

ENTRE IDÉAL ET PRATIQUE: DÉFINITION, DIVISION ET
NÉGOCIATION DES EFFORTS D'ENQUÊTE EN RÉDACTION

Une analyse ancrée des récits de professionnels sur le journalisme
d'investigation en Suisse romande

Thèse présentée à la Faculté des sciences économiques

Académie du journalisme et des médias

Université de Neuchâtel

Pour l'obtention du grade de docteur en Journalisme et Communication

par

Pauline CANCELA

Jury de thèse:

Prof. Annik DUBIED, Université de Neuchâtel, directrice de thèse

Prof. Nathalie PIGNARD-CHEYNEL, Université de Neuchâtel, présidente du jury

Prof. Erik NEVEU, Université de Rennes, France

Prof. Thomas HANITZSCH, LMU Munich, Allemagne

Soutenue le 19 novembre 2021

IMPRIMATUR POUR LA THÈSE

Entre idéal et pratique: Définition, division et négociation
des efforts d'enquête en rédaction.

Une analyse ancrée des récits des professionnels du journalisme
d'investigation en Suisse romande

Pauline CANCELA

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL
FACULTÉ DES SCIENCES ÉCONOMIQUES

La Faculté des sciences économiques,
sur le rapport des membres du jury

Prof. Annik Dubied (directrice de thèse, Université de Neuchâtel)
Prof. Nathalie Pignard-Cheynel (présidente du jury, Université de Neuchâtel)
Prof. Erik Neveu (Sciences Po, Université de Rennes, France)
Prof. Thomas Hanitzsch (Université de Munich, Allemagne)

Autorise l'impression de la présente thèse.

Neuchâtel, le 14 décembre 2021



Le doyen
Valéry Bezençon

RÉSUMÉ

Cette thèse par articles s'intéresse au journalisme d'investigation – un objet surinvesti et sous-défini – à travers les discours et les pratiques des professionnel·les, dans une perspective de recherche ancrée. Basée sur 40 entretiens approfondis avec des journalistes, et sur une observation de terrain dans trois médias de Suisse romande, elle montre que le journalisme d'investigation est beaucoup plus hétérogène que ne le suggèrent les discours de surface. Cette recherche invite à appréhender l'enquête contemporaine dans le contexte des salles de rédaction, au travers d'un concept clé, qui a émergé des récits de pratiques : l'implication dans l'enquête (*investigative commitment*). Cette notion permet de mettre en perspective l'idéologie professionnelle qui entoure le journalisme d'investigation avec la trivialité des pratiques concrètes, parfois radicalement divergentes. En outre, l'implication dans l'enquête fournit un cadre conceptuel fécond pour saisir les enjeux entourant la pratique de l'investigation dans l'évolution contemporaine du journalisme, sous au moins trois dimensions : la définition de l'enquête, sa place dans la division traditionnelle du travail journalistique, et la négociation des rôles.

Ces trois dimensions sont abordées dans trois articles distincts et successifs, dont deux ont déjà été publiés dans *Journalism Practice* (le troisième a été soumis à *Journalism Studies*). Le présent texte, constitué des trois articles, encadrés eux-mêmes d'une introduction, d'une conclusion et d'un chapitre « making of », dresse le contexte de cette étude en trois étapes: elle présente ses fondements théoriques, conceptuels et méthodologiques, retrace le processus de recherche et articule une conclusion générale qui souligne les implications pratiques et théoriques de l'étude, tant pour la sociologie du journalisme que pour la profession dans son ensemble.

Le premier article – sur la *définition* – se penche sur les définitions explicites et implicites de l'enquête données par les journalistes. Il révèle le décalage entre une définition idéalisée et absolutiste/essentialiste et des conceptions implicites beaucoup plus nuancées. L'article suggère que les journalistes s'appuient sur une définition graduelle de l'investigation, dont la principale variable d'ajustement est le niveau d'efforts personnels, parallèlement aux rôles traditionnels de chien de garde de la démocratie. Leur implication dans l'enquête se déploie le long d'un continuum allant du journalisme 'basique' à l'investigation de haut vol. Cette définition flexible permet des ajustements entre un idéal bien défini et des pratiques concrètes.

Le deuxième article – sur la *division* – explore la cohabitation complexe entre l'enquête et la division traditionnelle du travail journalistique, en analysant comment trois médias suisses ont intégré ou séparé leurs activités d'investigation, et les effets sur l'implication dans l'enquête. L'analyse montre que les stratégies organisationnelles qui en résultent sont contre-productives ; en induisant une division critique entre les journalistes « légitimes » et les autres (*insiders* vs. *outsiders*), dont l'impact dépasse les limites d'une structure donnée, ces stratégies conduisent de nombreux·ses journalistes à diminuer leur efforts d'enquête.

Le troisième article – sur la *négociation* – examine comment les journalistes gèrent le décalage entre les idéaux et les pratiques concrètes. En mobilisant la théorie des rôles journalistique, cet article explore l'idéologie fortement partagée par les journalistes (d'investigation) autour des rôles démocratiques du journalisme (mais pas seulement), l'attitude vigilante et l'expression de dissonances avec les pratiques. Un modèle émerge, qui indique que les journalistes négocient leurs idéaux au quotidien, avec deux voies de négociation : une voie « liquide », au sens de Deuze (2008), au sein de laquelle les journalistes réinterprètent, contestent et combinent divers rôles journalistiques en fonction du contexte ; et une voie « solide », qui, à l'inverse, consiste à alterner entre deux extrêmes interdépendants : une implication très élevée, ou le désengagement, parfois total.

Les trois articles soulignent la forte agentivité des journalistes dans la (re)définition du journalisme d'investigation, malgré le poids de l'idéologie institutionnelle ; en effet, ils et elles configurent et modulent leur implication dans l'enquête, suggérant même de nouvelles façons de la penser, de l'organiser et de la négocier sur le terrain.

En abordant le journalisme d'investigation dans une perspective inductive, cette thèse soulève des enjeux centraux de sa pratique contemporaine dans les médias traditionnels, ce qui informe à la fois la recherche sur le journalisme et le domaine professionnel. Globalement, ce travail souligne la nécessité de repenser le journalisme d'investigation et ses définitions, alors même que son rôle dans l'avenir du journalisme est plus que jamais discuté.

Mots-clés: journalisme d'investigation; définition de l'investigation; management de l'investigation; sociologie du journalisme; implication dans l'enquête; rôles journalistiques; négociation de rôle; idéaux journalistiques; journalisme suisse; sociologie compréhensive; grounded theory.

ABSTRACT

This thesis by published work deals with investigative journalism – an overstated, understudied and underdefined practice – through discourses and practices of journalists, from a grounded theory perspective. Based on 40 in-depth interviews with practitioners, and field observation in three media outlets in French-speaking Switzerland, this research claims that investigative journalism is much more heterogeneous than surface-discourses would suggest. This approach enables a better understanding of contemporary investigative reporting in the context of newsrooms with a key concept derived from the explicit and implicit narratives of professionals: *investigative commitment*. This is heuristic, since it puts into perspective the journalistic ideology that surrounds investigative journalism and the prosaic nature of concrete investigative practices, which sometimes differ radically. Further, this notion provides a fruitful framework to understand the stakes of contemporary investigative practice in at least three aspects: the definition of investigative reporting, its place in the beat-division of journalistic labour, and role negotiation.

These three dimensions are undertaken in three separate and successive papers, two of which have already been published in *Journalism Practice* (the third has been submitted to *Journalism Studies*). The following text includes the three papers, surrounded by an introduction, a conclusion and a “making-of” chapter, and sets the context of this three-step study, by presenting its theoretical, conceptual and methodological foundations, as well as tracing the research process and presenting the practical and theoretical implications for journalism studies and for the professional field.

The first article – on *definition* – delves into the professionals’ explicit and implicit definitions of investigative journalism and reveals discrepancies between a shared and absolutist/essentialist ideal and much more nuanced implicit conceptions. The article suggests that journalists rely on a gradual definition of investigative journalism, whose main cursor is the level of personal efforts, alongside traditional watchdog roles. Their investigative commitment unfolds along a continuum from basic journalism to high-level investigative undertaking.

The second article – on *division* – explores the complex coexistence between investigative reporting and the traditional beat-division of journalistic practices, by analyzing how three Swiss media have integrated or separated their investigative activities, and the effects on

journalists' *investigative commitment*. The analysis shows that the resulting organizational strategies are counterproductive; They lead many journalists to lower their investigative commitment, by inducing a critical division between 'legitimate' journalists and the others (*insiders* vs. *outsiders*), the adverse impact of which reaches beyond the limits of a given structure.

The third article – on *negotiation* – examines how journalists deal with the discrepancy between ideals and concrete practices. Borrowing from role theory framework, this article explores the strongly shared ideology of the (investigative) journalists revolving around the democratic roles of journalism (but not only), the vigilante attitude, and the existence of narrated dissonances with practices. A pattern emerges that indicates journalists negotiate their ideals on a daily basis, with two arising paths of negotiation: a 'liquid' one, in the sense of Deuze (2008), where journalists reinterpret, contest and combine various journalistic roles depending on context; and a 'solid' one, which, conversely, consists of alternating between two interdependent edges: staying strong on commitment, or disengaging completely.

The three articles point to the strong agency of individual journalists in (re)defining investigative practice. This pleads for considering their reflexivity despite a heavy institutional ideology, since they configure and modulate their investigative efforts, even suggesting new ways of thinking about, organizing and negotiating investigative journalism in the newsroom.

By approaching investigative journalism from the ground, this thesis raises central issues of its contemporary practice in the traditional media, which informs both research on journalism and the professional field. Overall, this thesis emphasizes the need of rethinking investigative reporting and its definitions, at a moment when its role in shaping the future of journalism is arguably discussed more frequently and intensely than ever before.

Keywords: investigative journalism; definition of investigation; management of investigation; sociology of journalism; involvement in investigation; journalistic roles; role negotiation; journalistic ideals; Swiss journalism; comprehensive sociology; grounded theory.

AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS

Introduire et conclure une thèse par article, qui, par définition, contient déjà autant d'introductions et de conclusions que d'articles vous pousse dans vos ultimes retranchements. Regarder dans le rétroviseur un processus de recherche vécu comme souvent chaotique, le voir prendre tout à coup sens comme si tout avait déjà été là, depuis le départ, en puissance, mais que vous manquiez alors d'expérience pour y croire; aboutir enfin, trouver cela presque normal – c'est sûrement le lot d'un certain nombre de mes pair-es et probablement le signe que tout s'est passé *comme prévu*. Dans ce qui va suivre, j'espère avoir honoré ce processus *normal* par la mise en perspective de quatre ans de recherche, alors même qu'il me faudrait encore des mois d'analyse pour en extraire la juste signification. En début de thèse, j'étais convaincue que je n'allais pas réussir à la terminer – pour autant de raisons sans originalité partagées par l'immensité des doctorantes et doctorants de la planète académique, et d'autres raisons, plus personnelles. De ce point de vue, ce manuscrit est déjà, en soi, une victoire personnelle puisque je l'ai néanmoins abouti; pour le reste, le recul attendra.

Les échanges riches et variés que j'ai nourris avec des collègues, des journalistes et des ami-es durant ces quatre ans ont indéniablement permis l'aboutissement de cette aventure doctorale; surtout, ils ont jeté un nouvel éclairage sur ma propre pratique journalistique, et m'ont en quelque sorte réconciliée avec les imperfections de cette « profession ».

L'écriture d'une thèse est une horreur dont on sort heureuse. Howard S. Becker a, je crois, rendu cela possible, en particulier lorsqu'il a écrit:

I don't know about other people, but beginning a new paper gives me anxiety's classical physical symptoms: dizziness, a sinking feeling in the pit of the stomach, a chill, maybe even a cold sweat. The dual possibilities, one as bad as the other, that the world has no real order or that, if it does, I can't find it, now or ever, are philosophically, almost religiously, frightening. The world may be a meaningless mess, but that is not a philosophical position one can live with easily. [...] You cannot overcome the fear without doing the thing you are afraid of and finding out that it is not as dangerous as you imagined. So the solution for writing something that will not fully, logically, and completely master the chaos is to write it anyway and discover that the world will not end when you do. You might be able to do that by tricking yourself. (Becker, 2008, p. 134)

Qu'il soit remercié.

Plus sérieusement, j'aimerais surtout exprimer ici ma profonde gratitude envers toutes les personnes qui ont contribué à ce processus d'émancipation personnelle, qui ouvre des perspectives d'avenir réjouissantes et flexibles.

Merci,

Annik Dubied, ma « directrice », David Gerber, mon complice de départ, Léna Wuergler, mon acolyte, qui ont permis cette épopée financée par le Fond national suisse (FNS). La première parce qu'elle m'a engagée lorsque j'étais encore dans les couches de mon second enfant, décelant un potentiel invisible à mes yeux, mais surtout parce qu'elle m'a toujours soutenue et accompagnée dans la 'sociologisation' de ma pensée. Le second parce que sans lui je n'aurais jamais osé prétendre à un doctorat, et parce ce qu'il m'a fait découvrir la recherche qualitative dans l'euphorie intellectuelle. La troisième, parce que j'ai partagé avec elle le même goût/dégoût pour l'investigation, un sujet sur lequel on a douté, pesté, rêvé, ensemble.

Andrew, mon collègue et allié dans ce parcours doctoral. Et toute l'équipe de l'Académie du journalisme et des médias, bien sûr: Nathalie Pignard-Cheynel, qui préside mon jury de thèse, mais également Marie et Vincent, Laura, Valérie, Stéphanie, Jessica, Pierre-André, Claudine, et j'en oublie peut-être.

Tous et toutes les journalistes qui m'ont ouvert les portes de leur intimité professionnelle.

Céline, Camille, Julie, Vanessa, et tous·tes mes autres ami·es dont le soutien a été indéfectible. Mention spéciale à Cerise, qui m'a supportée, encouragée et fait rigoler durant les dernières lignes droites.

Camille, ma sœur et complice de toujours (relectrice hors-pair !), Catherine, ma mère, et tout le reste de la famille et belle-famille.

Toi, Mario, qui m'a accompagnée avec amour et bienveillance tout au long de cette galère.

Vous, Basile et Matilda. Maman vous dit merci. Merci d'exister, de m'aider à mettre les choses en perspective, de montrer la vie qui se dessine toute seule, de la rendre poétique.

TABLES DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	1
ABSTRACT	3
AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS	5
TABLES DES MATIÈRES.....	7
1. INTRODUCTION.....	11
1.1 Introduction générale	11
1.1.1 La Suisse romande comme terrain d'étude.....	14
1.1.2 Plan de la thèse	16
1.2 L'enquête journalistique, un objet surinvesti et sous-défini.....	16
1.2.1 L'itinéraire d'un idéal professionnel.....	17
1.2.2 L'investigation, un phare dans la nuit « liquide »	18
1.2.3 Définition(s) de l'investigation	20
1.2.4 Un objet à part dans les <i>Journalism Studies</i>	24
1.3 L'enquête comme un ensemble partagé de valeurs et de pratiques	25
1.3.1 Le journalisme comme institution discursive.....	25
1.3.2 La pertinence des <i>Roles Studies</i> pour l'investigation	27
1.3.3 L'intérêt d'une approche par les pratiques.....	29
1.4 Quatre constats et présentation de la recherche	30
1.4.1 Premier article - <i>Définition</i>	31
1.4.2 Deuxième article - <i>Division</i>	32
1.4.3 Troisième article - <i>Négociation</i>	33
2. PREMIER ARTICLE (PUBLIÉ).....	37
“TO ME, IT'S NORMAL JOURNALISM” PROFESSIONAL PERCEPTIONS OF INVESTIGATIVE JOURNALISM AND EVALUATIONS OF PERSONAL COMMITMENT	37
2.1 Introduction	38
2.2 Definitions of Investigative journalism.....	40
2.2.1 Investigative Journalism as a Shared Set of Values and Practices	43
2.3 Methodology.....	43
2.4 Results and Discussion	45
2.4.1 Idealistic Conception and Definitional Challenges.....	46
2.4.2 A Gradual and Multi-Level Investigative Commitment.....	48
2.4.2.1 Motive and Extent of Efforts as Key Criteria.....	50
2.5 Conclusion.....	51
3. DEUXIÈME ARTICLE (PUBLIÉ).....	55
BETWEEN STRUCTURES AND IDENTITIES NEWSROOM POLICIES, DIVISION OF LABOR AND JOURNALISTS' COMMITMENT TO INVESTIGATIVE REPORTING.....	55
3.1 Introduction	56
3.2 Theoretical framework	58
3.2.1 The high added value of investigative journalism	58

3.2.2	A challenge to the traditional beat system	60
3.2.3	Management, organizational structure and investigative commitment	60
3.3	A multiple-case study.....	62
3.4	Findings and discussion.....	64
3.4.1	Top-down policies and individual initiatives in the newsrooms	65
3.4.1.1	Case A: A specialized team and lone-wolf reporters	65
3.4.1.2	Case B: Toward a transversal policy	66
3.4.1.3	Case C: A micro-team of lone wolves	68
3.4.2	Journalists' responses to investigative policies.....	69
3.4.2.1	The struggle for time and resources.....	69
3.4.2.2	Coping with the pace of daily news.....	71
3.4.2.3	Strategic meta-discourses of stakeholders.....	73
3.5	Conclusion.....	75
4.	TROISIÈME ARTICLE (SOU MIS)	81
	STAY STRONG, GET PERSPECTIVE, OR GIVE UP ROLE NEGOTIATION IN EVERYDAY INVESTIGATIVE JOURNALISM	81
4.1	Introduction	82
4.2	Journalistic Role Orientations and Professional Ideals	84
4.2.1	Journalistic Roles as Discursive Constructs	84
4.2.2	Ideals-practice Gaps and Investigative Commitment	86
4.3	A Qualitative Study of Journalists' Narrated Role Performance	87
4.3.1	The Data.....	88
4.4	Findings and Discussion	88
4.4.1	Investigative Journalists' Narrated Ideals and the "Vigilante Attitude".....	89
4.4.1.1	The Vigilante Attitude as a Breaking Point	90
4.4.2	Narrated Discrepancies between Investigative Journalists' Ideals and Practice.....	92
4.4.3	A Model of Narrated Investigative Commitment's Negotiation	93
4.4.3.1	The Non-negotiative Coping Strategy: Stay strong...or Give Up.....	94
4.4.3.2	Get Perspective: Negotiation, Contestation, Combining, Recreation.....	96
4.5	Conclusion.....	98
5.	MAKING-OF.....	103
5.1	Un peu de contexte	104
5.1.1	Un objet de recherche « imposé »	104
5.1.2	Un étude « par distanciation ».....	106
5.1.3	Une approche mixte et ancrée.....	108
5.2	Quatre principes de recherche.....	108
5.2.1	Questions de recherche	110
5.3	Choix méthodologiques	112
5.3.1	Des entretiens compréhensifs.....	113
5.3.1.1	Sélection des journalistes.....	116
5.3.1.2	Guide d'entretien	118
5.3.2	Terrains d'observation complémentaires	119
5.3.2.1	Une stratégie « flexible »	119
5.3.2.2	Terrains, axes de recherche et opérationnalisation	120
5.3.3	Processus d'analyse et remarques conclusives	122

6.	CONCLUSION	125
6.1	Définitions graduelles, dissonances et réconciliation	127
6.2	Division, logiques d'exclusion et désengagement.....	128
6.3	Solides ou liquides ? Négociation et de quoi voir le verre à moitié plein.....	130
6.4	Portée et/ou limites de la recherche.....	131
	BIBLIOGRAPHIE.....	137
	ANNEXE : TABLEAU DE SYNTHÈSE DES ENTRETIENS	152

1. INTRODUCTION

1.1 Introduction générale

Au sein du journalisme, l'enquête est un objet aussi surinvesti que multiforme. Depuis l'époque du Watergate et des discours méta-journalistiques qui en ont découlé, l'enquête concentre la figure publique, voire mythique, du journalisme, notamment autour de la notion de « journalisme d'investigation » (Marchetti, 2002; Schudson, 1996; Zelizer, 1993). Sur fond de crise à plusieurs niveaux, dont les mutations contemporaines de l'écosystème médiatique, l'enquête rappelle, et martèle, les fondamentaux du journalisme, comme son rôle de chien de garde (*watchdog*) de la démocratie (Kovach & Rosenstiel, 2014). Elle se trouve donc au cœur de luttes incessantes sur la définition même du journalisme (Marchetti 2002). Incarnant les valeurs canoniques de la profession¹ tout entière –comme l'intérêt public, la transparence, l'indépendance ou la vérification–, l'investigation² élève au rang de standard professionnel diverses formes de pratiques journalistiques conduisant à révéler les dysfonctionnements de la société et à mettre le pouvoir face à ses responsabilités (Carson, 2019; Hunter, 1997). Symbolisant tout autant l'excellence du journalisme occidental que son rôle démocratique, cet idéal professionnel revêt de multiples fonctions: de légitimation, commerciale, identitaire, vocationnelle; dans le sillage de profonds changements politiques, sociaux et économiques, faisant passer pour homogènes des pratiques et des traditions en réalité diverses.

C'est d'autant plus vrai que, depuis une dizaine d'années, l'enquête s'est largement développée à l'international à la suite des fuites massives de données Wikileaks, Panama Papers et consorts. Ce nouvel âge d'or du journalisme d'investigation basé sur des banques de données importantes, collaboratif et transnational amplifie la résonance des discours professionnels et extraprofessionnels sur l'enquête et ses définitions. Il contribue à visibiliser encore davantage sa portée mythique, malgré d'importants écarts avec les pratiques concrètes (voir Berkowitz, 2007; Mellado et al., 2020; Nord, 2007). Parallèlement à cet essor global, l'enquête perd toutefois du terrain sur les scènes traditionnelles du journalisme (Hamilton, 2016; Houston, 2010), quand bien même des groupes de professionnel·les aux pédigrés divers, des éditeurs, des

¹ Il existe un débat scientifique prolix autour de la notion de profession, en particulier sur son application au champ journalistique, que cette thèse ne développe pas (pour une synthèse sur ce sujet, voir Hanitzsch & Örnebring, 2019; Le Cam et al., 2019; Ruellan, 2007). Les termes [profession] et [professionnel] sont utilisés dans leur sens commun.

² Les termes [enquête] et [investigation] sont ici utilisés comme synonymes, bien que les journalistes francophones les utilisent parfois de façon distincte, le terme [investigation] étant vu comme plus prestigieux. Cette distinction n'existe pas en anglais.

rédactions et des nouveaux médias capitalisent sur son prestige pour tirer leur épingle du jeu médiatique. L'enquête est ce phare dans la nuit d'une époque où les frontières du journalisme se troublent (Deuze & Witschge, 2020; Neveu, 2019; Ringoot & Utard, 2015), en dépit des controverses récurrentes sur sa définition, sur ses méthodes ou même sur sa permanence.

Ces tensions définitionnelles, conceptuelles et pratiques nous renseignent sur un aspect important, mais paradoxalement peu exploré par la littérature, à savoir le fait que l'enquête agit comme un puissant vecteur d'implication et de vocation professionnelle, *tout en étant* modérément pratiquée et/ou praticable au quotidien. Malgré la centralité manifeste du journalisme d'investigation dans la reconfiguration du champ journalistique, très peu de travaux s'y intéressent dans cette perspective croisée, alors même que les écarts entre les idéaux et les pratiques commencent à intéresser les *Journalism Studies* au-delà du simple constat (Mellado & van Dalen, 2014; Pihl-Thingvad, 2015; Raemy & Vos, 2020).

La production des savoirs scientifiques et professionnels sur l'enquête se focalise sur ses aspects les plus spectaculaires et/ou normatifs, ce qui nous informe peu sur la réalité pratique de l'investigation, à fortiori dans des contextes moins « percutants » que celui des *leaks* ou de *Spotlight* – comme c'est le cas de la Suisse romande, qui est pourtant le terrain de nombreuses expérimentations en la matière. En effet, la Suisse n'est pas épargnée par les effets de l'engouement croissant pour l'investigation au niveau international: ses médias les plus importants prennent part aux réseaux internationaux³ qui ont permis l'exploitation et la publication d'importantes fuites de données depuis 2010, année au cours de laquelle Genève a par ailleurs accueilli la sixième *Global Investigative Journalism Conference* du GIJN⁴. En parallèle, des rédactions alémaniques et romandes ont mis en place, démantelé, puis remis en place des cellules d'enquête sur le modèle des grands médias occidentaux, ont activement recruté des journalistes ayant ce profil, ou encore envoyé certains de leurs éléments se former à l'investigation à l'École de journalisme de Columbia (New York) – notamment chez Ringier et Tamedia.

Mais à part peut-être la portion (congrue) de journalistes les plus visibles en l'espèce, peu de reporters attaché-es à l'idéal de l'enquête s'y consacrent entièrement, en Suisse comme ailleurs (Berkowitz, 2007; Marchetti, 2002; Neveu, 2019; Nord, 2007), en particulier dans les rédactions traditionnelles, où la spécialisation, quelle qu'elle soit, est devenue un luxe à l'heure

³ Dont les deux plus importants: ICIJ - International Consortium of Investigative Journalists (<https://www.icij.org/>), ou EIC – European Investigative Collaborations (<https://eic.network/>).

⁴ GIJN – Global Investigative Journalism Network (<https://gijn.org/>).

des évolutions technologiques et des coupes budgétaires (Dingerkus et al., 2018; Hollifield, 2011). Cela signifie-t-il que les journalistes qui s'en réclament sont pour autant dans l'imposture, téléguidé-es qu'ils et elles seraient par une idéologie professionnelle sclérosée? Il serait réducteur de le penser.

J'aimerais suggérer ici que l'enquête est un objet bien plus hétérogène que ce que les discours de surface ne le laissent supposer. Cette thèse n'a donc pas pour objectif de proposer une définition surplombante de l'investigation, ni de trancher un débat d'idées dont les implications normatives seraient inopérantes d'un point de vue sociologique. Au contraire, elle entend faire de ces contradictions inhérentes à l'enquête sa question de recherche, en les interrogeant *from the bottom* – sans les rejeter au prétexte qu'elles s'ancrent dans des visions mythifiées, voire stériles du journalisme. Il s'agit de donner de l'importance aux « points de vue indigènes dans l'analyse du monde social et aux savoirs pratiques – cognitifs, interprétatifs, symboliques, affectifs, etc. – de [celles et] ceux qui expérimentent telle ou telle situation » (Demazière, 2012, p. 30). L'approche par les acteur-ices permet de saisir le sens de ces ambiguïtés pour en tirer des enseignements productifs tant pour les *Journalism Studies* que pour la profession. A travers un processus de recherche compréhensif et semi-inductif, qui articule l'ethnosociologie (Bertaux, 2005), la *Grounded Theory* (Bryant & Charmaz, 2010; Strauss & Corbin, 2003) et la sociologie dite 'compréhensive' ou 'pragmatique' (Kaufmann, 2004, 2011; Lemieux, 2018), cette thèse se fonde ainsi sur l'analyse des récits de quarante journalistes et sur des phases d'observation, sans oublier, en toile de fond, ma propre expérience préalable de journaliste en rédaction.

Articulé en trois articles distincts, le résultat central est celui-ci: au-delà des discours idéologiques, les journalistes appréhendent l'enquête non pas comme un genre ou une pratique définis – ce qui ne leur permettrait pas de résoudre les dissonances ci-dessus évoquées –, mais comme une *modalité* d'engagement dans leur pratique, que la notion d'« *investigative commitment* », ou « implication dans l'enquête », permet de saisir⁵. Il s'agit du processus par lequel les journalistes d'enquête performant leurs idéaux à des degrés variables, et, lorsqu'il est extrait des discours implicites, ce concept s'avère heuristique à bien des égards. Il permet d'appréhender la façon dont l'enquête est définie et pratiquée par les journalistes (article 1); les défis auxquels sa mise en œuvre est confrontée dans un contexte organisationnel donné, avec

⁵ Comme souvent, l'anglais permet des formules directes qui sont difficilement traduisibles en français. Les articles de cette thèse ayant tous été écrits en anglais, je me suis heurtée aux difficultés de la traduction des principaux concepts. Le terme « implication » m'a semblé le mieux à même de traduire l'idée de 'commitment', qui est à cheval entre les notions d'efforts consentis et d'engagement.

ou sans équipe spécialisée, en dépassant la seule question des moyens (article 2); et, finalement, la manière dont les journalistes, loin d'être uniquement les victimes d'une chape identitaire et idéologique qui se morcèle (Koljonen, 2013), configurent et modulent leurs efforts d'enquête au quotidien – au prix d'importants sacrifices parfois –, suggérant de nouvelles façons de penser, organiser et négocier les pratiques d'investigation en rédaction (article 3). Dans cette thèse, je reviens à plusieurs reprises sur l'articulation de ces trois articles, en ajoutant à chaque fois des éléments, notamment pour traduire le fait que j'ai procédé de manière progressive dans ma démarche de recherche. De ce point de vue, la thèse met *progressivement* en lumière trois des enjeux fondamentaux de l'investigation contemporaine : sa définition, la division des pratiques légitimes, et la négociation des rôles journalistiques.

1.1.1 La Suisse romande comme terrain d'étude

Avant d'entrer dans le cœur de cette thèse, il faut souligner la particularité et la richesse du contexte suisse comme terrain d'étude, au-delà du fait qu'il vit des réalités journalistiques comparables à de nombreux contextes européens (Bonfadelli et al., 2011; Bonin et al., 2017; Dingerkus et al., 2018; Hallin & Mancini, 2004; Hanitzsch et al., 2019), un point abordé dans les trois articles et sur lequel je ne vais pas m'étendre ici.

J'ai suggéré ci-dessus que les tendances qui modèlent l'investigation internationale ces dernières années n'avaient pas épargné la Suisse. Plusieurs médias expérimentent depuis une dizaine d'années différentes formules organisationnelles pour soutenir l'investigation dans un contexte économique catastrophique pour les médias traditionnels. Depuis les années 1990, le paysage médiatique suisse s'est en effet fortement concentré autour de trois groupes de presse (Tamedia, Ringier-Axel Springer, Hersant), au fur et à mesure des baisses de revenus publicitaires (Bonfadelli et al., 2011), renforçant leur situation de « quasi-monopole » (Labarthe, 2020, p. 90). En conséquence, plusieurs titres locaux ou régionaux ont soit disparu, soit fusionné, ou dépendent, pour l'essentiel de leurs contenus, d'une rédaction centrale. Labarthe le souligne, ces mutations impactent les pratiques journalistiques, en particulier lorsqu'elles sont gourmandes en ressources comme l'est l'enquête. Ces évolutions accentuent les pressions diverses exercées sur l'investigation (par les annonceurs, les plaintes pénales, les coupes budgétaires, etc.).

En dépit de cette réalité, les aspirations des journalistes suisses restent relativement stables (Bonin et al., 2017; Dingerkus et al., 2018; Hanitzsch et al., 2019). L'idéal de l'investigation continue à nourrir fortement leurs pratiques, sans que les rôles journalistiques correspondants

ne se retrouvent concrètement dans la performance des médias (Raemy, Beck, et al., 2018). A noter que l'arrivée très récente de nouveaux entrants (bailleurs de fonds et médias) est venue rebattre certaines cartes du marché romand de l'information journalistique, autorisant, peut-être, de nouvelles concurrences productives en matière d'enquête⁶, même s'il est trop tôt pour en juger.

Dans sa diversité journalistique, la Suisse est donc le lieu où de nombreux·ses journalistes sont à pied d'œuvre au quotidien, certain·es pratiquant plus que d'autres l'investigation, ou y prétendant plus que d'autres. C'est à ces praticiens et praticiennes que j'ai souhaité parler, en particulier cette frange d'enquêteurs et d'enquêtrices travaillant dans les rédactions romandes et qui semblent sortir du lot, parce qu'ils ou elles sont identifié·es comme tel·les ou nommé·es et/ou récompensé·es par les nombreux prix internes à la profession, sans que l'on puisse toutefois délimiter les contours du « groupe » professionnel ainsi institué (voir aussi Marchetti, 2002) – j'y reviens dans la discussion sur le processus de sélection (5.3.1.1.). Ces « enquêteurs et enquêtrices étiqueté·es » constituent donc le point de départ des articles de cette thèse. Un processus de sélection en boule de neige – « de proche en proche » (Blanchet & Gotman, 2010, p. 125) – et à visée théorique (Charmaz, 2001, p. 689) a permis d'aller au-delà des journalistes identifié·es immédiat·es. Sortir du mythe nécessite en effet de porter la focale sur le terrain, d'aller voir et comprendre l'enquête au-delà de ce qu'en disent les discours circulants, de mettre le curseur notamment dans les salles de rédaction, qui restent, en Suisse, le principal lieu de production journalistique.

Peu de travaux se sont intéressés à décortiquer les tensions et contradictions inhérentes au journalisme d'investigation et la façon dont elles influencent les pratiques concrètes, encore moins dans une perspective discursive du journalisme, c'est-à-dire l'étude du journalisme au travers des discours (Hanitzsch & Vos, 2017; Ringoot & Utard, 2015; Witschge & Harbers, 2018; Zelizer, 1993). Les réalités de l'enquête dans des contextes journalistiques peu spectaculaires, comme celui du paysage médiatique suisse romand, ont également suscité peu d'intérêt. Les travaux de Labarthe (2019a, 2020) et Wuergler (2021) sur l'investigation en Suisse font exception à la règle, mais portent néanmoins sur des aspects très différents de l'enquête, notamment les méthodes et la narration.

⁶ Depuis 2019, le paysage médiatique romand s'est reconfiguré de manière importante, avec l'apparition d'*Heidi.news*, puis son rachat par *Le Temps*, lui-même racheté à Ringier par la fondation Aventinus, signant son retour à Genève, en parallèle de l'arrivée des versions francophones des pure-players gratuits *watson.ch* et *blick.ch* en 2021.

1.1.2 Plan de la thèse

Les éléments esquissés ci-dessus sont issus d'une approche itérative de la recherche, faite de constants allers-retours entre, d'une part, les données issues des entretiens et du terrain, et, d'autre part, la théorisation et le cadre conceptuel dans lesquels s'insère la thèse (Charmaz, 2001; Kaufmann, 2004). Dans un esprit de clarté, ce qui suit ne reflète pas toujours la chronologie de l'imbrication réelle et parfois complexe de ces différents éléments *in real life*, mais propose d'en clarifier chaque aspect de manière méthodique, sans revenir en détails sur les éléments déjà développés dans les articles – même si quelques répétitions sont inévitables.

En guise d'introduction, cette thèse propose donc une lecture analytique de la littérature sur l'investigation (1.2.) ainsi qu'une présentation synthétique du cadre conceptuel dans lequel elle s'insère (1.3.), pour aboutir aux quatre constats qui ont guidé la recherche et aux trois articles qui la composent (1.4.) – étant entendu que ces différents éléments ont évolué jusqu'à son terme.

Les chapitres 2 à 4 reproduisent ensuite les trois articles tels qu'ils ont été publiés, en anglais, dans *Journalism Practice* (articles 1 et 2) et soumis à *Journalism Studies* (article 3).

Un cinquième chapitre revient ensuite sur le *making of* de la thèse. J'y présente le contexte de la recherche (5.1.) et les quatre principes qui ont présidé à l'élaboration des questions de recherche (5.2.), puis les choix méthodologiques et les données récoltées (5.3.).

Le chapitre conclusif (6.) synthétise les résultats et les principales implications théoriques et pratiques de chaque article pour les faire se rejoindre autour d'une conclusion globale, évaluer les forces et les faiblesses de la thèse, et, enfin, suggérer de nouvelles pistes de recherches.

1.2 L'enquête journalistique, un objet surinvesti et sous-défini

L'enquête déchaîne les passions entre journalistes, et intéresse quelques chercheur·ses, notamment pour sa charge symbolique et normative. Il est donc assez prévisible que la littérature académique s'y soit davantage intéressée dans cette perspective, sous le prisme des théories normatives des médias. C'est le cas des travaux de De Burgh (2008), Waisbord (2001), Kovach et Rosenstiel (2014) ou encore Ettema et Glasser (2007). D'autres recherches importantes l'ont également explorée dans une perspective sociohistorique (Aucoin, 2005; Carson, 2019b; Hunter, 1997) ou abordée au travers des discours sur les grandes affaires (e.g., Schudson, 1996; Zelizer, 1993). En revanche, l'investigation a peu intéressé la sociologie du

journalisme, à part quelques études sur la population des enquêteur-ices aux Etats-Unis (Abdenour, 2017; Kaplan, 2008; Lanosga et al., 2015) et en France, à l'époque des grandes « révélations » de la fin du XXe siècle (Charon, 2003; Lemieux, 2001; Marchetti, 2002). En marge de travaux sur l'épistémologie de l'enquête (Ettema & Glasser, 1984, 2006; Parasie, 2013, 2015), quelques travaux récents se sont emparés du journalisme d'investigation de manière compréhensive (Descamps, 2017a; Konow-Lund, 2020; Labarthe, 2020; Stetka & Ornebring, 2013), attestant d'un nouvel intérêt des sciences sociales pour la thématique. La dernière étude sur l'investigation en Europe remonte toutefois à presque vingt ans, et n'est pas proprement académique, bien que très complète (Van Eijk, 2005)⁷.

Cet ensemble hétéroclite de productions académiques apporte des enseignements précieux sur l'enquête en tant qu'objet d'étude. La partie qui suit en présente les principaux éléments qui ont servi de base à la construction de mon objet de recherche.

1.2.1 L'itinéraire d'un idéal professionnel

Comprendre les enjeux de l'investigation en tant qu'objet d'étude particulier, c'est d'abord comprendre d'où elle est venue et comment elle s'insère dans les problématiques du journalisme contemporain. Sans s'appesantir sur l'histoire de l'*investigative journalism* (qui remonte à l'ère des *muckrackers* et du *stunt journalism* de la fin du XIXe (Hunter, 1997; Muhlmann, 2007), ni sur l'héritage du grand reportage (à la même période), il est utile de retracer succinctement l'itinéraire de cet idéal journalistique.

L'enquête est le prisme moderne par lequel approcher, analyser et interpréter le social. Si elle nourrit l'imaginaire collectif du journalisme depuis plus d'un siècle déjà, la « culture de l'enquête » est un produit relativement récent de l'histoire, comme l'a démontré Kalifa (2010). Selon l'historien, l'enquête en tant que « mode privilégié de production et de diffusion du 'vrai' » (2004, p. 15) est issue d'une lente évolution épistémique qui s'est en fait étendue à tous les domaines de la connaissance, dont le journalisme fait partie intégrante (voir Alvesson, 2004). Le XXe siècle a donc marqué l'essor de nouvelles épistémologies qui se sont notamment concrétisées via le recours aux méthodes d'enquête au sein du journalisme occidental, jusqu'à devenir le *gold standard* que l'on connaît aujourd'hui (Lemieux, 2001, p. 56).

⁷ A mentionner également un projet en cours de l'Université de Hambourg, <https://www.wiso.uni-hamburg.de/fachbereich-sowi/professuren/brueggemann/forschung/forschungsprojekte/projekt8-investigativejournalism.html>

La révélation du scandale du Watergate en 1974, par les journalistes Woodward et Bernstein, a largement contribué à conférer à l'enquête et à ses méthodes son « sex-appeal », pour reprendre les termes de Kovach & Rosenstiel (2014, p. 170); il a rayonné bien au-delà des frontières étasuniennes. Les discours sur les rôles et les méthodes du journalisme qui en ont découlé (Marshall, 2011; Zelizer, 1993), ainsi que les nombreuses productions culturelles ultérieures mettant à l'honneur des figures d'enquêteur-ices, ont participé à l'élévation de l'investigation au rang de parangon du « quatrième pouvoir ». Comme l'analysent Zelizer (1993) et Schudson (1996), cet évènement a permis de légitimer des nouvelles techniques de récolte de l'information tout comme il a servi à fixer l'excellence (en partie mythifiée) du journalisme d'investigation, qui, petit à petit, a rejoint la catégorie discursive plus générale et réaliste de « bon journalisme ». Avec l'affaire dite du sang contaminé en France, c'est l'émergence d'un nouveau 'genre' qui est discutée, mais sur le continent européen cette fois (Hunter, 1997). Dans la lignée de ces évolutions, l'enquête est devenue cet idéal qui nourrit la vocation de nouvelles générations de journalistes (Neveu, 2019), dont le *Spiegel*, le *Monde*, le *Guardian* ou le *Boston Globe* (et sa cellule *Spotlight*) sont les prestigieuses vitrines.

1.2.2 L'investigation, un phare dans la nuit « liquide »

Au tournant du XXI^e siècle, la question s'est posée de savoir si le journalisme d'investigation, en tant que pratique aussi prestigieuse que réfractaire à la catégorisation (voir 1.2.3.), ne perdait pas du terrain dans le cadre des mutations de l'écosystème médiatique (Carson, 2019a; Wahl-Jorgensen et al., 2016), en particulier sur les scènes régionales et locales. En effet, alors que les effectifs et budgets des médias traditionnels ont progressivement diminué, l'enquête, une pratique *high-cost* et *high-risk* à la fois (Konow-Lund, 2020), n'est pas évidente à maintenir en place dans une rédaction généraliste traditionnelle, en tout cas dans sa version la plus développée et/ou prestigieuse. Au niveau local et régional, c'est donc une pratique menacée (Hamilton, 2016; Hoxha, 2019), alors même que la *qualité* des enquêtes, et non la quantité, est un produit d'appel efficace (Abdenour & Riffe, 2019).

Parallèlement à ce constat, mené dans plusieurs régions du globe (Hamilton, 2016; Nord, 2007; Stetka & Örnebring, 2013), l'investigation a pris une envergure internationale, collaborative et digitale dès les années 2010, portant son attention sur de nouveaux objets d'ampleur globale, comme les paradis fiscaux, l'environnement, la corruption, etc. Cette évolution récente a redéfini l'investigation à l'ère digitale, tout en éclipsant en partie ses difficultés sur son terrain plus traditionnel:

Investigative journalists in the newsrooms these days are confronted with the hostile environment of an overwhelming increase of celebrity reporting and the demand for web clicks and presence on social media. Those still committed to the cause face lack of resources given by the newsrooms as well as lack of protection and lack of space. Sometimes they are censored or instructed what to write or adjust a story to reflect the interests of the publishers. The adjustment curve of print media with the rapid developments in the media environment has hidden the bliss of investigative journalists from the past – when the prominent investigators in the newsrooms were treated as rock stars and enjoyed respectable places in society (Hoxha, 2019, p. 4).

L'essor fulgurant du journalisme d'enquête international, notamment basé sur des données, et sa portée politique (OCDE, 2018) participent néanmoins à (re)nourrir l'image mythique de l'investigation qui caractérise sa portée symbolique. On peut donc s'interroger sur les effets (favorables ?) induits par ces évolutions à plus petite échelle. A l'ère d'une reconfiguration importante du journalisme, ou plutôt *des* journalismes pour suivre Neveu (2019), le succès de l'enquête quantitative, collaborative et transnationale porte en effet l'espoir d'un renouveau qui essaime potentiellement jusque sur les scènes locales et traditionnelles du journalisme (p. 113-114; voir aussi Carson & Farhall, 2018).

Selon Neveu toujours (2019, p. 93-115), trois crises synthétisent les bouleversements qui viennent profondément reconfigurer l'écosystème médiatique du XXI^e siècle, et au croisement desquels l'enquête est vue comme une partie de la solution: tout d'abord, le journalisme vit une *crise de légitimité*, issue d'un changement de « régime informationnel » qui a rendu obsolète le monopole de l'information légitime détenu jusqu'ici par les journalistes. L'émergence d'une multitude de nouveaux pourvoyeurs d'information et les nouveaux espaces de conversation sur les réseaux contribuent à brouiller toujours plus les frontières du professionnalisme. En second lieu, une *crise économique* s'est imposée, faite de déplacements de budgets publicitaires sur internet, de gratuité, de vagues de licenciements et d'« introuvable formule économique » nouvelle, qui pousse le journalisme à se poser la question de sa rentabilité dans un contexte hyperconcurrentiel. Cela affecte profondément la structuration de l'écosystème médiatique: les journalistes deviennent des « machines à toute faire » (voir Hollifield, 2011), les publics sont plus volontiers considérés comme des clients, et les *news* comme des produits. Et troisièmement, le journalisme vit une *crise identitaire*, de par le creusement des écarts entre des valeurs journalistiques traditionnelles, d'une part, et la dispersion des rôles des médias, des pratiques et des métiers de l'information, d'autre part.

Plusieurs académiques recourent à la métaphore du sociologue Zigmunt Bauman (2000) pour donner sens à ces évolutions de la société capitaliste, évoquant un passage à l'ère du journalisme « liquide », où la liquidité symbolise la nature dispersée et dynamique des frontières, pratiques,

normes et valeurs du journalisme contemporain (Deuze & Witschge, 2020; voir aussi Deuze, 2008; Kantola, 2013; Koljonen, 2013). Dans ce contexte, l'investigation apparaît comme un 'phare dans la nuit', concentrant et valorisant les *fondamentaux* journalistiques: vérité, indépendance, vérification, contre-pouvoir, entre autres (Deuze, 2005; Kovach & Rosenstiel, 2014; Mcquail, 2013). Face à l'« infobésité » qui caractérise en partie cette nouvelle ère, l'enquête incarne également la volonté d'un retour au temps long et à l'approfondissement, s'inscrivant autant dans la tradition du grand reportage que du *new (new) journalism*. C'est d'autant plus vrai dans un écosystème qui cherche et teste ses nouveaux modèles – en témoigne l'émergence (et le succès parfois) de certains nouveaux médias dont l'enquête est la principale vitrine, sinon la seule⁸ (voir Konow-Lund, 2020). On sait très peu de choses, en revanche, sur la façon dont les rédactions traditionnelles et les journalistes de terrain s'emparent de ou se réapproprient l'enquête dans ce contexte global.

1.2.3 Définition(s) de l'investigation

Malgré la centralité manifeste de l'enquête pour le journalisme à travers ses crises et redéfinitions, il reste très compliqué de situer le travail d'investigation et/ou d'en identifier les protagonistes une fois pour toutes (Hamilton, 2016) – un constat qui ne se limite pas à l'investigation (voir Ruellan, 2007), mais qui va jusqu'à contrarier le processus méthodologique de la chercheuse sur cet objet. La littérature académique a qualifié de manière variée ces pratiques dites 'investigatrices', allant de journalisme de révélation à journalisme d'investigation, en passant par journalisme des affaires, *investigative journalism*, *in-depth journalism*, *watchdog reporting*, *interpretative journalism*, *advocacy journalism*, *quality journalism* ou encore *precision journalism* (voir Aucoin, 2005; Carson, 2019b; Hunter, 1997; Kovach & Rosenstiel, 2014; Marchetti, 2002). S'il se dégage certaines constantes, l'enquête demeure toutefois un objet vague au cœur d'une controverse définitionnelle qui oppose des conceptions et des niveaux d'analyse très différents, un point que je développe également dans le premier article (section 2.2): « *Defining investigative journalism is like defining good art or good literature: It is easier to point to examples of its practice rather than to set down a definition* » (Stetka & Örnebring, 2013, p. 3).

De leur côté, les journalistes ont tendance à refuser de traiter l'investigation comme une catégorie distinctive du journalisme, au prétexte qu'elle est *la base* de leur métier (Arfi, 2014; Charon, 2003, p. 160; Plenel, 2014) – bien que très visible en France, ce phénomène s'observe

⁸ Notamment *Republik* (CH), *Mediapart*, *Disclose*, *Mediacités* (FR) *Correctiv* (DE), *Propublica* (US), *The Bureau of Investigative Journalism* (UK).

ailleurs également (De Burgh, 2008). L'explication de cette résistance tient notamment au fait que l'enquête et ses méthodes constituent une composante essentielle de l'identité journalistique (Harcup, 2015) – que l'on peut aussi aborder sous l'angle de l'idéologie professionnelle ou de la culture journalistique (Deuze, 2005b; Hanitzsch, 2007). Je développe cette dimension identitaire de l'enquête dans le troisième article de la thèse (chapitre 4.), tandis que le premier article (chapitre 2.) suggère à quel point ces résistances sont constitutives du discours professionnel sur l'enquête. L'étude de Van Eijk (2005, p. 13), seule recherche comparative sur l'investigation en Europe, suggère que ces résistances sont également liées à l'utilisation parfois abusive du *label enquête* comme faire-valoir de qualité journalistique (voir aussi Bromley, 2005). Ce constat est toujours d'actualité si on en croit l'étude d'Abdenour et Riffe (2019), et atteste de l'importance de l'enquête dans le processus de légitimation professionnelle (Marchetti, 2002).

A ce propos, des académiques et des professionnel·les, dont beaucoup cumulent une carrière universitaire et journalistique, défendent la spécificité (et l'excellence, a-t-on envie d'ajouter) de l'investigation, en particulier aux Etats-Unis, mais de plus en plus également en Europe avec l'émergence des réseaux internationaux et européens. Le cœur de leur argument consiste à dire que l'épistémologie de l'investigation diffère radicalement du journalisme « mainstream », empruntant notamment aux travaux fondateurs d'Ettema & Glasser (1984, 2006). Ces derniers ont établi que le travail des enquêteur·ices est différent du journalisme conventionnel dans sa manière d'appréhender les faits, de les justifier et d'en assumer la responsabilité morale. D'un point de vue pragmatique, on peut également relever l'avantage d'une telle définition: elle autorise une défense corporatiste du genre, qui permet de faire converger des budgets, des aides ou des dispositifs de formation autour d'un groupe limité de professionnel·les revendiquant haut et fort une certaine vision du métier – c'est ce que montre notamment l'évolution de la puissante association professionnelle étasunienne IRE⁹ (voir Aucoin, 2005).

La réalité des pratiques d'enquête doit se situer quelque part entre ces deux pôles définitionnels, qui s'accordent sur un élément toutefois: l'enquête, et tout ce qu'elle implique, serait la forme la plus aboutie du journalisme (Hunter, 1997, 2011a; Kaplan, 2008; MacFadyen, 2008). Kovach et Rosenstiel (2014, p. 176-184) ont proposé d'en dégager trois formes contemporaines: le journalisme d'investigation *original*, d'abord, consiste en la révélation de faits problématiques inconnus du public sur la base de méthodes proches de l'investigation policière, à la seule

⁹ Investigative Reporters and Editors, <https://www.ire.org/>

initiative des journalistes. Il donne lieu à de réelles répercussions dans la société civile, comme il entraîne (parfois) l'ouverture d'enquêtes publiques officielles sur les malversations exposées; le journalisme d'investigation dit *interprétatif*, ensuite, diffère du premier en ce sens qu'il implique de donner une nouvelle lumière sur des faits déjà connus, mais auxquels personne n'avait jusque-là donné une vision complète et analytique permettant une compréhension en profondeur d'un problème public; enfin, en aval de la justice par exemple, un journalisme d'*enquête sur les enquêtes* (« *reporting on investigations* »), c'est-à-dire un journalisme nourri principalement des fuites de l'investigation institutionnelle (policière, judiciaire, administrative). Les auteurs soulignent que ces trois formes d'enquête impliquent chacune des responsabilités et des risques spécifiques pour les journalistes, dont le vécu pratique tend toutefois à lisser ces différences (Kovach & Rosenstiel, 2014, p. 184).

Dans un article d'encyclopédie, Hoxha (2019) insiste pour sa part sur le fait que le journalisme d'investigation est « *different from generic journalism* », bien que ses méthodes soient également utilisées par des journalistes « ordinaires » (voir aussi Harcup, 2015, p. 108). Comme d'autres avant lui (Ettema & Glasser, 2007; Hunter, 2011a), il souligne que l'investigation est proche de la recherche académique ou policière, qu'elle repose sur une enquête systématique et sur plusieurs niveaux de vérification des faits, et qu'elle est présentée et publiée de façon à en maximiser l'impact dans la sphère publique. C'est ainsi qu'un certain nombre de travaux académiques et professionnels s'attachent à clarifier la spécificité de l'enquête comme étant

une recherche active d'informations, effectuée *par le journaliste lui-même et de sa propre initiative*, sur des *sujets d'intérêt public*, après avoir consulté un grand nombre de sources différentes, afin de révéler des faits ou des informations *restés cachés*. Sa pratique impliquerait la *vérification accrue* des informations délivrées par des tiers (Labarthe, 2020, p. 38, je souligne).

L'investigation revêtirait ainsi quatre attributs majeurs: originalité, intérêt public, secret et vérification. Récemment, la question de sa viabilité économique est à ce point criante que d'autres études ajoutent à ces critères celui des ressources. Ainsi, Stetka & Örnebring (2013, p. 3) plaident-ils pour la définition suivante: « *Investigative journalism is sustained news coverage of moral and legal transgressions of persons in positions of power and that requires more time and resources than regular news reporting* ». Ainsi compris et défendu par les plus grands réseaux d'investigation¹⁰, le journalisme d'enquête pousse en effet les méthodes et les standards journalistiques à leur plus haut niveau, exigeant d'importantes ressources tout comme un degré d'implication personnelle très élevé, relève Lemieux (2001).

¹⁰ Cette définition reprend en effet les éléments donnés par le GIJN, IRE et ICIJ.

Cette perspective, tout en défendant la spécificité de l'investigation, ne parvient toutefois pas à en délimiter les frontières. En effet, à partir de quel moment le journalisme ordinaire se mue-t-il en journalisme d'investigation, et, à l'inverse, sous quel niveau d'implication l'investigation cesse-t-elle d'être spécifique? La dimension de l'initiative personnelle/originalité semble être l'un des critères déterminants (Labarthe, 2020, p. 38). McQuail (2013) a proposé une conceptualisation de l'activité journalistique qui s'avère ici féconde. Il suggère que les principales composantes de la pratique journalistique peuvent être comprises en termes de degré d'*initiative* et d'*action*, c'est-à-dire le degré de performance du rôle de surveillance/information des médias – rôle dont il souligne par ailleurs la « flexibilité » des frontières. Ainsi, l'enquête se trouve à l'extrémité d'un continuum passif/actif du même rôle général de la presse, représentant sa manifestation la plus active:

[The main components in journalistic practice] range from a purely observational and transmission role, to a stance of readiness to take pre-emptive warning action, and finally to active investigation and actual pursuit of alleged wrong-doing or failings (Mcquail, 2013, p. 105).

Cette forme active de journalisme implique une posture de chien de garde (*watchdog*), consistant à « aboyer » dès que l'intérêt public est menacé (Mcquail, 2013, p. 104):

Actively investigating, exposing and advocating:

- Adopting an active stance of watchdog of the public interest, by 'barking' when some major social actor is perceived to be acting against the public interest, especially in a covert way.
- Initiating and pursuing inquiries on self-chosen topics, when information obtained suggests major deviance from the moral or social order.
- Campaigning by information and persuasion for a chosen cause.

Ces variations du rôle de surveillance/information des médias se déclinent donc progressivement sur un continuum et, toujours d'après McQuail, conduisent à des différences dans les modes de reportage. La principale est celle qui distingue les deux extrêmes que sont le compte-rendu (« *neutral reporting* ») et le reportage critique ou l'investigation (« *critical or investigative reporting* ») (2013, p. 105). Là encore, l'entre-deux reste une nébuleuse, dans laquelle évoluent des modes intermédiaires certes identifiables (« analytique », « détective ») mais aux frontières indéterminées. Toute tentative de clarification semble ici se heurter au flou constitutif de la pratique journalistique (Ruellan, 2007).

Partant, l'enquête semble ne pas pouvoir être analysée sous la perspective courante de 'genre journalistique'¹¹, une notion vague en soi, et qui ne règle pas la question de la distinction

¹¹ Dans les cursus de formation en journalisme, l'enquête est le plus souvent présentée comme faisant partie des genres journalistiques, au même titre que le reportage, la chronique judiciaire, ou le compte-rendu.

nécessaire entre l'*approche* journalistique (la façon de produire l'information) et le *produit* lui-même, notamment tel qu'il est perçu par un public (Charaudeau, 1997; Ringoot & Utard, 2015). Il est d'ailleurs intéressant de constater que cette distinction entre la forme et le processus est spontanément suggérée par les journalistes interrogé-es (voir 2.4.1. et 4.4.3.). L'enquête, en tant qu'*objet* journalistique (à défaut d'un terme englobant et définitif), tend à se manifester en pratique et dans les discours sous différents niveaux d'analyse qui renvoient aussi bien à la perception de rôle (mission) (voir 1.3.2.), qu'aux processus de récolte de l'information (méthodes) ou aux résultats (contenus, formats et impact).

1.2.4 Un objet à part dans les *Journalism Studies*

Le fait que l'enquête incarne, dans l'imaginaire collectif et professionnel, la fonction centrale du journalisme dans la société, et donc un rouage essentiel de l'appareil démocratique (Harcup, 2015; Waisbord, 2001), est un constat commun à tous les journalismes occidentaux (Carson, 2019b; Neveu, 2019), dont le développement au siècle passé a progressivement contribué à faire de l'enquête et de ses méthodes une sorte d'étendard promotionnel. La revue de la littérature sur l'investigation présentée ci-dessus permet de comprendre à quel point le débat récurrent sur la définition de l'investigation est normativement chargé, tout comme l'est le choix d'en localiser les manifestations à tel ou tel endroit des pratiques journalistiques.

A défaut d'en avoir clarifié une fois pour toutes les tenants et aboutissants, les éléments qui précèdent attestent de la particularité de l'investigation en tant qu'objet d'étude. Le (re)déploiement des discours professionnels et extraprofessionnels sur l'enquête autour des fondamentaux au tournant du XXI^e siècle mérite à l'évidence que l'on s'y intéresse, mais encore faut-il définir comment. Ces discours sont potentiellement très dissonants des pratiques concrètes, ainsi que le souligne Neveu (2019, p. 4) lorsqu'il écrit que « le risque est de tenir pour indiscutable ce qui fonctionne aussi comme mythologie professionnelle ». Les journalistes, avertit le politologue, produisent une abondante « théorie indigène » de leurs pratiques, qu'incarnent volontiers les stars du métier « dont l'expérience n'épuise [toutefois] pas la palette des pratiques professionnelles » concrètes. Il est donc nécessaire de reconnaître en même temps dans ces discours une fonction centrale de légitimation professionnelle (Brin et al., 2004; Deuze, 2005; Marchetti, 2002).

S'ajoute également à toute étude de l'investigation l'obstacle de la pluralité des formes et des activités journalistiques, en l'occurrence celle des formes de l'enquête (Labarthe, 2020, p. 23, 36), dont la partie précédente a fait état, et qui se juxtapose à la mythologie professionnelle, à

l'abondance des discours indigènes et aux préjugés normatifs sur le journalisme de manière générale. « Pour le dire autrement, écrit Labarthe (2020, p. 24) citant Dubied (2018), [la chercheuse] doit se méfier d'«une impression trompeuse d'unité, qui ne résiste pas à l'examen de l'histoire et des sciences sociales' ».

Ces différents éléments donnent corps à une tension centrale qui soutient la thèse, soit la triangulation complexe entre: (1) la centralité et l'importance symbolique de l'investigation pour le journalisme; (2) le flou définitionnel persistant et les controverses normatives qui en résultent; (3) la difficulté à identifier le travail d'enquête, étant entendu par ailleurs que sa portion visible se traduit par des pratiques de niche coûteuses, exercées par une poignée de journalistes – dont certain-es prétendent ne faire rien faire d'autre que la base de leur métier. Le défi pour la chercheuse consiste dès lors à situer son objet dans une perspective cohérente de recherche, à fortiori au sein d'un champ académique aussi dispersé que les *Journalism Studies* (Labarthe, 2020, p. 24).

1.3 L'enquête comme un ensemble partagé de valeurs et de pratiques

1.3.1 Le journalisme comme institution discursive

En tout état de cause, toute tentative de définir l'essence de l'investigation a des ramifications pratiques, culturelles, normatives et identitaires. Or « rendre compte de manière non normative des transformations à l'œuvre [suppose] d'écarter la référence à des interprétations essentialistes des identités, des pratiques, et des produits », écrivent Ringoot & Utard (2015, p. 17), convaincus que « le journalisme est une pratique sociale de production discursive avant d'être une profession ». Ainsi que je l'ai évoqué dans une note de bas de page en introduction, cette thèse ne s'intéresse pas de manière extensive à la question de savoir si le journalisme tombe ou non dans la catégorie de *profession*, mais s'inscrit pleinement dans une perspective discursive du journalisme – et de l'investigation par extension¹² (e.g., Brin et al., 2004; Carlson, 2015; Deuze, 2005; Hanitzsch & Örnebring, 2019; Ringoot & Utard, 2015; Ruellan, 2007; Zelizer, 1993). Cette vision du journalisme comme pratique discursive a gagné en popularité ces dernières années (Broustau et al., 2012, p. 7); elle permet de jeter un nouveau regard sur des pratiques (apparemment) indifférenciées et les discours dont elles font ou non l'objet.

¹² Cela ne signifie pas, en revanche, qu'il est inutile de mobiliser la sociologie des professions et des organisations pour étudier des phénomènes précis – comme je le fais par exemple pour l'organisation de l'enquête en rédaction dans le deuxième article (chapitre 3.).

Les travaux de Zelizer (1993) sont régulièrement cités comme pionniers en la matière, au sens qu'elle est une des premières à avoir montré comment les discours (sur le Watergate notamment) participent à fixer les standards des pratiques journalistiques appropriées, ce que le concept de profession ne permet pas d'appréhender. Zelizer a préféré parler de « communauté d'interprétation » pour qualifier le journalisme, une notion empruntée à l'anthropologie:

Examining journalists as an *interpretive community* addresses their legitimation through channels other than the cues provided by "the profession". Journalists, in this view, come together by creating stories about their past that they routinely and informally circulate to each other – stories that contain certain constructions of reality, certain kinds of narratives, and certain definitions of appropriate practice. Through channels like informal talks, professional and trade reviews, professional meetings, autobiographies and memoirs, interviews on talk shows and media retrospectives, they create a community through discourse. Viewing journalism as an interpretive community differs substantially from the professional framework and addresses elements of journalistic practice that are central to journalists themselves (1993, p. 223, je souligne).

Penser ainsi le journalisme fait sens de la proéminente « théorie indigène » produite par les journalistes sur leur travail, tout comme cela permet d'embrasser la variété des pratiques paradoxalement absentes de ces discours (Neveu, 2019). Cette vision s'inscrit dans une tradition de recherche à première vue disparate, s'insérant dans des disciplines (linguistiquement) distinctes et qui communiquent peu (Sociologie du journalisme, Sciences de la communication, *Journalism Studies*, *Media Studies*, etc.), mais dont l'objectif est néanmoins commun: sortir d'une vision normative, essentialiste et étriquée du journalisme. A titre d'exemple, Brin et al. (2004, p. 36) défendent une idée similaire à celle de Zelizer (1993) en définissant ainsi ce qu'ils appellent le paradigme journalistique:

un système normatif engendré par une pratique fondée sur l'exemple et l'imitation, constitué de postulats, de schémas d'interprétation, de valeurs et de modèles exemplaires auxquels s'identifient et se réfèrent les membres d'une communauté journalistique dans un cadre spatio-temporel donné, qui soudent l'appartenance à la communauté et servent à légitimer la pratique.

Cette thèse s'inscrit pour sa part dans la perspective défendue par Deuze (2005), puis Hanitzsch (2007) à sa suite. Deuze propose de conceptualiser le journalisme comme une *idéologie professionnelle*, renvoyant aux premiers travaux de Tuchman (1972). La notion d'idéologie permet ici de comprendre le journalisme du point de vue de ses parties prenantes, c'est-à-dire à partir de la manière dont les journalistes donnent sens à leur travail (2005, p. 444), et c'est là l'objectif principal. Deuze part en effet du constat, tiré de la littérature académique, selon lequel la plupart des journalistes partagent et invoquent les mêmes « valeurs idéales-typiques », quelle que soit leur position ou activité. Le concept d'idéologie journalistique, explique-t-il, est d'autant plus pertinent que celle-ci sert de « ciment social » au groupe professionnel dans un

contexte de mutations importantes de l'écosystème médiatique – passé à l'ère « liquide » et dispersée (Deuze, 2005, p. 455). L'identification des éléments de cette idéologie et la façon dont ils se concrétisent dans les pratiques journalistiques devient alors un enjeu essentiel de la compréhension du journalisme contemporain.

En tant que catalyseur des fondamentaux journalistiques, ainsi que je l'ai souligné dans la partie précédente, l'investigation apparaît clairement comme une composante importante, sinon centrale, de cette idéologie. Hanitzsch (2007) préfère parler de « culture journalistique », comme un ensemble d'éléments dont l'idéologie est une des composantes. Selon son raisonnement, il devient même possible d'appréhender le journalisme d'investigation comme une *idéologie professionnelle* à part entière (p. 369, je souligne):

At the evaluative level, [journalism cultures] drive the professional worldviews of journalists (e.g., role perceptions) as well as occupational ideologies (e.g., “objective journalism,” “*investigative journalism*”).

At the performative level, they materialize in the way journalists do their work (e.g., *methods of reporting*, use of news formats).

Hanitzsch et Vos (2017) font un pas supplémentaire en proposant un cadre théorique général (*discursive institutionalism*) pour comprendre le journalisme et ses mutations à tous les niveaux d'analyse et selon des catégories de pensée autorisant les études comparatives. D'après ces chercheurs (dont je présente la théorie au point 4.2.1.), les journalistes donnent un sens à leur travail, à la fois pour eux-mêmes et pour le public, dans une construction discursive au sein de laquelle les idéaux professionnels, dont l'investigation concentre le cœur, jouent un rôle majeur. La section suivante développe la notion de rôle, qui permet de conceptualiser ce processus tout en rassemblant un ensemble important de travaux académiques relatifs à l'identité et aux standards journalistiques (Mellado, 2019; Standaert et al., 2019).

1.3.2 La pertinence des *Roles Studies* pour l'investigation

Les rôles journalistiques se manifestent autant dans les valeurs et les idéaux véhiculés au sein de la profession, que dans les pratiques journalistiques (Mellado, 2019). Selon Hanitzsch (2019, p. 1), ils traduisent la façon dont les journalistes perçoivent, discutent et mettent en pratique un certain nombre de normes et d'injonctions relatives à la fonction sociale du journalisme, que ce soit en termes normatifs ou descriptifs. Comme je l'explique dans le troisième article (point 4.2.1.), ces rôles évoluent dans le temps et dans l'espace, et sont continuellement négociés, recréés ou contestés dans les discours.

By understanding journalism as a discursive institution, we look at journalistic roles as shortcuts through which journalists navigate the complexities and uncertainties of news making. In order to be intelligible, journalistic roles exist as part of a wider framework of meaning – of a discourse. As structures of meaning, they set the parameters of what is desirable in a given institutional context, and they are subject to discursive (re)creation, (re)interpretation, appropriation, and contestation. At the core of this discourse is journalism's identity and locus in society. [...] In what we call the discursive field, various actors struggle over discursive authority in conversations about the meaning and role of journalism in society. [...] As a result of this contest, dominant positions in the discourse of journalism crystallize as, or sediment in, institutional norms and practices (Hanitzsch & Vos, 2017, p. 129).

Les mutations du champ journalistique font apparaître de nouveaux rôles comme des définitions renouvelées des rôles traditionnels (Matheson, 2009; Raemy & Vos, 2020; Stalph, 2020). Sans entrer ici dans le détail, ces rôles sont l'objet d'une longue tradition de recherche qui remonte aux années 1960 (Raemy, Beck, et al., 2018, p. 766) et qui en a fourni un catalogue touffu et parfois anarchique. Dans une synthèse récente de la littérature, Mellado (2019) en rappelle les acceptions classiques, allant du traitement de l'information « neutre » ou « interventionniste », au journalisme « chien de garde » (*watchdog*), en passant par les rôles de « diffusion », d'« interprétation » ou encore « missionnaire », « participatif » et « mobilisateur populiste ».

Pendant longtemps, souligne Mellado (2019), la recherche est partie du postulat suivant: la façon dont les journalistes conçoivent leurs rôles détermine en partie les contenus médiatiques, étant entendu la relation avérée entre les conceptions des rôles et les décisions journalistiques. Des développements récents font cependant une distinction majeure entre les rôles tels qu'ils sont institutionnalisés et/ou revendiqués (y compris dans le cadre d'études par questionnaires) et les rôles tels qu'ils sont *performés* ou pratiqués (Hanitzsch & Vos, 2017; Mellado, 2015; Mellado & van Dalen, 2014), ouvrant la voie à l'exploration empirique des écarts potentiels ou avérés entre les idéaux et les pratiques.

Basés sur une analyse des productions médiatiques, des travaux pionniers en la matière (Mellado et al., 2020; Raemy, Beck, et al., 2018; Tandoc et al., 2013) commencent à peine à attester de l'existence d'écarts importants entre l'idéologie journalistique et la performance des rôles, en particulier s'agissant des rôles démocratiques du journalisme, c'est-à-dire ceux que concentre, précisément, le journalisme d'investigation. La portée de ces résultats est cependant nuancée au sein du champ de recherche lui-même, soumis à des divergences internes sur la meilleure manière de situer et mesurer la performance des rôles journalistiques, certains chercheurs plaidant davantage pour une approche ethnographique du journalisme *en train de se faire* (Hanitzsch & Vos, 2017, p. 126).

Quoi qu'il en soit, l'approche discursive par les rôles semble être féconde à plus d'un titre dans le cadre d'une étude qualitative sur un objet aussi complexe que l'investigation. L'institutionnalisme discursif permet donc d'appréhender le journalisme d'investigation plutôt comme un ensemble de pratiques et de représentations partagées par un groupe de journalistes aux frontières professionnelles floues, pris-es dans une articulation complexe entre des normes professionnelles, des contraintes structurelles, des idéaux personnels, et des pratiques et productions concrètes.

1.3.3 L'intérêt d'une approche par les pratiques

Sortir d'une vision essentialiste de l'enquête journalistique, qui s'avère stérile à bien des égards, impose dès lors de partir des pratiques. C'est précisément ce que postulent Witschge et Harbers (2018, p. 105-123) lorsqu'ils insistent sur le fait que les mutations de l'écosystème médiatique sont telles qu'elles ne permettent plus de recourir à des définitions surplombantes de l'activité journalistique, ne serait-ce que parce que les pratiques en marge des standards institutionnels sont écartées du spectre de la chercheuse. En outre, ces traditions de recherche *top-down* tendent à dissoudre « le caractère anarchique et parfois aléatoire des pratiques » en supposant une linéarité naturelle de cause à effets entre les normes, les routines journalistiques et les contenus (Witschge & Harbers, 2018, p. 106, [traduction libre]). En approchant le journalisme par les pratiques, on observe l'échange continu et réciproque entre des activités et des discours sur ces activités, venant remettre en question une conception du journalisme focalisée sur la salle de rédaction, le statut des journalistes ou les genres journalistiques. En effet,

the entwinement of the saying and doings also shows that rather than conceptualizing a practice as a top-down rational and systematic phenomenon, it can better be considered as an ongoing process of bottom-up, collective negotiation of practitioners (*both through the performance of an activity and the discourse on it*) that is not only determined by abstract rational ideas and goals, but also by specific contextual and material conditions, normative preferences, habitualized routines, and subjective experiences (Witschge & Harbers, 2018, p. 111).

Toujours selon ces auteurs, une telle approche permet d'identifier les principales tensions inhérentes au journalisme contemporain – qui s'appliquent telles quelles au journalisme d'investigation selon moi –, notamment la question des frontières de la pratique légitime et la relation complexe entre les idéaux et les pratiques.

1.4 Quatre constats et présentation de la recherche

A l'issue de l'état de l'art sur l'enquête et du cadre théorique choisi pour l'étudier, on peut faire au moins quatre constats, qui seront développés dans la partie méthodologique (5.2.):

- 1) Premièrement, l'enjeu définitionnel se trouve au cœur de toute étude sur l'investigation; j'espère avoir montré que l'incertitude qui l'entoure soulève des questions centrales pour le champ journalistique, qu'elles soient d'ordre normatif ou identitaire.
- 2) Il en découle, et c'est le deuxième constat, qu'une définition surplombante aurait toutes les chances de s'avérer inopérante d'un point de vue sociologique. Cela précise et conforte la piste d'une définition *par les acteur-ices*.
- 3) Troisièmement, seule une vision discursive du journalisme semble pouvoir donner sens à l'investigation en ces termes, qui devient alors un ensemble partagé de valeurs et de pratiques qui se construisent, se contestent et se négocient par le discours. En effet, «c'est au travers des discours individuels [que] le journalisme lui-même comme activité [...] se construit, se produit et se reproduit » (Broustau et al., 2012, p. 8).
- 4) Entendu comme une idéologie professionnelle largement partagée (Deuze, 2005; Hanitzsch, 2007), ou une certaine combinaison de la « culture journalistique », le journalisme d'investigation ainsi cadré pose alors la question de l'écart entre l'idéal et la réalité. Ce quatrième constat pousse à diriger la focale de la recherche sur cette tension centrale de l'investigation contemporaine. A l'heure où les pratiques journalistiques sont profondément chamboulées, en particulier celles qui requièrent des niveaux d'expertise poussés (Hollifield, 2011), on est en droit de se demander comment (et si) cet idéal se traduit dans les pratiques concrètes, comment les journalistes le négocient au quotidien et quels sont les facteurs favorisant ou non sa mise en œuvre.

Dans l'ensemble, ces quatre constats ont guidé mon questionnement de recherche, qui, encore une fois, s'est construit de façon progressive à mesure que les pistes de recherche se sont précisées dans des allers-retours constants entre terrain et analyse. Il s'agit dès lors d'étudier l'investigation telle que pratiquée et pensée sur le terrain, d'en dégager ses conditions de matérialisation (Lanosga & Houston, 2017), ainsi que ses fonctions de légitimation et d'idéal professionnel. L'appréhender dans une perspective compréhensive et inductive a l'avantage de contourner l'écueil d'une théorie désincarnée de l'enquête, tout en mettant en lumière ce que celle-ci vient caractériser dans un contexte donné.

Sur cette base, la thèse se décline en trois articles distincts (en anglais), dont les deux premiers ont d'ores et déjà été acceptés et publiés dans la revue internationale *Journalism Practice*, et le dernier est soumis à *Journalism Studies*. Il faut les comprendre comme les trois étapes successives de la même recherche autour d'une notion centrale: l'*investigative commitment* ou implication dans l'enquête, que l'on pourrait tout aussi bien traduire par « efforts d'enquête » ou « engagement investigatif ». Ce concept autorise à penser une définition ancrée de l'investigation, tout comme il permet d'en étudier les conditions de réalisation dans le contexte de la division du travail journalistique, et, finalement, la façon dont cet idéal est négocié dans les pratiques concrètes. Les trois études qui suivent incarnent cette articulation entre *définition*, *division* et *négociation* des efforts d'enquête.

1.4.1 Premier article - *Définition*

Le premier article constitue donc une plongée dans les définitions explicites et implicites de l'enquête émergeant d'entretiens approfondis avec 23 journalistes la pratiquant plus ou moins régulièrement. Les échanges ont porté sur leurs processus de travail, leurs parcours, leurs motivations, les critères d'une bonne investigation et leurs perceptions de l'enquête de manière générale. Les entretiens ont fait émerger un décalage intéressant entre une vision partagée et absolutiste/essentialiste de l'enquête, par ailleurs très idéalisée, et des conceptions implicites beaucoup plus nuancées. Les journalistes ont appréhendé l'enquête de manière graduelle en termes d'efforts ou d'implication personnelle se déployant sur un continuum allant du journalisme basique à l'investigation la plus complète. Cela semble leur permettre de développer une vision flexible et compréhensive de leur performance, qui reste en cohérence avec l'idéal.

Evoquant l'existence de « petites » et de « grandes » investigations, les journalistes interrogés ont renvoyé à un ensemble de critères pour évaluer la nature et le caractère « investigatif » des enquêtes. L'ampleur des efforts fournis est toutefois apparue tout aussi importante, voire plus importante dans certains cas, que d'autres éléments constitutifs du 'genre', tels que la dénonciation des malversations ou la révélation de secrets. Trois groupes de critères définitoires se sont néanmoins distingués: (1) les motivations implicites (*watchdog*, etc.) – que la notion de performance de rôle aurait également pu illustrer; (2) l'ampleur des efforts (niveau de longueur, complexité, etc.); (3) les méthodes et techniques employées (plus ou moins sophistiquées). Ces critères semblent se pondérer les uns les autres dans la pratique, celui des efforts étant la principale variable d'ajustement.

Si tous·tes les journalistes ont recouru à une définition graduelle, certain·es l'ont fait plus que d'autres, en particulier les journalistes ne disposant d'aucun statut particulier d'enquêteur ou d'enquêtrice, qu'il soit symbolique ou formel (membre d'une équipe spécialisée, journaliste primé, etc.). En d'autres termes, moins le ou la journaliste est « légitime », plus le continuum semble extensible.

Ce premier article révèle, en creux, les premières marques des effets potentiels d'exclusion que produit une définition élitiste de l'enquête sur ses pratiquant·es. Cette perspective de recherche a dès lors été poursuivie et affinée par la suite. Cela suggère en effet qu'une vision essentialiste ou idéalisée de l'investigation pourrait passer à côté de pratiques d'enquête ordinaires mais néanmoins légitimes aux yeux des journalistes, et générer par ailleurs des effets d'exclusion dommageables humainement et du point de vue de la qualité générale du journalisme. Dans le prolongement de cette idée, on peut s'interroger sur les conditions et les stratégies managériales en la matière, ainsi que sur les critères permettant aux journalistes d'aller le plus loin possible sur le continuum, autrement dit de maximiser leur implication dans l'enquête – c'est le point de départ du deuxième article.

Ce premier article met également le doigt sur une apparente contradiction entre l'idéal et les pratiques et, partant, sur l'existence de stratégies d'ajustement. En tout état de cause, le recours au continuum semble constituer un bon moyen pour les journalistes de réduire les dissonances entre l'idéal et les pratiques – une piste explorée dans le troisième article.

1.4.2 Deuxième article - *Division*

Le deuxième article reprend à son compte les conclusions du premier pour s'intéresser aux stratégies organisationnelles et aux effets qu'elles produisent sur la propension des journalistes à enquêter. Dans l'analyse des entretiens, il est en effet apparu que la question des cellules spécialisées dans l'investigation représentait un point de friction. L'étude se concentre ainsi sur les choix organisationnels et managériaux de trois médias ou groupes médiatiques romands (Arcinfo, RTS et Tamedia) et leurs effets sur l'implication dans l'enquête. Cette recherche se base sur 28 récits de pratique (dont 16 entretiens supplémentaires à ceux du premier article) avec des journalistes travaillant dans ces trois groupes uniquement, dont quatre manager/top-manager. Ils sont complétés cette fois-ci par plusieurs phases d'observation. De l'analyse émergent deux constats: (1) les politiques organisationnelles en matière d'enquête se résument à octroyer un statut symbolique ou formel à quelques journalistes de la rédaction sans structure particulière (autrement dit à « distinguer »), ou à regrouper des journalistes dans une structure

de type « cellule-enquête » en marge de la rédaction ou des rédactions principales; (2) dans tous les cas étudiés, ces politiques managériales et organisationnelles créent une division concrète ou symbolique entre différentes catégories de journalistes (les *insiders* vs. les *outsiders*), suscitant de vives tensions internes.

D'après les récits recueillis, ces modèles managériaux ne permettent pas à la plupart des journalistes de s'engager davantage dans l'enquête (c'est-à-dire pas plus qu'ils ou elles ne le feraient déjà), voire en poussent une grande partie à se désengager. Si le modèle de la cellule spécialisée et détachée du traitement de l'actualité semble permettre à ses membres de se consacrer à l'investigation, elle tend à démotiver ou délégitimer les journalistes en périphérie de cette structure en matière d'investigation. Quant aux stratégies se résumant à octroyer un statut d'enquêteur·ice à des journalistes rattaché·es à la rédaction principale, elles semblent également contre-productives. Si ce statut semble en effet octroyer une plus grande marge de manœuvre pour revendiquer du temps et des moyens, les journalistes qui en bénéficient restent le plus souvent subordonné·es au rythme de l'actualité, aux injonctions parfois contradictoires de la hiérarchie et à la pression de leurs collègues sans statut.

Ces résultats soulignent la manière dont le journalisme d'investigation met la division traditionnelle du travail journalistique au défi. Ils indiquent également qu'au-delà de la question des ressources, bien que déterminante, c'est aussi l'impossibilité de performer les idéaux en pratique ainsi que la distinction managériale opérée de manière plus ou moins nette entre élu·es et non-élu·es qui pourraient expliquer le désengagement de certain·es journalistes en matière d'enquête. La centralité manifeste de l'investigation dans l'identité professionnelle de ces journalistes semble échapper à ces choix managériaux et organisationnels, qui s'inscrivent davantage dans une définition discriminante, élitiste et/ou mythifiée de la pratique, très éloignée du vécu concret de la plupart des journalistes. Cela suggère enfin que, bien qu'elles le revendiquent, les rédactions traditionnelles, à tout le moins en Suisse romande, sont peu outillées pour encourager l'enquête de manière large, que ce soit en termes de ressources conceptuelles, managériales ou économiques.

1.4.3 Troisième article - *Négociation*

Le troisième article s'interroge sur la façon dont les journalistes négocient leurs idéaux en pratique et défendent et/ou modulent leur implication dans l'enquête dans des contextes de travail vécus comme peu propices. Cette question est explorée en trois étapes à l'aide de la littérature sur les rôles journalistiques, sur la base d'une analyse de l'ensemble du corpus

d'entretiens exploitables sur ces questions¹³ (33 au total), avec, toujours en toile de fond, différentes données recueillies lors des terrains précédents (observations et conversations informelles). L'article porte d'abord sur les motivations qui sous-tendent l'implication des journalistes dans l'enquête, c'est-à-dire leurs orientations de rôle. En deuxième lieu, il examine l'existence et les raisons des écarts entre l'idéal et les pratiques sur la base des dissonances et des inconforts exprimés par les journalistes, autrement dit la perception qu'ils et elles ont de leur performance de rôle. Et troisièmement, l'article s'intéresse aux stratégies d'ajustement mises en place par ces journalistes pour réduire ces dissonances.

Il en résulte que malgré une idéologie fortement partagée autour des rôles démocratiques du journalisme, les enquêteur·ices négocient quotidiennement leur engagement dans l'investigation. L'article propose un modèle conceptuel de ce processus de négociation, qui fait émerger deux catégories de professionnel·les: les plutôt « liquides » (Deuze, 2008; Koljonen, 2013) réinterprètent, contestent, combinent et ajustent divers rôles journalistiques et divers efforts, ce qui les amène à négocier leur performance d'investigation en fonction de plusieurs facteurs individuels, organisationnels et institutionnels. À l'inverse, les journalistes plutôt « solides » ont tendance à camper sur des positionnements dogmatiques qui leur permettent de maintenir un niveau d'implication dans l'enquête relativement élevé, mais dont la contrepartie est un risque de résignation quand ce n'est pas l'abandon pur et simple (du poste de travail ou du journalisme).

¹³ J'ai inclus deux entretiens non-enregistrés mais dont j'ai gardé une trace écrite, et, à l'inverse, j'ai exclu six entretiens inexploitables, soit parce qu'ils étaient trop focalisés sur les questions soulevées dans le deuxième article, soit parce qu'ils avaient été réalisés et documentés par une tierce personne, et dont je ne disposais que des notes de terrain (voir tableau 5.3.1.2.).

2. PREMIER ARTICLE (PUBLIÉ)

“TO ME, IT’S NORMAL JOURNALISM”

Professional Perceptions of Investigative Journalism and Evaluations of Personal Commitment

Cancela, P., Gerber, D., & Dubied, A. (2021). “To Me, It’s Normal Journalism” Professional Perceptions of Investigative Journalism and Evaluations of Personal Commitment. *Journalism Practice*, 15(6), 878–893.
<https://doi.org/10.1080/17512786.2021.1876525>

Abstract

This paper examines how professionals define investigative journalism, which criteria they use to assess their and others’ work, and how they apply them. Based on 23 in-depth interviews with Swiss journalists, our research sheds new light on professionals’ normative assumptions, and provides insights on how to think about investigative journalism more generally. Implicit and explicit professional definitions reveal a shared conception of journalism, which has strong normative implications. According to their narratives, professionals rely on a gradual and multilevel definition of investigative journalism, while often talking about it as an absolute. Rather than a discrete category, “investigative journalism” is best seen as existing on a continuum between full-fledged investigative endeavor and the most basic reporting, with the main cursor being the personal commitment: professionals value the extent of efforts provided during the investigative process, as much as other constitutive elements such as exposing breaches of public trust. They built on a mix of various elements regarding what constitutes investigative journalism. We distinguished three types of defining criteria: motive, extent of efforts and technique involved. These criteria counterbalance each other in practice. Arguably, these gradual conceptions allow for adjustments between a clear-cut ideal and the real work context.

Keywords Investigative journalism, definition of investigative journalism, sociology of journalism, journalistic practice, professionals’ narratives, Switzerland, ideology of journalism

2.1 Introduction

Journalism is arguably undergoing profound reconfigurations in a context often deemed hostile or at least increasingly difficult. The erosion of audiences for journalistic information has been affecting all traditional media. Economic considerations are reshaping managerial and editorial decisions. There are numerous signs of public mistrust of the media. And, finally, journalism is experiencing an identity crisis resulting from new technologies and its loss of monopoly on information and communication (Donsbach, 2009). Following other less techno-economical perspectives, journalism's crises are better understood as cultural expressions of shifting values, discourses and practices (Alexander, 2016). Whatever the causes behind the crises of journalism, investigative journalism appears as a promising field for renewal or evolution of journalism.

The watchdog role of journalism – investigative reporting – is adapting to its austere media environment. It is enduring, even thriving, in the digital age. [...] It is in better shape than other forms of journalism because of its value to corporate branding and/or the public interest. Evidence-based investigative reporting re-establishes its publishers as quality media outlets in the digital age – when competition for attention is fierce – by offering unique public interest stories for which audiences are prepared to pay (Carson, 2019a).

The methods, tools and ethics of journalistic inquiry have become an object of discussion increasingly taking place on an international level (Harcup, 2015, p. 108). It is the subject of symbolic struggles over the very definition of journalistic activity, while concentrating core journalistic values, standards and methods in defense against the others fields of information (Marchetti, 2002; Matheson, 2009; Neveu, 2013, 2019). In the past decade, investigative journalism has received increased attention from scholars as a sub-field of journalism studies (Carson, 2019b).

Despite its public visibility, investigative journalism is surrounded by definitional uncertainty, while its myths are enhanced by international leaks and fiction. Defining what constitutes investigative journalism remains a challenge: be it a journalistic genre, the practices of a specific subgroup of professionals, a marketing strategy or a professional ideal, there are several conceptions of investigative reporting and a variety of practices (Bromley, 2005; Carson, 2019b, p. 54; Charon, 2003; De Burgh, 2008). This is a highly normative debate that this study doesn't aim to resolve, because it refers to several framings, traditions and contexts (Labarthe, 2018). Rather, we aim to analyze what conceptions of investigative journalism drive professional journalists, in order to provide insights on how to better study watchdog journalism.

The Swiss information media landscape makes for an interesting field of observation. Journalism there is strongly professionalized, self-regulated and in the grip of media concentration. While it encompasses distinct linguistic and journalistic subcultures alongside a strong vivacity of the press (Bonfadelli et al., 2011; Dingerkus et al., 2018), it is an engaging illustration of the North-European media system, a “democratic corporatist model” following Hallin and Mancini’s classification (2004). This means that Swiss journalists enjoy relative autonomy in the exercise of their profession with a strong protection of press freedom, similar to the situation in Germany, Belgium, or in the Scandinavian countries (press subsidies apart). The way investigative journalists experience their craft and their professional identity in Switzerland is therefore likely comparable to the overall context of North European countries. Furthermore, previous research has also shown that Swiss journalists were similar to their peers in the global North (including France, Italy, Spain, United Kingdom, United States and Australia) in terms of work conditions and role perceptions (Bonfadelli et al., 2011; Bonin et al., 2017; Hanitzsch et al., 2011).

Yet, academic research about watchdog reporters has largely focused on North Atlantic countries, mainly the United States where investigative journalism is strongly developed (Carson, 2019b; Ettema & Glasser, 1998; Hallin & Mancini, 2004, p. 233; Kaplan, 2008). In the past twenty years, Europe has become an important venue for the development of investigative reporting, with the recent spread of nonprofit structures (Baggi, 2011) and national or cross-border networks. Only few studies have been published about European investigative journalists however, notably a report of the Dutch professional network VVOJ (Van Eijk, 2005) and more recent PhD works (e.g. Descamps, 2017; Labarthe, 2019).

Building on Swiss professionals’ narratives, this paper tries to contribute to this expanding field. It aims at understanding how investigative journalism takes shape by analyzing and comparing explicit and implicit professional discourses in the Swiss media landscape, based on 23 in-depths interviews with what can be called watchdog reporters.

Thus, our research questions focused on the particularities of such journalists, their conceptions of investigative journalism, and their insights into their own practice: how they define investigative journalism, which criteria they use to assess their and other’s work, and how they apply them.

The paper first develops on the main concepts related to our research question, and describes the methodology used. Followed by a presentation and discussion of our results in two parts.

First, we outline our two main observations, namely that respondents share an ideal conception of journalism, while experiencing difficulties in defining and theorizing work processes that appear natural and instinctive to them. When it comes to defining investigative journalism, journalists show forms of reluctance, which can be explained both by the difficulty of defining a vague object and by the “refusal” to make it a specific category of journalism. We relate this to the widespread perception that investigative journalism is not just another form but the very essence of journalism. The unity of the field of journalism is also at stakes.

Second, we develop on the fact that professionals rely on a gradual and multilevel definition, while experiencing investigative journalism as a clear-cut category at the same time. Respondents show flexibility in their discourses about what constitutes investigative work when assessing their own practice and their peers. This suggests a continuum between a full-fledged investigative endeavor and the most basic reporting, with the main cursor being the personal commitment and the extent of efforts provided during the investigative process. A range of other parameters, namely the degree of revelation, the extent of exposed wrongdoing and so on, takes shape on this continuum. We describe them and argue that they allow journalists to make adjustments between their ideals and their practice.

2.2 Definitions of Investigative journalism

There is no unanimity on the definition of investigative journalism, either in the scientific literature or among practitioners. At the very least, academics and professionals agree to see it as an enthusiastic way to practice conventional reporting to the full extent of its potential: a “critical and in-depth journalism” (Van Eijk, 2005, p. 12). It is considered the “most active” form of reporting, following McQuail’s continuum of journalistic activity – the continuum of initiative and activity (2013, p. 104). This means that investigative reporting, more than any other forms of journalism, supposes a lot of personal commitment from the reporters. The idea of commitment is interesting as it allows for a complex but functional definition to make sense of a vague concept, as we will see in the following.

Several scholars note that investigative journalism is a challenge to define, as it entails a lot of different things, ranging from a particular cast of experienced journalists in a particular context, to a specific genre, not to mention its mythical nature (Bromley, 2005; Carson, 2019b; Charon, 2003; De Burgh, 2008; Harcup, 2015; Marchetti, 2002). In France, for instance, it previously referred to a certain type of journalism – also known as “journalism des affaires”. In the United States, on the other hand, it reflects an evolution of journalism focused on exposing

wrongdoing, inherited from the muckrakers and based on a methodology that took off in the post-Watergate period. “Over time it has been described in various ways: watchdog or reform journalism, muckraking or exposure reporting, the fourth estate, detective reporting, adversarial journalism, advocacy reporting, public interest journalism and campaign journalism”, notes Carson (2019a).

Among scholars and journalists (e.g., Carson, 2019b; De Burgh, 2008, p. 13; Hunter, 2011a; Plenel, 2014; Protes, 1991), investigative journalism is often also described as “quality journalism”. This implies that its subjects and methods are the same as in journalism in general; and that its specificity resides in the extraordinarily high quality of work and “in the manner in which [the reporter] conceptualizes a reporting project” (Aucoin, 2005, p. 85). Some professionals are unwilling to define too precisely what they consider to be a tautology or the very essence of journalism (Charon, 2003, p. 160). This view considers investigative work as a fundamental component of journalistic identity.

Investigative journalism goes beyond description and attributed opinion to uncover information, typically about powerful individuals or organizations. Many investigative skills will be used by “ordinary” journalists every day. [...] The concept remains a vital part of the self-identity even for journalists who themselves rarely conduct in-depth investigations (Harcup, 2015, p. 108).

At the opposite, other scholars and professional experts in these definitional issues defend a clear-cut conception of investigative journalism. As Ettema put it, this is rather “a special enterprise, an extraordinary confluence of time, talent, and resources” (Ettema & Glasser, 2006, p. 126). The superiority of watchdog reporting distinguishes it from other forms of journalism in the sense that it “contributes to the crafting of the moral order” (Ettema & Glasser, 1998, p. 185) by pointing out the malpractices and dysfunctions that require public outrage. Famous US reporters and academics such as Brant Houston or Mark Lee Hunter emphasize the specificity of the “genre”, which is thought to reach well beyond the basic journalistic report and cannot be reduced to “good journalism”:

Contrary to what some professionals like to say, investigative journalism is not just good, old-fashioned journalism that is well done. [...] Investigative journalism involves exposing to the public matters that are concealed – either deliberately by someone in a position of power, or accidentally, behind a chaotic mass of facts and circumstances that obscure understanding. It requires using both secret and open sources and documents (Hunter, 2011b, p. 8).

The prestigious American nonprofit organization Investigative Reporters and Editors (IRE) adopt this stance, even though its definition has been debated and expanded over the years (Aucoin, 2005). Today’s definition is “the reporting, through one’s own initiative and work

product, of matters of importance to readers, viewers or listeners. In many cases, the subjects of the reporting wish the matters under scrutiny to remain undisclosed”.

Despite these contrasting points of view, both conceptions share the idea that investigative journalism consists of independently exposing wrongdoing based on collecting information of public interest that was in some way concealed. Implicitly and often explicitly, this requires an unusual amount of effort, resources (time, money), methods and tools. However, such views do not specify how much of any of the above is required for a journalistic endeavor to qualify as investigative.

Based on the fundamentals of journalism, one could say that investigative journalism “pushes these standards to the limit” (Lemieux, 2001, p. 56). At a symbolic level, it encompasses “the core informational role of journalism” (Mcquail, 2013, p. 89). In this way investigative journalism may share a set of techniques with conventional journalism, but it pushes them to a higher level of complexity, requiring more skills and time to master its “craft” (Kaplan, 2013, p. 10).

In this perspective, any definition of investigative journalism refers to a journalistic ideal. At a symbolic level, it entails a legitimizing function (Marchetti, 2002) that plays a key role for the field of journalism insofar as it also has external uses, allowing journalists to reaffirm their professionalism. This is even more true since the boundaries of journalism have been increasingly challenged and, with them, the legitimacy and unique competence of those who practice it (Neveu, 2013). Following Neveu, the symbolic challenge is now to defend oneself against threats to the exercise of the profession or the expansion of journalistic and peri-journalistic practices, perceived as abuses: the rise of communicators, blogs, fake news, “connivance journalism”, editorialists, etc. In the same time, this journalistic ideal carries the risk of excluding other forms of legitimate journalistic practice from the scope of professionalism, while including others that may have little to do with methodologies specific to investigative reporting.

The continued use of reporting that appeared to rely on investigative techniques may be regarded as a way of legitimating a range of activities as journalism. Media organizations sought to mobilize investigative journalism to meet their own demands for marketable, sensationalist and populist content. This was made more possible by journalism’s own indeterminacy over defining what investigative journalism was, and its weak sense of professionalism (Bromley, 2005, p. 321).

2.2.1 Investigative Journalism as a Shared Set of Values and Practices

Our theoretical standpoint is based on the discursive conceptions of journalism (Brin et al., 2004; Deuze, 2004, 2005a; Hanitzsch, 2006, 2007; Hanitzsch & Vos, 2017). In this perspective, journalism is understood as “a particular set of ideas and practices by which journalists, consciously and unconsciously, legitimate their role in society and render their work meaningful for themselves and others” (Hanitzsch, 2007, p. 369; see also Ruellan, 2007, p. 88). We consider that investigative journalism can be studied in the same vein: as a shared set of values and practices by a given group of practitioners in a given context, which extends beyond a genre or a conception limited to journalistic fundamentals: an “occupational ideology” following Hanitzsch.

This approach allows us to apprehend a set of practices and representations shared by a group of actors with unclear professional boundaries (Descamps, 2017a; Ruellan, 2007). It emphasizes professional discourses and their legitimization function in parallel with the practices.

In this way, we can draw from subjective discourses a shared, intersubjective truth (that of the actors) and begin to identify the reasons for the gap between discourses and practices, between journalistic roles and their concrete realization; objects that remain under-studied in the literature (Raemy, Beck, et al., 2018).

2.3 Methodology

Observing the making of investigative journalism is challenging for several reasons. In practice as in theory, the line between “regular” journalism and investigative journalism remains blurry: when do we move from one to the other? In addition, the sensitivity of some stories keeps investigative processes behind closed doors, making the work near impossible to observe. Narratives and the question of the definition are thus the first key elements of our study.

With this in mind, we opted for semi-directive interviews with a narrative focus inspired by the life story interviews defended by Bertaux (2005, 2016) and Kaufmann’s (2004, 2011) methodology. Narrative interviews are of particular interest “to address issues related to the meaning that actors attribute to events or their actions; to events themselves; to representations; to values or (in a more descriptive perspective) to practices” (Derèze, 2009, p. 107, our translation). We combined this with an exploratory observational fieldwork in three different investigative units.

The predominant challenge for the selection of respondents was that investigative journalists do not form a proper distinctive group in Switzerland. While few news outlets have dedicated investigative teams and there is a national organization aiming to unite professionals interested in investigative reporting, our exploratory research showed that the journalists producing investigative work are to be found in various places and situations. Also, far from all eligible journalists participate in this national network which hasn't yet successfully developed its' community. This is also a "symptom" of the vagueness already mentioned above that surrounds the definition of investigative journalism ... and investigative journalists. As De Burgh (2008, p. 22) puts it:

An investigative journalist is a man or woman whose profession is to discover the truth and to identify lapses from it in whatever media may be available. The act of doing this generally is called investigative journalism and is distinct from apparently similar work done by police, lawyers, auditors and regulatory bodies in that it is not limited as to target, not legally founded and usually earns money for media publishers.

This description leads to the potential integration of any journalist into the group of investigators. Besides, in Switzerland, very few journalists can dedicate themselves to investigative missions only. Rather than looking for a clear-cut list of professionals, we thus identified journalists who could be said to be somehow deemed to be investigating at least occasionally – most of the time unlikely to present themselves as investigators as a matter of fact.

We used a combination of selection methods. We selected our respondents through key informants (experts of the field), our own professional network and preliminary knowledge of the sector, "self-proclaimed" investigative journalists (i.e., presenting themselves as such on their personal webpage or social media, for example) and "snowball" sampling. To ensure the largest possible diversity of profiles in the corpus, we included borderline cases (1 journalist ostensibly not practicing in-depth reporting, 2 foreign journalists, 1 former journalist working for a NGO, 1 culture journalist, 1 very local journalist). The targeted population is in fact constituted by very diverse journalistic profiles, including managers.

Our final corpus consists of in-depth interviews (between 60 and 120 minutes each and conducted between October 2017 and June 2019) with 23 journalists (11 female), whose anonymity was preserved. Twenty of them worked in the Swiss French-speaking media field at the time we collected the data and one journalist worked for a German-speaking media. Two were senior French journalists. Out of the 23 journalists interviewed, 17 worked for the written press, and 14 were considered "confirmed" investigators in the sense that they conduct in-depth

investigation on a regular basis and are known for it by their peers, most of them having won one or more awards. Given the market concentration in the Swiss press, several of these journalists worked for the same publishers (Tamedia and SSR, among others), but in different publications. In the following, we choose to refer to them with pseudonyms.

Interviews were divided into four parts: (1) A description of the interviewees' professional activities and the organization of work in their media outlet; (2) narratives about in-depth investigations conducted by the respondents; (3) their perceptions and understandings regarding investigative journalism in general (definitions); (4) professional and educational paths which lead them to the current position. With an open-ended approach, we decided not to confront the journalists to any available definition of investigative journalism, and instead to let them describe their own conceptions, sometimes outlining an explicit definition and sometimes implicitly suggesting one through their narrated practices.

Regarding coding and analysis, we conducted a thematic content analysis of all interview transcriptions, by applying codes to text segments with the help of qualitative analysis software (Atlas-ti). The list of codes was created semi-inductively, starting with a set of predefined themes based on the interview guide. Since the definition of investigative journalism came out as a major theme in our transcripts, we focused our coding on how the journalists' expressed their views thereof. These expressed views were sometimes in strong contradiction with the narrated practices of the actual investigative work experiences, and we decided to code for explicit as well as implicit criteria. Following a basic content analysis procedure, these codes were assembled into categories, and the categories were adapted and expanded as the coding progressed.

2.4 Results and Discussion

Despite a variety of profiles in our sample, our first analyses of the implicit and explicit definitions of investigative journalism reveal a strong homogeneity on three aspects. This section describes these three similarities found in our respondents' narratives. We then identify observed variations and suggest several interpretations.

First, all journalists referred to investigative journalism as a higher form of journalism – more “successful”, “noble”, “demanding” or “complex” in the words of our interviewees. This was an expected result, as the literature review suggests. Second, our interviewees presented difficulties and reluctance when it came to defining investigative journalism, which we relate

to their explicit and implicit definitions. And third, the interviewees nuanced and adjusted their definition of investigative journalism depending on what they were talking about. We argue that this allows them to develop a flexible viewpoint to assess their own journalistic work and engagement, while maintaining an ideal conception of investigative reporting.

2.4.1 Idealistic Conception and Definitional Challenges

Although it might seem that defining what constitutes investigative journalism is a basic question, all of our interviewees either showed reluctance or encountered some difficulty in formulating what precisely it meant to them. Few respondents were comfortable with articulating a definition and many showed some sign of embarrassment or reluctance: “I’ve always had a lot of trouble with this term, it makes me uncomfortable because we all do the same job, more or less”, commented Peter for instance, an experienced investigator working for a country-wide publisher.

It proved easier for them to say what investigative journalism is not, which is congruent with previous research (Lacan et al., 1994, quoted in Descamps, 2017, p. 296). We then started questioning the interviewees on this fact, and the obstacles to defining investigative journalism became a topic of discussion in itself. A first explanation that emerged was that to many of our interviewees, investigating was in fact what journalism in general is all about, as Patricia, a senior journalist in a regional daily newspaper, put it:

The word investigation, in a sense, doesn’t mean much because when you’re doing your job, you’re always investigating a little.

Patricia’s remark suggests that there is no use for a proper definition of investigative journalism because it is an oxymoron, since journalism itself is about investigating. This idea, as mentioned earlier, appears in both the professional and academic literature. Journalists from very different backgrounds expressed a similar stance in our interviews. “Investigation, to me, is the very essence of our profession”, said Gaele, a young journalist working for a local radio station. Melanie, an investigator in an I-team for a nation-wide press group, also stated:

I consider it to be the most essential part of the practice of journalism; it is the closest thing to the definition of journalism. To me, it’s normal journalism.

Given this common stance that investigative work represents the core of journalism, it is obviously a challenge to identify what sets it apart. If it is just “normal journalism”, then defining it implies defining what journalism in general is – or what it should be. Thus saying something about investigative journalism has strong implications on how to assess one’s own

and others' work. This is made clear for instance by Paul, working for a rural daily newspaper: "Every journalist should investigate. That's the point [of journalism]".

In addition, by stating a clear definition, one would at the same time specify the standards by which to measure the degree to which their own work is truly journalistic. Living up to the ideals of investigative work can be quite difficult when juggling with day-to-day news routines (Labarthe, 2019b). Especially so for journalists working in local newsrooms or small teams, with no explicit investigative prerogative at all.

Michel, a specialist investigator working for a non-profit structure, underlined that there is something at stake relating to the unity of the field:

Well, I don't really like the idea of making a distinction between journalism and investigative journalism (...) it actually suggests a two-step journalism, two categories of journalists: those who do what is the most noble art of journalism and then the others. And that's fundamentally wrong. Especially since this distinction is precisely the whole problem of the definition. It is finally quite a challenge. [...] Is an investigation about asking yourself a question in the morning and then answering it in three phone calls or is it about spending months and producing a book at the end? I don't know really ... You tell me, and then I can tell you if I have already done any in my life or not (laughs).

The journalists are conscious of the definitional vagueness and the high expectations about what makes an ideal investigative journalist. In fact, investigators were more likely to attribute themselves some "investigative traits" rather than a particular label. As they said, they prefer to identify themselves as journalists with a particular level of "curiosity", "courage", "tenacity", "critical thinking", and so on. The open-ended discussions that emerged in our interviews suggest that what makes journalism investigative in the eyes of professionals is mainly a question of how they individually approach their work. They spoke about "ways of approaching journalism", "investigative reflexes" and "investigative state of mind". Eventually, all these things fall into the category of personal commitment:

The job, it remains the same. It's the time we put in, the involvement we put in, uh ... the tenacity we can put in that will make the difference. (Peter, specialist senior journalist for a large media group)

This is consistent with the notion of "degree of activity", which according to McQuail (2013, p. 104) acts as the distinctive criteria in evaluating journalistic activity. This however raises the question of boundaries: from what point does journalism start to be investigative?

Investigative reporter Jonathon Calvert described the time commitment this way: "some stories you make five calls on, some twenty. When you are making a hundred, that's investigative journalism" (De Burgh, 2008, p. 7).

To our interviewees, investigative journalism simply refers to a form of advanced reporting. The line between basic reporting and investigative work is thus a moving one. It also often comes with the underlying idea that there should always be more of it, a strong normative implication.

We found further insights with the narrative-oriented questions in our interviews, where the journalists were asked to recount how they worked on one or several investigative pieces. In these segments, we identified that when talking about – and simultaneously assessing – their own work, our respondents systematically relied on a distinction between process (investigative work) and product (investigative publications). When assessing their own work (answering our question: “what makes this piece investigative?”), they would refer to the process involved. They would say: *It was an in-depth investigation, because I did this and that ... This was a good piece, because I did this in that way ...* This way, the ideal conception of investigative journalism is made compatible with each respondent’s experience.

Ultimately then, professionals show a more flexible understanding of investigative journalism than idealized discourses suggest. We further describe this flexibility by looking at how journalists rely on a gradual and multilevel conception of investigative work, which makes it possible to be in agreement with both a purist understanding of what journalism is and should be all about, and with the diversity of actual journalistic practices.

2.4.2 A Gradual and Multi-Level Investigative Commitment

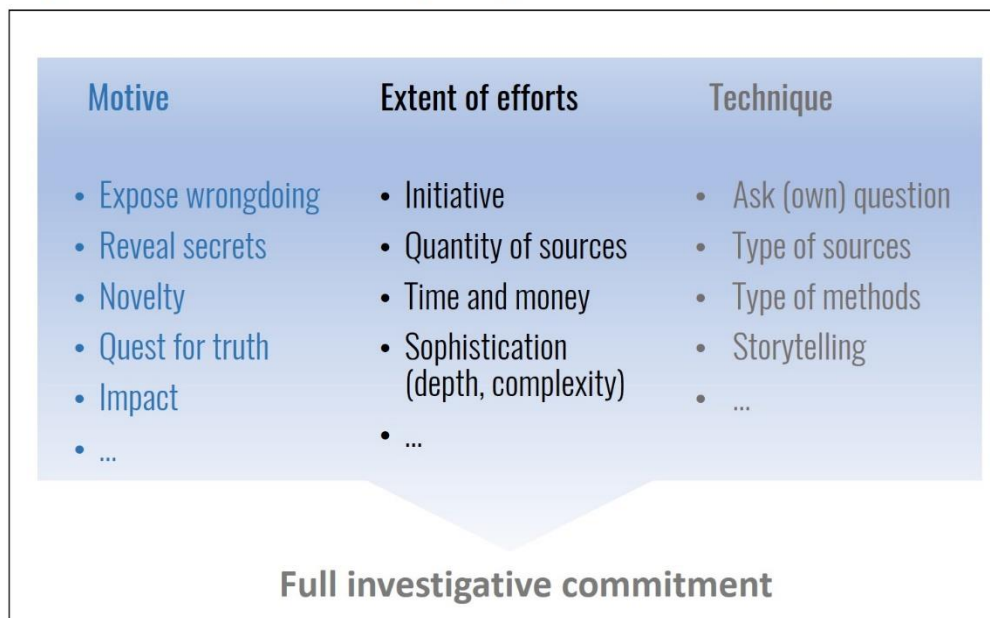
To further understand how journalists deal with the difficulties of defining investigative journalism as “just regular journalism”, we had to abandon a dichotomous categorization: analyzing their narratives suggests that the definition unfolds on a continuum stretching from basic reporting all the way to full-fledged investigative endeavor. The interviewees used words like “levels”, “degrees”, “gradation” to talk about what counts as investigative reporting. They also mentioned various investigative pieces as “models” or “best examples”, some of which were “little stories” and others “big ones”.

Some respondents explicitly conceptualized this. For instance Sally, who was running a small investigative unit in a local daily, said: “There are different degrees of investigations ... investigations at various levels”, and Fabrice, a journalist for the public broadcast told us: “I don’t know if there are diverse forms of investigative work but maybe a gradation”. When they were not explicit, interviewees’ explanations still referred to a gradual framework in more implicit ways. For instance Richard, a senior local journalist, said:

When you're the one who got the information, and you have to go check things out and everything, you're already de facto in the investigation mode, *to a certain extent*. But then, when the stakes aren't incredible, when there's no anonymous stuff, then it's just a little investigation, I'd say. (our italics)

While coding the interview data for implicit and explicit definitions, it appeared that the interviewees' narratives built on a variable blend of elements regarding what constitutes investigative journalism. These definitional elements, or criteria (figure 1), appeared more or less explicitly when the journalists were talking about their own practice or someone else's story. We compiled them and analyzed how they related to each other in the narratives.

Fig. 1 Set of criteria of investigative journalistic commitment



We gathered the criteria into three a-posteriori categories: motive, extent of efforts and technique, each providing answers to one of three related questions: (1) What drives journalistic activity?; (2) What amount of work was provided?; (3) What particular means or techniques were deployed? They are all complementary indicators of what counts as an “investigative commitment” of various degrees.

A first basic observation provided by this categorization is that the main defining aspects of investigative journalism focus on civic engagement, rigor, method and depth; which fits well with contemporary conceptions of investigative reporting mentioned above.

2.4.2.1 Motive and Extent of Efforts as Key Criteria

Expectedly, we found criteria that match those provided by the professional and academic literature. A very common aspect was for instance the importance of *Expose wrongdoing* and *Reveal secrets*:

[Investigative journalism] is about uncovering facts that some people often wish they didn't want to see in writing, showing what one doesn't really want to see. (Carole, investigative journalist for the Sunday press)

However, these criteria were not deemed sufficient to qualify the work as an investigative process. Interviewees were cautious not to endorse a conception of investigative journalism reduced to what is called "revelation journalism" (Marchetti, 2000). This caution might stem from a growing sense of familiarity with a US-American investigative culture, as suggested in Sally's statement:

When I was in New York, American journalists were saying 'Yes, the French talk about investigations, but all they know how to do is scare things away and their investigations are unilateral; they rely on a good leak and that's enough to say it's an in-depth investigation. We go deeper, we do a pre-investigation, we don't rely only on a leak, but we start from that leak to build something, to look further'.

Disclosing secret facts or breaking the news alone does not guarantee that there was an in-depth investigation process. This distinction was very clear in our respondents' statements, such as in Alice's wording, a local journalist in a small I-team:

There must be a whole job behind an investigative piece that highlights a machinery, a dysfunction. Just because you get a confidential record does not mean [...] You just pass on a document; you're just an intermediary.

The criteria hardly materialize all together in practice and they are permutable: they can be used to fill in, as our respondents' narratives suggest. Each criterion is not of equal importance, but none is sufficient or even necessary, at least in its completed form. Only by combining several criteria was it possible to apply the label "investigative", meaning none of these criteria is sufficient by itself. A story with no reported illegality nor a revelation of secrets, for instance, can still qualify as investigative, as Alice stated, because it took a lot of work and provided a new original angle (*Novelty*):

All the data were public. But you have to go get them, and then you have to report them. No one else was going to look for them, no one had thought that [it could be interesting]. To me, that is still in-depth investigation.

Along with *Reveal secrets*, *Expose wrongdoing* and *Novelty*, the *Initiative* criterion was often crucial to our respondents. "I wasn't given any information, I was the one who dug it up, I

wasn't brought anything. I asked questions and then I dug until I got it, until I could reconstitute a truth", explained Patricia when describing her story. "As soon as you're not at the origin of the story, you're just a spokesperson", said Melanie.

Although the criteria of the group "Motives" (*Expose wrongdoing, Reveal secrets, Novelty, etc.*) are usually those invoked in explicit discourses, journalists' narratives often resort to the extent of efforts (for instance *Initiative*, but also other criteria such as *Time and money, Quantity of sources, ...*) to claim legitimacy as "investigative". In other words, the amount of work is just as important as the underlying motive.

In addition, elements regarding the techniques and methods process were mentioned. Certain type of tools and methods (datajournalism, "shoeleather" fieldwork) and sources (confidential, high-level) are seen as more investigative than others, which confirms the trend noted above. The ways stories are told (*Storytelling*) was also mentioned as an indicator: a compelling demonstration, a step-by-step narrative, etc. But overall our respondents regarded these elements as secondary when evaluating an investigative story. Which is why they will not be detailed here.

Arguably, the continuum we presented above allows practitioners to make sense of their work while staying in agreement with an ideal gold standard. The model suggests the standards a perfect in-depth story would have to comply with: meeting and maximize all the criteria identified in figure 1. However, in order to qualify as investigative, a story requires only a combination of these criteria, those regarding "Motives" and "Extent of efforts" being central.

2.5 Conclusion

Our interview data shows that there is a shared sense of the importance of investigative journalism, which sets the standards of good if not the best journalism. This entails a strong normative implication which is at odds with actual practice however, since these standards aren't always met. It is consistent with a conception of investigative journalism as an occupational ideology (Hanitzsch, 2007). The disconnection between ideal and practice is nothing new to journalism studies, but our research takes a closer look at how it is built into professionals' conceptions of investigative journalism.

The analysis of the explicit and implicit definitions of our respondents shows that they endorse far more nuanced conceptions of investigative journalism than one might expect. Interviewees' narratives built on a mix of various elements used to specify what constitutes investigative

journalism. We distinguished three types of defining criteria: motive, extent of efforts and technique involved. These criteria hardly materialize simultaneously in practice and they are permutable: they can be used to fill in for and counterbalance each other. Professionals rely on a gradual and multilevel definition. We showed how, to them, investigative journalism exists on a continuum between a full-fledged investigative endeavor and the most basic reporting.

The empirical scope of our research was restricted to a reduced linguistic area, in a single small country, but whose situation is comparable to other (European) countries on these points (Bonfadelli et al., 2011; Bonin et al., 2017; Hallin & Mancini, 2004). Given these similarities we described earlier, we believe that the idea of a continuum which allows for intermediary forms of investigative work can help understand journalistic realities beyond geographical boundaries. This speaks in favor of taking into account the multiple aspects of investigative journalism rather than a single elitist definition, which would exclude various forms of in-depth journalistic work. And it has significant implications for instance when thinking about investigative journalism in a newsroom; by separating journalists entitled to investigate from the others, the latter are disqualified even though they share the same occupational ideology.

Our results also suggest that professionals engage with investigative journalism in a perspective of personal commitment. Interviewees tend to value the extent of efforts that were deployed for a given story, and not just traditional constitutive elements such as exposing wrongdoing and revealing news of public interest. We can hypothesize that this dimension of personal commitment is key to the experience of journalists engaging in investigating a story. This centrality of personal commitment in journalists' representations is also noteworthy given the collective effort often required by investigative work, especially in large-scale consortiums or networks. This and the results presented above raise three further questions which fit into our wider research program.

First, the question of how the criteria journalists use relate to the individuals' status and their organizations' specificities. For instance, the interviewees' narratives seem to vary based on their professional status. The width of the continuum of possible investigative commitment seems to be inversely proportional to the status of investigator: the less "legitimate" the journalist, the blurrier the line between conventional reporting and investigation. An "illegitimate" journalist would be one who does not enjoy a formal recognition – job title, awards won, official member of a dedicated unit – from their peers, even if they may conduct in-depth investigations.

Second, these insights about definitional stances of professional journalists can provide a basis to applied studies in the management of investigative journalism. Combined with other data and methods, such as observational newsroom fieldwork, the analysis of investigative criteria might help shed light on the conditions and managerial strategies to help more journalists in the newsroom to engage in investigative work.

Third, this analytical perspective should be applied to cases in other linguistic and cultural contexts. In French, the term “investigative journalism” translates quite easily with “*journalisme d’investigation*” or “*journalisme d’enquête*” but depending on the journalistic vocabulary in use in a given language, the scope of relevant criteria may vary. Extending the research to other local cultures of journalism and structural (legal, political, economic) contexts will also provide interesting results to compare to.

These avenues of research are increasingly important given that the field of journalism is searching to consolidate or re-establish its democratic function and that investigative journalism is often considered crucial in this regard. How to enhance the role and the image of journalism are key issues, and the positive aura of investigative journalism can imbue journalists, perhaps encouraging them to push their investigative commitment further up the continuum to perfect their motives, efforts and technique. Celebrating investigative journalism uncritically may on the contrary produce the undesired effect of embroiling journalists in a mythical, self-justifying conception, which would be sterile in terms of renewal of the field.

3. DEUXIÈME ARTICLE (PUBLIÉ)

BETWEEN STRUCTURES AND IDENTITIES Newsroom Policies, Division of Labor and Journalists' Commitment to Investigative Reporting

Cancela, P., (2021). Between Structures and Identities: Newsroom Policies, Division of Labor and Journalists' Commitment to Investigative Reporting. *Journalism Practice*, Advance online publication, 1–22.
<https://doi.org/10.1080/17512786.2021.1971549>

Abstract

This study examines the connection between newsroom policies, division of labor and journalists' willingness to engage in investigative reporting. Based on extensive qualitative research carried out at three different Swiss media organizations, it suggests that policies meant to foster investigative journalism may actually have counterproductive effects and increase competition in the workplace, both over material resources, such as time, and symbolic resources, for example legitimacy and status. From newsrooms with loosely integrated structures to very separate autonomous units, observed policies fail to integrate investigative journalism into the general beat system in an inclusive way, thereby creating divisions between those who benefit from it (insiders) and the others (outsiders). This, in turn, may impact journalists' investigative commitment and undermine the legitimacy of investigative reporting in all the newsroom. The study's findings highlight the ways in which investigative journalism challenges the traditional division of journalistic labor and point to a growing need to consider investigation both as a practice and as a cornerstone of journalistic identities when formulating investigative management policies.

Keywords Division of labor, investigative journalism, investigative commitment, investigation team, newsroom management, sociology of journalism, qualitative research, Switzerland

3.1 Introduction

Investigative journalism is taking place increasingly on an international level. A new collaborative model of watchdog reporting has arisen in a global, “post-truth” era (Carson, 2019b; Harcup, 2015) in which core democratic values are being challenged. New organizations, nonprofit centers and international professional networks have emerged as key actors alongside traditional branded media in a global trend toward investigative journalism (Carson, 2019a; Coronel, 2016; Knobel, 2018; Leigh, 2019). In this light, legacy news outlets are turning increasingly to investigative journalism as part of their economic and editorial survival strategies (Hamilton, 2016). Notably, traditional Western media have tended to create specialized investigative desks at the regional or local level (Leigh, 2019), following the early model adopted by American investigation teams (Aucoin, 2005; Carson, 2019b). However, investigative journalism is a resource-intensive practice that is “both ‘high cost’, in terms of staff commitment, and ‘high risk’, in terms of the possibility of failure” (Konow-Lund, 2020, p. 10). Consequently, efforts to integrate it into traditional newsrooms merit closer attention, particularly in light of the current budget cuts and restructurings occurring throughout the media ecosystem.

Few studies, however, have focused on how legacy news desks are adapting their newsroom policies with regard to investigative journalism. Even fewer have addressed this issue from the perspective of organization and innovation theory (e.g., Konow-Lund, 2019, 2020), even though “media companies currently face competitive market environments characterized by immense structural transformations that challenge them to develop innovative organizational strategies” (Baumann, 2013, p. 77). According to Shoemaker and Reese (2014, p. 7), organizational settings and routines influence reporters’ investigative practices and news content as much as an individual “media worker’s socialization and attitudes”. This is particularly important since “newsroom management is one of the factors that influence whether there is investigative reporting at a particular medium, and how it is being conducted” (Van Eijk, 2005, p. 248). In this sense, it is crucial to study the way in which newsroom policies affect reporters’ ability to engage in investigative journalism.

This article focuses then on the relationship between newsroom policies and reporters’ perceptions of their own investigative commitment and journalistic identities. It is based on a combination of field observation and interview-based research carried out at three different Swiss media outlets. Its objective is threefold: (1) to describe how traditional media outlets organize their newsrooms to produce investigative journalism; (2) to understand how

journalists experience these organizational models on a day-to-day basis; and (3) to analyze the relationship between newsroom policies, division of labor and journalists' willingness to engage in investigative journalism, through the lens of innovation and organization theory (Alvesson, 2004; Storsul & Krumsvik, 2013).

On the basis of this extensive qualitative research, the following argues that the interviewed journalists' individual commitment to investigative reporting may have been weakened, rather than increased (as was the goal), by organizational and symbolic constraints resulting from the policies in place. The study shows that this declining commitment materialized concretely through the journalists' apparent difficulty in finding their place within the newsroom with regard not only to time, but also status and underlying definitions of legitimate practices. This was particularly true for journalists who split their time between the news and in-depth reporting without any explicit support for carrying out investigative work. This suggests that narratives about lack of time and resources speak not only to the practical question of means, but also journalists' dissatisfaction with newsroom policies that are perceived as demotivating – and, more importantly, undermine the investigative legitimacy of some reporters by creating divisions between “insiders” (those who benefit from the policies) and “outsiders”¹⁴, as for instance the daily journalists with a taste for investigative reporting but no status. Finally, the main argument posits that the policies in place prevented several reporters from being able to align their practices with their values and identities, a major issue for both media content and media organizations (Alvesson, 2004; Shoemaker & Reese, 2014; Wiik, 2009).

This situation reflects the uncertain position of investigative journalism in the journalistic hierarchy and the traditional beat organization, as discussed by Descamps with reference to the Belgian context (2017a, p. 247). This uncertainty, in turn, relates to the longstanding debate in the journalistic community around the definition of investigative journalism. Ultimately, in a climate of cost-cutting and layoffs, and given the limited time and resources available, the question arises as to how newsrooms can realistically address the tension between investigative journalism and the pace of news on the one hand, but also how managers can integrate in their policies the symbolic importance of investigation to professional identity. This study suggests that without adding explicit and concrete resources and completely overhauling the way the

¹⁴ It is important to note that this terminology is used in the literal sense to indicate the different levels of investigative team membership. This paper will therefore not make use of interactionist sociology (Becker, 1963). As the conclusion will suggest, however, the relevance of this terminology does indicate the potential usefulness of further study on how these insider/outsider distinctions are constructed in interactions and identities around investigative journalism, as has been done, for example, for digital journalists and journalists in general (see Carlson, 2015; Ferrucci & Vos, 2017).

newsroom is traditionally managed, including from a symbolic perspective, achieving successful investigative journalism policies may remain out of reach.

3.2 Theoretical Framework

3.2.1 The High Added Value of Investigative Journalism

According to Alexander (2016), current crises in journalism can be understood as cultural expressions of shifting values, discourses and practices. In this context, many see investigative reporting as a promising avenue for the revitalization of the field, as it combines several core journalistic values, standards and methods (Marchetti, 2002; Matheson, 2009; Neveu, 2013). Symbolically, investigative reporting helps journalism to fulfill its role as the Fourth Estate (Berkowitz, 2007) and thus carries high value for both journalists and publishers, both as a professional ideal that many desire to embody and as high-value-added content that has the power to affect society's standards of right and wrong (Glasser & Ettema, 1989). Commercially, because investigative reporting occupies an important role in democratic society and has high value to corporate branding, media publishers use it to position themselves as quality outlets in a highly competitive ecosystem (Carson, 2019a). Recent studies show that meaningful reporting may increase audiences when it is highly qualitative (Abdenour & Riffe, 2019), indicating that investigative stories seem increasingly to be what the public is willing to pay for.

Though small in number, investigative reports have outsized influence because they generate new information about issues of importance to a community that government or corporate officials may be trying to keep secret. The spillover effects from this reporting – resignations and firings, debates about policy, even changes in budgets and laws – account for the emphasis journalists and researchers place on investigative journalism (Hamilton, 2016, p. 9).

Despite important international developments in this field, however, the definition of watchdog reporting remains blurry (Bromley, 2005; Cancela et al., 2021; Carson, 2019b; Charon, 2003; De Burgh, 2008; Labarthe, 2019a; Stetka & Örnebring, 2013; Van Eijk, 2005). Various definitions over the years have referred to it generally as high-quality, in-depth journalism that holds power accountable (Aucoin, 2005; Carson, 2019b; Hunter, 2011b; Protess, 1991). As a minimum consensus, “investigative journalism is sustained news coverage of moral and legal transgressions of persons in positions of power and that requires more time and resources than regular news reporting” (Stetka & Örnebring, 2013, p. 415). However, the question of whether or not investigative journalism is truly distinct from basic journalism remains controversial. According to Ettema and Glasser (1984, 2006), investigative journalism has a distinct epistemology. But other scholars stress that investigative reporting encompasses core

journalistic values, routines and practices (Cole & Harcup, 2010; Harcup, 2015). In the words of Kaplan (2013, p. 10):

Some journalists, in fact, claim that all reporting is investigative reporting. There is some truth to this – investigative techniques are used widely by beat journalists on deadline as well as by “I-team” members with weeks to work on a story.

This controversy is rooted in a longstanding debate over whether investigative journalism can best be understood as a highly specialized practice reserved for the journalistic elite or as the most fully developed expression of basic journalism (and therefore within the reach of any journalist with the drive to uncover stories). Descamps (2017, p. 245, our translation) has argued in her study on Belgian reporters that these consider investigative journalism to be inherent to their work and tend to think of the practice as “different and complementary to, while at the same time inseparable from, the other professional ‘genres’”. Moreover, Cancela et al. (2021) state that journalists tend to employ a practice-oriented definition that operates on a continuum from very basic reporting to extended investigative endeavors. Indeed, from a practical standpoint, watchdog reporting is considered the most active form of journalism (Lemieux, 2001; Mcquail, 2013).

Another dimension of this highly normative and multidimensional debate involves the current and increasing tension between high-profile international investigations, which have drawn more scholarly attention, and less repercussive local and regional watchdog reporting (Hamilton, 2016; Konow-Lund, 2019). This article will attempt to show that reporters’ attitudes toward investigative journalism in newsrooms with regard to the complex relationship between investigative journalism and daily news, and competing claims to investigative legitimacy, are rooted in this tension.

In line with practice theory and discursive approaches to journalism (Deuze, 2005; Hanitzsch, 2007; Witschge & Harbers, 2018), this study chooses not to enter into these debates, but rather to see investigative journalism as “the ongoing and reciprocal exchange between the activities involved in doing [investigative] journalism and the discourses on it” (Witschge & Harbers, 2018, p. 106). To take this view is to see disagreements regarding the nature of investigative reporting as keys to understanding how it works at the newsroom level, especially with regard to labor division. Although journalism is constantly being redefined, the newsroom continues to be the place “in which a variety of fragmented actor-networks find themselves tied together to create an occupation” (Anderson, 2011, quoted in Deuze & Witschge, 2018).

3.2.2 A Challenge to the Traditional Beat System

The practices and organizational structures of traditional newsrooms are still dominated by the beat system, which Broadway (2010, p. 85) defines as the “newsroom system for managing and prioritizing news coverage“ that prevailed during the 20th century. This system is based on the division between a generalized desk and specialized beats (Magin & Maurer, 2019; Marchetti, 2005). Recently, scholars have emphasized the ways in which traditional structures have been challenged as a result of major changes in the media industry over the last few decades (Witschge & Nygren, 2009). Specifically, “task specialization has become a luxury, and many newsrooms have adopted the ‘one-man band’ model” (Hollifield, 2011, p. 202). Building on the work of these scholars, one can hypothesize that the choice to implement new investigative policies can be understood in two ways:

- 1) As part of an innovation strategy (Konow-Lund, 2020), despite a long tradition of watchdog reporting at many media organizations (Aucoin, 2005; Charon, 2003; Hunter, 1997). In this connection, one may cite Storsul and Krumsvik (2013, p. 14): “what is new is not necessarily an invention but more typically new combinations of existing ideas, competences and resources”. Likewise, the existing structures, capacities and resources of media organizations heavily influence their innovation processes.
- 2) As a twofold challenge to formal and informal newsroom structures in an adverse economic climate. First, investigative reporting crosses the typical division regarding news-gathering and journalistic roles (Descamps, 2017a), notably due to significant variety in investigative reporters’ areas of interest, methods, routines and sources. Second, investigative journalism is seemingly difficult to reconcile with “the increased workload and range of tasks required of journalists [that] give news professionals little time to develop new ideas or do in-depth reporting” noted by Hollifield (2011, p. 207), who emphasizes that this trend raises important questions about quality and accuracy of the news.

3.2.3 Management, Organizational Structure and Investigative Commitment

According to Van Eijk (2005, p. 246), “apart from preconditions at a national or societal level, investigative journalists have to deal with the state of affairs in the newsroom”. As stated in the introduction, very little research has been conducted on this issue. Part of this article draws on Van Eijk’s work, including his finding based on a 1990s survey conducted in Sweden that the most notable differences between “digging and non-digging newsrooms” correlated most

strongly with the individual attitudes of reporters (i.e. their investigative commitment) and the type of editorial management, rather than with budget concerns. Van Eijk (2005, p. 248-253) subsequently proposed a noteworthy model for better understanding the management and organizational structures of investigative journalism in Europe, based on his own extended research. His model includes six levels of management responsibility, which he describes as a “ladder of maturity and professionalism”. According to this model, transversal policies, in which all reporters in the newsroom take on investigative stories on a rotation basis, are to be preferred to specialized desks. However, transversal policies are more rare and difficult to implement, as they require careful resource planning, intentional coaching and complex editorial management. As Van Eijk (2005, p. 251) notes,

Every step up introduces greater complexity. In the first stages the number of people involved is small – usually only a reporter and an editor – and their relation is clear and hierarchic. Higher up, more people become involved and their relations become more ambiguous. Instead of a newsroom ruled by orders, one gets a newsroom ruled by negotiations. This sort of complexity is more difficult to manage than simply saying yes or no in a hierarchic relation. It requires more advanced skills of the newsroom management.

Each step up the ladder “offers better guarantees” for spreading investigative skills across the newsroom. Van Eijk also claims that transversal policies reduce internal resistance and envy between colleagues, which could lead journalists to spend more time on investigative stories.

Tolbert and Hall’s (2009, p. 43-57) classification of organizational structures in terms of their complexity, formalization and centralization of power is also relevant here. In their framework, more complex structures are characterized as more innovative, but also more difficult to coordinate. Centralized structures, on the other hand, produce more coherent policies and faster decisions, but information can remain at lower levels, making it more likely for executives to make unproductive decisions. Tolbert and Hall conclude that the latter type of structures can have a negative impact on employee commitment. In addition, they state that highly formalized routines – like those of traditional newsrooms – may produce reliable outcomes, but could prevent members from “experimenting with better ways to accomplish their work” (Tolbert & Hall, 2009, p. 50).

As for the individual level, the knowledge work theory (Alvesson, 2004; Wiik, 2009) may be instructive in this respect. According to Alvesson (2004), media organizations rely heavily on journalists to deploy their knowledge to produce quality content. As “knowledge workers”, all journalists, not just investigative journalists, are highly skilled and driven by a strong, shared occupational ideology and identity (Deuze, 2005; Donsbach, 2009; Hanitzsch & Vos, 2017;

Pihl-Thingvad, 2015; Weaver et al., 2019). From this perspective, it is extremely important for journalists to be able to implement their ideals in practice at the organization where they work:

Professional ideals are often articulated as fundamental driving forces in journalism because, amongst other factors, these ideals are assumed to guide and commit journalists in their work [...]. However, a profession does not exist only by the virtue of ideals: equally important is the daily practice of its members. If professional ideals are not implemented in daily practice it may damage the profession in the long run (Pihl-Thingvad, 2015, p. 393).

In addition, recent research on journalistic roles (Hanitzsch & Vos, 2017, p. 129; Raemy, Beck, et al., 2018, p. 13; Reich & Hanitzsch, 2013, p. 135) suggests that newsroom policies have a complex effect on the way journalists perceive their work and adapt their practices to their ideals (and vice versa). All these factors, both organizational and individual, eventually influence media content. “Therefore media organizations cannot manage the professional journalists using traditional command and control management techniques; they must depend on the journalists’ personal commitment to their work and the organization” (Pihl-Thingvad, 2015, p. 397). This tension between structures and individual agency is a foundational issue in organizational change studies that merits exploration in the context of the newsrooms, particularly in an extremely dense and diverse media landscape such as Switzerland’s.

The media landscape in Switzerland is similar to that of other countries in Northern Europe, both in terms of the media system (Hallin & Mancini, 2004) and of journalists’ working conditions and role perceptions (Bonin et al., 2017; Hanitzsch et al., 2011). Moreover, the Swiss media landscape is known to be particularly dense and diverse (Dingerkus et al., 2018). Consequently, research on Swiss investigative journalism practice at both the individual and organizational levels promises to be particularly fruitful while still remaining relevant for the wider European context, which has become a major breeding ground for watchdog reporting.

3.3 A multiple-case Study

This study used a mixed-methods approach based on the principle of triangulation (Flick, 2004). The analytical process was iterative and deeply reflexive (Srivastava & Hopwood, 2009), drawing on in-depth interviews (Bertaux, 2016; Kaufmann, 2011), field observations and field interviews (Holmes & Marcus, 2008) conducted in alternating repeated periods.

The connection between newsroom policies and journalists’ investigative commitment has been studied in three French-speaking media organizations, which will remain anonymous for privacy reasons. These organizations were chosen for their representativeness of the diverse

Swiss media system and their different but complementary newsroom policies for investigative reporting. They included a major private publisher (case A), which owns a national investigation team that produces stories for its 15 paid publications all over Switzerland; a public broadcaster (case B), which had just begun to organize a new structure for investigative journalism; and a small-scale regional newspaper (case C) that had just created a small investigation team.

Although both formal and informal staff meetings were observed, journalists and managers often discussed organizational matters amongst themselves outside of these settings. As expected, reporters were reluctant to be shadowed, so in-depth interviews were added to the research, which proved to be an extremely rich complementary data source. Thus, in addition to the researcher's many casual conversations with multiple reporters at the three organizations, this article draws on 28 semi-structured interviews with 24 journalists, 10 of whom are women. This sample was diverse both in terms of interviewees' individual characteristics (gender, age, job title) and the size of the organization at which they worked or used to work (see Fig. 2). In total, 7 managers, 4 of whom were also working as journalists, and 17 reporters were interviewed. In the following, all interviewees will be referred to in the masculine form to ensure anonymity.

All of the journalists in the sample had an investigative profile, even though it is not easy to define 'investigative journalist' in terms of concrete practices (Cancela et al. 2021). Thus, the interviewees were all current or former members of specialized teams, managers of such teams, dedicated investigative journalists assigned to the newsroom, or daily journalists with a taste for investigative reporting. In terms of assigned roles, 11 journalists were exclusively assigned to investigative reporting, either as members of specialized teams or because they had been recruited to the main newsrooms for that unique purpose (see "investigative reporters" in fig. 1 – including 2 managers (referred to as "managers")). Within this group, some journalists were expected to publish a big story every three weeks (the national team in case A), while the others were expected to publish on a weekly basis with no precise calendar. 3 interviewees were daily journalists given a special status to conduct investigative work in parallel to their daily reporting, i.e. on a double pace ("investigative/daily reporters"). The 7 remaining reporters conducted their investigative reporting outside of their news assignment without any special status or extra time granted for it, simply because they wanted to ("daily reporters"). Half of the sample, then, consisted of journalists that split their time between news and in-depth reporting.

Fig.2 Summary table of the individuals interviewed

Journalist	Profile	Organization
1	investigative reporter	1
2	investigative reporter	1
3	investigative reporter- manager	1
4	investigative/daily reporter - manager	1
5	daily reporter	1
6	investigative reporter	1
7	investigative reporter	1
8	investigative reporter	1
9	investigative reporter	1
10	investigative reporter - manager	1
11	daily reporter	1
12	investigative/daily reporter	1
13	investigative reporter	2
14	daily reporter	2
15	daily reporter	2
16	daily reporter	2
17	manager	2
18	manager	2
19	investigative/daily reporter	2
20	manager	2
21	investigative reporter	3
22	investigative reporter	3
23	manager	3
24	daily reporter	3

The interviews and observations were conducted during November 2017 and August 2020. A thematic content analysis of all the transcribed data was carried out using an inductive approach (Strauss & Corbin, 2003). The correlation between organizational issues and investigative commitment emerged as a major theme in journalists’ comments about their practices and working environments, especially with regard to investigation teams.

3.4 Findings and Discussion

In what follows, the article first provides a critical description of the types of management with respect to investigative journalism in the three organizations. In this regard, it builds on Van Eijk’s (2005, p. 248-253) ladder of investigative management, which focuses on the level of responsibility assumed by managers. The three organizations had all implemented different types of policies, but were mainly driven by the high value of investigation for corporate branding in the highly competitive Swiss ecosystem. At times, several policies coexisted in the same media organization, located on a continuum of integration/separation from the daily news beat. This resulted in a practical and symbolic distinction being drawn between members of specialized investigation teams, dedicated investigative journalists assigned to the newsroom,

and daily journalists, including those with a taste for investigative reporting but no dedicated support. For the sake of clarity, these groups will be referred to as “insiders”, “outsiders-insiders” and “outsiders”.

The second section looks at how these organizational and managerial policies correlated with the journalists’ narrated investigative commitment, especially with regard to this distinction between various types of journalistic profiles. In general, the topic of investigation teams was highly controversial among reporters, even if those same reporters also expressed a wish for their organizations to implement truly investigative policies. The existence of both formal and informal teams created significant tension in the workplace, which respondents related strongly to their own levels of investigative commitment. According to the interviews, this discomfort revolved around the struggle for time and resources, difficulty in coping with the pace of daily news and achieving legitimacy in the eyes of their peers and superiors.

3.4.1 Top-down Policies and Individual Initiatives in the Newsrooms

3.4.1.1 Case A: A Specialized Team and Lone-wolf Reporters

Case A’s national investigation team was created by top management in 2012. The team received its own managers, material support and financial means, and new positions were created. From the beginning, this team was meant to take part in international investigative networks and work with prestigious outlets such as *Der Spiegel* and *The Guardian*. As at the writing of this article, 12 to 14 people worked directly and exclusively on this team, with the aim of producing at least one good story per week.

Although officially the national team answers directly to the central editorial offices, in practice it seems to operate like an independent newsroom, and it provides stories to around 15 newspapers. It is led by two well-known investigative journalists and has implemented its own rules and routines. The weekly briefings were extremely organized and formalized. Its management style is project-oriented and collaborative in a way not seen elsewhere in the study. The way in which its members assessed the merit of potential stories indicated that the team focuses on national and international affairs with a particular emphasis on white-collar crime and institutional wrongdoing. In theory, all stories covered by this unit are to be based on documentary evidence and take a data-centric approach; ideally, they should involve a violation of the law.

At other newsroom levels observed in case A, top management had not created any lasting investigation team. Several local managers had attempted to create such teams at their sole initiative. In their most developed form, these initiatives had resulted in loosely formalized investigation teams, although each investigative reporter worked on their own; the only resulting change in routines was that several full-time reporters were “pulled out” from the local beats and assigned directly to the editor-in-chief for specific stories that required investigative work. Unlike at the national level, where investigative reporting was clearly separated from the other beats, at the lower levels the relationship between investigative reporting and the pace of daily news remained only loosely addressed: apart from giving special status to some reporters, no structures were changed. In case A, then, three categories of investigative journalists were observed: insiders (members of the national team), outsiders-insiders (journalists not on the national team, but with investigative assignments) and outsiders (daily reporters). For the first two categories, the top management offered special training in investigative journalism, which further accentuated the division between the groups.

In case A, the responsibility for investigative journalism can thus be described as unequally distributed, according to Van Eijk’s model. At the local and regional levels, investigative responsibility is on individuals, even when middle managers show real concern about investigative stories. In such settings, investigative structures are highly informal and decentralized and don’t last long. However, at the national level, investigative journalism is endorsed by top management in that it has set up a specialized team. This team’s functioning and structure are highly formalized and hierarchical. The responsibility for investigative reporting lies with the two team leaders, regardless of the rest of the team’s composition, and the leaders appear to operate outside the hierarchical control of top management. This illustrates particularly well the aforementioned tension between increasing publisher and elite interest in high-profile, internationally impactful investigative journalism and decreasing corporate concern with local investigative journalism (Carson, 2019b, p. 145).

3.4.1.2 Case B: Toward a Transversal Policy

In case B, the restructuring of investigative journalism occurred as part of a broader convergence strategy. At the time the study was carried out, this restructuring was in its early stages, having emerged from management’s desire to create cross-cutting editorial centers of expertise within the media outlet. Investigative journalism seemed like an important core specialization in this regard, particularly since the News division had just joined a major investigative European network. Management was also emphasizing the need for greater

collaboration between news channels in the wake of a string of important local stories that had broken primarily in the printed press.

From the beginning, however, managers were reluctant to set up a stand-alone investigation team as in case A. One executive expressed the following statement:

It is not necessary to assign reporters exclusively to investigation teams; rather, newsbeat reporters should be switched over to investigative stories when appropriate. (...) Temporary structures may be set up to cover a specific topic, but they shouldn't be kept out of the general loop and should be directly connected to local and regional news.¹⁵

On the contrary, the executives wanted investigative reporting to be included in the news pace, in an attempt to address the tension described in the introduction between the belief that investigation should be the heart of all news reporting and the practical reality that it is a resource-intensive very specific practice. A small investigative “pole” was therefore set up, although the organizational structure of the department changed very little. Due to budget constraints, only one job was created for a new manager, and two investigative journalists were pulled out of the main newsrooms. The pole was meant to coordinate investigative reporting at the division level with the data team and all other News reporters interested in investigative journalism, including those working for the weekly magazines. In their interviews, managers suggested that the main goal of this pole was in fact strategic: to take responsibility for the production and dissemination of impactful stories across all media at a local and regional level.

At the time this study was conducted, the new manager had just assumed his post and aimed to fine-tune the pole’s organization in the following months. Leaders described the investigative pole as a first step toward the larger specialized structure they had in mind, which suggested an incremental innovation (Storsul & Krumsvik, 2013). Only a small number of journalists were thus concerned.

On the other hand, the main investigative policy consisted to date of assigning formal or symbolic investigative status to select journalists who could then more easily be pulled out from the news beats than their colleagues – thereby loosely separating investigative reporting from traditional beats. As in case A, practical and symbolic divisions were created between insiders (members and managers of the pole), outsiders-insiders (journalists on the news beat assigned investigative status) and outsiders (daily reporters). In parallel, this has not prevented informal collaborations from arising between the latter two groups based on their interests and skills

¹⁵ J18, interview conducted on 11/10/2019

during cross-border investigations that the journalists undertook and trained for on their own initiative. Such bottom-up, informal teams have notably enabled the media outlet to participate in investigative journalism on an international scale.

Following Van Eijk's (2005) framework, the prevailing model here is that of individual responsibility. Although the management has expressed willingness to promote investigative journalism from the top down, no coherent investigative policy has yet emerged within the News division. In implementing the investigative pole, it has moved closer to a transversal policy where responsibility is assumed by management and spread through the entire newsroom. This model theoretically offers the best guarantees that investigative journalism will occur, without creating a division between insiders and outsiders. However, it is also the most complex model to manage (Van Eijk, 2005, p. 252), as resources must be well planned to ensure that reporters rotate easily between daily news and investigation.

3.4.1.3 Case C: A Micro-team of Lone Wolves

Case C differs from the other two cases with regard to both size and constraints, as it involves a small regional newsroom with only 35 reporters dedicated to all beats. In this case, a small investigation team was formed at the initiative of one individual, who managed to obtain small organizational changes in the newsroom. These changes were in line with the management's desire to reposition the media outlet as a watchdog newspaper, as it had sometimes been criticized of being too close with local authorities. As in case A, investigative journalists were clearly separated from the regular news pace, excluding daily journalists from in-depth reporting (at least symbolically). The team of two included the investigative reporter and a daily journalist who previously worked in the general newsroom and was known for his taste in investigative stories.

No additional human resources were thus deployed to create the team, with the exception of internal training for the two members and the time they devoted to investigation in lieu of daily news. The net effect was that the outsiders in the general newsroom lost one full-time reporter. Several material changes occurred: the team received a new office and resources to keep their work confidential and set up their own new collaborative routines. This differentiated treatment with regard to resources raised tensions among the general staff.

Although the initiative was supported by the editor-in-chief and quite formal, nothing indicates that the team could sustainably survive the departure of its two leading journalists. The data from observations and interviews suggest that it relies entirely on the journalist who pushed for

its implementation, which is the primary weakness of this individual model (Van Eijk, 2005, p. 250).

In summary, the three organizations presented a variety of investigative policies located on a continuum of integration/separation from the daily news beat. Managerial initiatives coexisted with individual endeavors typical of the “lone wolf” reporter myth (Carson, 2019b, p. 69; Dubied, 2018). In two cases, the teams were top-down, even if some bottom-up efforts were undertaken in parallel. Investigative structures observed in the regional and local editorial offices were clearly bottom-up and remained semi-integrated in the news desks; they had a low degree of formalization, used decentralized decision-making processes (i.e. no real responsibility was undertaken by management) and were low in complexity (i.e. they comprised only a few team members). Case C proved to be an exception in that although the small structure was bottom-up, it appeared to be slightly more formalized and separate from the daily news than other configurations observed in local newsrooms in case A.

Despite the differences in the observed policies, all three media organizations grappled particularly with the question of whether or not to create a specialized team separate from the daily news, a policy that effectively granted formal status (insiders) or symbolic status (insiders-outsiders) to certain reporters and withheld it from others (outsiders). However, journalists and even managers routinely made such a close connection between daily reporting and investigative journalism that creating specialized teams inside the newsroom proved difficult in most cases. The next section draws on in-depth interviews to examine how journalists responded to those policies.

3.4.2 Journalists’ Responses to Investigative Policies

3.4.2.1 The Struggle for Time and Resources

Perhaps particularly against the backdrop of cost reductions at daily editorial offices, the subject of investigation teams stood out as highly controversial in the interviews: all the journalists both idealized and criticized the model of the stand-alone investigation team. Furthermore, this model seems to have fostered a climate of mistrust among outsiders, while preserving or even fostering the investigative commitment of insiders. Outsiders typically described the model as “elitist” and complained that no additional resources were given to them in comparison. Several, for example, wondered what the members of these special desks “really do with their days” when they themselves were rushing every day “to fill the newspaper”. Insiders were aware of these tensions and sometimes suffered their consequences. As one insider put it:

It's a real problem across the whole editorial staff, because working conditions are becoming more and more difficult in [the Swiss press]. [We] get three weeks to do a story. And politically, it's very difficult to get colleagues to accept that.¹⁶

Outsiders even tended to call into question the added value of such a policy, as in the following comment:

When the team produces something, it's often secondary, anecdotal stories. Or technical, boring issues. (...) At first, I thought they were ... like Watergate – I had stars in my eyes thinking about that team. But no, that's really not the case. (...) Sometimes I had the impression that our articles were worthy of such a team, especially in terms of the effort required. So it's kind of just for show. There are constant complaints [in the editorial offices]. I don't remember a single article from that team that had a significant impact on the authorities.¹⁷

The risk with the stand-alone-unit model appeared to be that the specialized team could often be seen as highly privileged, particularly when regular reporters had less and less time to dedicate to a story (Neveu, 2013). In this perspective, time becomes an exclusive privilege for which journalists compete; some may feel that they are treated unequally based on their position, experience, gender, etc. By allowing some reporters to be symbolically and physically removed from the daily news pace, therefore, management likely increased tension in the newsroom. This tension could be quite strong and appeared to be counterproductive in the sense that it could lead various outsiders to significantly lower their investigative efforts, as suggested in the following comment:

You're being told that you're not an investigator. Basically, you're told to stay in the news where you belong. [...] So I have no other choice but to come up with a crappy story in one day – no way am I ever going to go to work on Saturday morning [to make it better].¹⁸

The reporter who made this comment was trying to leave his organization because he felt he was under constant pressure to rush through stories, regardless of whether they needed extra investigative work. Consequently, he would end up “botching” the stories because he could not afford to work late at nights or on weekends to polish his work and meet the deadline (and his standards of quality). While such a comment taken in isolation could be seen simply as a journalist's justification for sub-par output, many other reporters expressed a similar sentiment. Several felt “excluded from the circle of legitimate investigative journalists” and changed positions for that reason. This relates to Hollifield's (2011, p. 204) observation that journalists' job satisfaction is closely connected to their ability to meet their standards of quality. This

¹⁶ J2, interview of 6.12.2017

¹⁷ J19, interview of 21.11.2019

¹⁸ J11, interview of 16.11.2018

suggests that the stand-alone team model likely creates a climate of exclusion by centralizing the power to conduct legitimate investigative work within a select group of insiders.

In contrast, insiders showed a high level of job satisfaction, using words like “lucky”, “privileged” and “proud” to describe how they felt to be able to spend more time on worthwhile, potentially high-impact stories. Journalists in all three organizations highlighted the potential “strike force” of the model if well managed, noting that team members could pool their skills to cover in-depth issues and respond quickly to important breaking news, which they said was possible for them because the team is organized and exempt from the daily beat pressure. A deeper analysis of the data shows that another important factor in this regard was the team members’ ability to work overtime to meet their standards – something that not every investigative reporter could afford to do, for instance owing to familial obligations.

3.4.2.2 Coping with the Pace of Daily News

As described above, the main model other than the stand-alone team observed in the three organizations consisted mainly of assigning symbolic or official investigative status to certain reporters in the daily newsrooms (outsiders-insiders). Such policies seem to have created discomfort for both the outsiders-insiders and the outsiders in all the organizational settings observed in this study.

For the former group, the challenge was to cope with the pace of daily news. Journalists assigned investigative status outside of the special teams described various coping strategies, the most widespread of which was to work on their personal time. Consider this comment:

Until the big stories are ready, I do them on my ... well ... in my free time. I do them on my own. And that’s the only way I’ve found so that I’m not under pressure to suddenly fill one, two, even three pages in the next edition with that story. Because if we plan it and we don’t make it to the end, then it’s a problem.¹⁹

In the end, these “big” stories ended up as front-page news, but at a high personal price. A well-known, award-winning reporter said he even resigned for this reason: “I work three times as hard as everyone else in order to do what I do. It’s not tenable anymore, it’s not a life”²⁰. This journalist also mentioned cost-cutting policies and a lack of legal support, time and coaching as influencing his decision to leave. Outside of any personal factors that may have played a role

¹⁹ J5, interview of 31.1.2018

²⁰ J3, interview of 12.11.2018

in his resignation, one can assume that the managerial setting was a key element alongside with the scarcity of resources.

These outsider-insider journalists also described the informal policies as creating “a lot of tension” in the workplace:

A lot of people are pissed off that I have this status, [especially] since it was never specified by the editors-in-chief. (...) The job opening I applied for was for an investigator (...) for me it was clear, and for my bosses, too (...) But for my colleagues it's not obvious at all. (...) I try to explain but... I know they're talking behind my back. People are saying I'm not in solidarity with the editorial staff. (...) I find that difficult.²¹

As a result, the majority of outsiders-insiders working at news desks seemed to struggle to write both investigative and daily stories at the same time. Although holding official or symbolic status should theoretically have made it easier for them to ask for more investigative time without feeling guilty, in practice this was rarely easy to do, as they were left to do this work on their personal initiative. Only two reporters said they felt satisfied with this configuration, and even these two had to work to balance the two roles. One can infer, then, that implementing an informal policy based on granting investigative status to certain reporters may not ensure that those reporters will do investigative work on a regular basis – especially when that policy relies on individual commitment. This is all the more true given the pressure journalists said they felt to produce daily news stories to remain legitimate in the eyes of their colleagues and, implicitly, their managers:

... [my managers] were so happy with me because I was writing a lot of headline stories, but at the same time they criticized me not writing enough short ones.²²

The pressure is even stronger when human resources are scarce. Symbolically, outsiders-insiders remained thus implicitly assigned to daily coverage by their colleagues and managers. This policy appeared to them as the “worst solution”, as the following reporter expressed:

You don't have any “real” status but you do investigative reporting when it comes up. (...) It is not ideal at all. You end up not doing any more investigations, because you get eaten up by the news. It's the worst configuration you can have.²³

For outsider journalists, this kind of policy is likely even more counterproductive, as it made it much more difficult for them to carry out investigative work and claim legitimacy for it. This could be observed in the field, and is suggested by this comment:

²¹ J6, interview of 4.2.2020

²² J4, interview of 10.01.2018

²³ J19, interview of 21.11.2019

[Some colleagues] have this investigator status ... so they have the right. They have the right to take time for that. And us, the rest of the world, we have to do the day-to-day business, and if we manage to conduct an investigation at the same time, which we do because we are passionate people... well... Often I hardly dare talk about the subjects I start digging into, and I work, I work, I work, I contact people, I make phone calls... until I really have something major to show for it, and even at that point, well, either you stay desperate or you're confident enough in your thing to speak up.²⁴

It could be argued that this should not be a problem for managers, since the outsiders were precisely not supposed to investigate. But paradoxically, managers said they deliberately took this policy as a “more subtle approach” (as opposed to the stand-alone team model), taking the view that “every journalist should carry out investigations”. According to them, creating special desks ran the risk of preventing daily journalists from digging up material for their own stories – which appeared to be partly true.

3.4.2.3 Strategic Meta-discourses of Stakeholders

Navigating the complex relationship between investigative reporting and the daily news appeared to be a challenge for newsroom organization. As the interviewees stated, current news often feeds into investigative projects, which then require journalists to take more time away from the daily beat. In practice, however, it was not easy for newsroom managers to separate investigative reporting from the other beats. All this points to the ambiguous position of investigative journalism in the newsroom structure, which was an underlying theme of journalists' comments about the troubling effects of policies that created a symbolic distinction between high-profile journalists (insiders) and second-line daily reporters (outsiders), to which we can add the in-between category of outsiders-insiders, i.e. reporters with investigative status working in the daily news beat.

Journalists in this in-between category were likely to feel a lack of legitimacy in requesting more time for investigative reporting. Outsider journalists were even more likely to feel this way: some reported having significantly lowered their investigative commitment. Although this article does not claim that the observed policies solely contributed to lowering journalists' investigative commitment, based on the gathered narratives it appears that they do not seem to have increased it either (except among some insiders).

Ultimately, the analysis suggests that none of the policies succeeded in increasing long-term investigative commitment across the entire newsroom because of the insider/outsider divisions

²⁴ J16, interview of 12.11.2019

fostered, which may be exacerbated by the scarcity of resources and the complex relationship between daily news reporting and investigative journalism.

The managers interviewed were partly aware of this issue and said that specific and inclusive policies were needed to promote investigative journalism in the newsroom. Some had decided against forming stand-alone units within the editorial offices mainly because they believed that every journalist should investigate, and less in an attempt to avoid increasing tension between journalists. Hence, the results suggest that the alternative policies attempted at the three organizations do not seem to have achieved the right balance, either. At the time of this study, no concrete policies to promote widespread investigative journalistic work were in place or in the pipeline, let alone a declared willingness from managers for more investigative work, which is not itself a true investigative policy according to Van Eijk's ladder (2005). In addition, while managers tended to attribute newsroom tensions to "ego issues", they may have overlooked entirely the symbolic implications for journalistic identities of granting special status to some and not to others, regardless of the formality of the chosen structure.

Across the three organizations, outsiders and outsider-insiders struggled to align their work with the higher standards of investigative journalism by investing extra effort beyond the scope of their formal assignment. Overall, they experienced all existing policies as unsatisfactory and some lamented having lowered their investigative commitment at some point. The stand-alone-team model seemed to have been partially satisfactory in the sense that it fostered insiders' investigative commitment, but it may have demotivated various outsiders at the same time. This can be seen in the need expressed by various outsiders for better balance between managerial requirements and their own professional identities and roles.

From the journalists' point of view, an efficient policy should include both clear management and a fair reallocation of resources, both material (time and money) and symbolic (legitimacy and affiliation). They resented when these resources were granted to only a few, which they attributed to inadequate policies as much as finite resources. They lamented that investigative stories would simply be produced "whenever editors felt like it", or based on individual journalists' "power of persuasion", status, motivation, claims of legitimacy, and so on. Reporters wanted managers to take their knowledge into account rather than considering them to be "cultural dopes" (Garfinkel, 1967) – hence the numerous bottom-up initiatives observed during the study. In one instance, management was able to listen to and support reporters by endorsing a very decentralized, *laissez-faire* decision-making structure regarding an international partnership. Apart from this case, the analysis suggests that despite the journalists'

significant interest in doing investigative work, investigative journalism could not sustainably be carried out only through individual initiatives. Aside from this, other factors may help explain journalists' negative reactions to the attempted policies, for instance the perceived lack of organizational resource support (Self et al., 2007).

Given all the problems described above, managers (and journalists) might wonder what investigative efforts they might be overlooking that could have a positive impact on their content. Investigating this question would require a complementary study involving a corpus analysis to assess the concrete effect of organizational policies on editorial content.

3.5 Conclusion

This study has explored the connection between newsroom policies and journalists' narrated commitment to investigative reporting in three Swiss media organizations. This reflects the growing interest of Swiss media organizations in investigative reporting and their experimentation with different investigative policies, as well as the growing trend toward watchdog reporting in Europe in general, including in traditional newsrooms. Drawing on field observations and 28 interviews with various stakeholders, the study has demonstrated that despite widespread interest in investigative reporting in all parts of the newsroom, organizational and symbolic constraints introduced by investigative policies may lower journalists' investigative commitment, depending on their assigned status. According to the journalists, policies meant to foster investigative journalism may actually be counterproductive and increase competition in the workplace, both over material resources, such as time, and symbolic resources, including legitimacy and status. Findings suggest that the less legitimate reporters feel, the more their investigative commitment may be lowered by organizational divisions. This is especially true when newsroom policies apparently fail to integrate investigative journalism into the general beat system, thereby creating divisions between insiders and outsiders.

This again illustrates the uncertain position of investigative reporting in the traditional newsroom organization that traditionally unfolds around a "generalist pole" and various "specialized" poles (Marchetti, 2005), which is also known as the beat system. One can hypothesize that this organization is somehow too rigid to encompass the paradoxical position of investigative journalism, which this study shows has to be understood both as an ideal of news reporting and as a specific practice in terms of resources and skills according to the professional's discourses. This reflects on the competing claims to investigative legitimacy in

the journalistic field (Descamps, 2017). On a conceptual level, the question of separation/integration of investigative work to the news beats is rooted in the longstanding debate around definitions of investigative journalism, which opposes the belief (widely shared among professionals) that investigation is at the heart of all news reporting (Aucoin, 2005; Charon, 2003) with the practical reality that investigative journalism is a specialized form of reporting that requires significantly more time, resources and skills (Carson, 2019b).

On an organizational level, this reflects on the extent to which investigative reporting and the traditional beat organization can coexist as organizing principles of current newsrooms. The analysis shows that without specific newsroom policies that temper the daily pace pressure among reporters, which is the default mode of journalism, investigative work (in its most ordinary form at least) remains a challenge that only a few dedicated or privileged journalists can take up. Further, results indicate that an effective policy should widen as much as possible the access to the legitimacy of investigative reporting within the newsroom, in order to maintain a high level of investigative commitment. This, in turn, requires a complex management of resources, especially in a context of cost-cuttings and layoffs. Following Van Eijk (2005), highly developed management skills are needed to efficiently run this type of transversal investigative policy, which may remain out of reach without a complete rethinking of the division of journalistic labour in the newsroom.

More work is then needed on investigative journalism management from the perspective of leadership and organizational change theory (Mierzejewska, 2010). As seen above, the more decentralized the structure (i.e. all news workers are involved in decision-making processes), the more complex it is (i.e. several workers with several different tasks, specializations and assignments) and the more flexible it must be with regard to routines and procedures. Indeed, interviewees' narratives revealed a need not only for more resources, but, more importantly, a better *distribution* of resources, which, in turn, would allow them to claim legitimacy for their investigative work. This can be seen in several journalists' expressed difficulties in finding their place in the newsroom with regard to status, time or underlying definitions of legitimate practices.

Although the policies observed in this study differed in important ways, none adequately resolved this tension between structures and identities, and all of them may have fostered exclusion in the newsroom. In several cases, the insider/outsider division created by these policies may have contributed to preventing reporters from aligning their practices with their values and identities, thereby leading to a decline in their investigative commitment, which is

major issue for both media content and organizations (Alvesson, 2004; Shoemaker & Reese, 2014; Wiik, 2009). Journalists who, as knowledge workers, may have been perfectly capable of conducting in-depth investigations reported feeling pressure to turn in sloppy work because they were excluded from the concrete and symbolic resources concentrated in the hands of a few. Further research is required to explore more in depth the way in which journalists with a taste for investigative reporting negotiate their social and professional identities in the workplace, and how this interferes with their actual investigative reporting practice and editorial content. As Descamps (2017, p. 248) has noted, reporters are embedded in organizational and relational networks of negotiation, which lead them to justify their position and legitimacy in the workplace on a daily basis. Findings indicate that this is especially true with regard to investigative journalism.

In this respect, the study has also highlighted, if to a limited extent, how legitimacy (of investigative reporting/ to conduct investigation/ in the eyes of peers) plays a key role in journalists' investigative commitment. It has also attempted to underline how legitimacy is intertwined with organizational and managerial policies. In the line with current research on boundary work, the social identity of journalists and journalistic roles (Carlson, 2015; Ferrucci & Vos, 2017; Hanitzsch & Vos, 2018; Konow-Lund, 2019), more research from the interactionist sociological perspective (Becker, 1963) is needed on the insider/outsider dynamic in the context of investigative reporting management, which remains a blind spot in the literature to date. Furthermore, while this paper has used innovation and organizational theory to help explain the impact of investigative policies on journalists' ability to conduct investigative journalism, additional research is still required to better map the relationship between such policies and organizational and knowledge performance from a knowledge theory perspective (Alvesson, 2004; Pihl-Thingvad, 2015), particularly in light of the tensions observed between professional and organizational cultures.

Finally, this study has pointed out the importance of personal agency in producing investigative stories in a system where a large degree of responsibility for investigative journalism continues to fall on individual reporters. This appears contradictory to the trend towards collaborative journalism that some of the observed investigative policies claimed to encourage. One does not wish to deny that in-depth journalism requires individual talent and commitment, or to imply that all journalists would produce complex investigative stories if only they were given more resources and legitimacy. Yet this focus on individual agency does not take into account the structural factors that determine whether or not reporters can implement their "talent"

individually or collectively – which often translates to the amount of effort they feel they are able or legitimately allowed to devote to a particular story. Indeed, investigative journalism policies are not simply about creating specialized structures that reserve investigative legitimacy for a few reporters in the office. This is, perhaps, what managers have missed: the need to approach investigation as both a practice and a cornerstone of journalistic identities.

4. TROISIÈME ARTICLE (SOUMIS)

STAY STRONG, GET PERSPECTIVE, OR GIVE UP Role Negotiation in Everyday Investigative Journalism

Cancela, P. & Dubied, A., (submitted, *Journalism Studies*). Stay Strong, Get Perspective, or Give Up. Role Negotiation in Everyday Investigative Journalism.

Abstract

This article examines how investigative journalists, especially those working in newsroom contexts, deal with discrepancies between ideals and practice. Based on interviews with 32 journalists from Switzerland and abroad, the study argues that despite a strongly shared ideology, revolving around the democratic roles of journalism, investigative reporters negotiate their investigative commitment on a daily basis. The study provides a conceptual model of this process, where two categories of professionals emerge: The “liquid” ones, in the sense of Deuze (2008), reinterpret, contest, and combine various journalistic roles, which leads them to negotiate their investigative performance depending on various individual, organizational, and institutional factors. Conversely, “solid” journalists tend to endorse dogmatic attitudes towards investigative journalism. While this certainly allows them to live by their ideals most of the time, the counterpart of this is to merely drop-out. The article concludes with a discussion about the significant implications for research on journalistic identity and roles, as well as for media management, notably suggesting the role of journalists’ agency in the redefinition of journalism.

Keywords Investigative Journalism; Investigative Commitment; Vigilante Attitude; Journalistic Roles; Role performance; Role Orientations; Role Negotiation; Swiss Journalism

4.1 Introduction

Journalistic ideals are fundamental driving forces of journalistic work, yet are weakly translated into reality. While a growing number of standardized studies has shown that the professional ideology shared by journalists is both evolving and little reflected in day-to-day work (Mellado et al., 2020; Mellado & van Dalen, 2014; Pihl-Thingvad, 2015; Tandoc et al., 2013), recent developments suggest that journalists cope with it on a daily basis, negotiating and reframing their ideals through “role work” (Raemy & Vos, 2020). However, we still know very little about how exactly they experience and adapt to these discrepancies, if they ever do, in an ever-evolving field toward “liquid journalism” (Deuze, 2008; Kantola, 2016), which is the actual locus of complex negotiations of the “professional ethos” (Koljonen, 2013, p. 150). Arguably, the degree to which journalists are able to align their practice with their values and identities is of major concern for media content, media organization, and journalism in general (Alvesson, 2004; Shoemaker & Reese, 2014; Wiik, 2009). Perhaps more than any other form of journalism, investigative reporting is challenged by these normative shifts, since it crystallizes part of the very constitutive elements of the journalistic roles, notably the watchdog function of democracy (Kovach & Rosenstiel, 2014; Matheson, 2009). In addition, investigative journalism is said to be a promising avenue for the renewal of the journalistic field as a whole: it performs important journalistic core values, practices and methods, and, as such, is of high value for both journalists and publishers (Carson, 2019b; Hamilton, 2016; Marchetti, 2000; Neveu, 2013b, 2019). On a symbolical level, investigative journalism also participates to set the standards of right and wrong for the whole society (Glasser & Ettema, 1989).

So, by looking at how journalists account for their investigative efforts in the newsroom context, our aim is to partly fill the gap in the literature on how (Western) everyday investigative journalism is subjected to the discrepancy between ideals and practice. Previous study has shown that beat reporters mostly fail to undertake investigative endeavors due to various brakes, notably in the newsroom organization (Cancela, 2021). By identifying how investigative journalists²⁵ cope with these brakes in an ongoing negotiation process between roles and practice, this paper takes a different perspective on the same broad issue. It arrives at an inductive theory of the negotiation of “investigative commitment” (see Cancela et al., 2021), where the (narrated) investigative commitment becomes the process by which investigative

²⁵ In this respect, and because the very definition of investigative journalism is still unclear (Cancela et al., 2021; Labarthe, 2020; Wuergler, 2021), this study considers an investigative journalist as a beat reporter who claims (and partly performs) an investigative commitment and/or benefits from special investigative status in the newsroom.

journalists perform their more or less flexible roles, and respectively perceive and experience their role performance.

Therefore, the following builds on 33 in-depth interviews with journalists from different media outlets within French-speaking Switzerland and abroad, to which prior field observations add weight (Cancela, 2021). As a base line, the paper defines the importance of roles and ideals for journalism and discusses recent developments in that field. We then briefly discuss discrepancies between ideals and practice, and outline the interconnection of these elements with investigative journalism and journalists' commitment.

After a summary of the method, which was a back-and-forth between empirical data and theory, the findings are discussed in three steps: First, the study dives into *investigative journalists' explicit narrated roles* and outlines the normative assumptions underlying their investigative commitment. While narratives show a strong orientation (but not limited) to watchdog roles, the new concept of *vigilante attitude* emerges as a trigger point, which grasps the journalists' paradoxical and ambivalent positioning between monitorial and adversarial roles. Second, the article focuses on the *narrated discrepancies between investigative journalists' roles and practice*, through the journalists' perceived ability to undertake investigative endeavors in the newsroom and the reasons for it. Finally, building on the above mentioned, the study discusses the *coping strategies* emerging from journalists' narratives in the face of discrepancies.

The main argument then arrives at a model of *investigative commitment's negotiation*, where two categories of journalists can be roughly distinguished: those who stick to "solid" ideals (Deuze, 2008; Kantola, 2013, 2016; Koljonen, 2013)²⁶, hardly negotiate, putting eventually their commitment at risk, possibly exiting the profession, and those who enter into far more nuanced strategies, relying on flexible and "liquid" ideals, even proposing new ways to apprehend investigative journalism in the newsroom. The article ends with a discussion about the practical and theoretical implications of these findings.

²⁶ We refer to the concepts of solid and liquid, where "liquid journalism" captures the important shift in values within journalism and the evolving nature of journalistic work, that has been increasingly reorganized "in ways that make it more flexible, multi-skilled and assertive, or even 'liquid'" (Kantola, 2013, p. 606). Thus, we use 'liquid' in its descriptive dimension, which does not (necessarily) imply a intrinsic pejorative dimension, as is the case when it is used e.g. by the sociologist Zygmunt Baumann.

4.2 Journalistic Role Orientations and Professional Ideals

According to Alvesson (2004), professional ideals give knowledge workers both motivation and meaning in their daily work, which is very true for journalists (Pihl-Thingvad, 2015). “By referring to their ideals and values, journalists legitimize their work and distinguish themselves from non-professionals”, write Mellado and van Dalen (2014, p. 863). Hence, journalistic ideals commonly refer to the democratic role of journalism in society and are key components of a strong and shared occupational ideology (Deuze, 2005), which researchers also refer to as “journalism culture” (Hanitzsch, 2007) or “professional ethos” (Koljonen, 2013). The nature and constitutive elements of this shared ideology have been the subject of a huge body of research over the past decades from many perspectives (roles, values, ideology, identity, boundary work, professionalism, professional culture, etc.), which this empirical article will not detail here.

4.2.1 Journalistic Roles as Discursive Constructs

Recent research on roles has been important in conceptualizing the various practical and theoretical aspects of journalistic ideology, resulting in a rich and comprehensive, if sometimes chaotic, catalogue of roles and conceptual framings allowing for systematic and comparative studies (e.g., Hanitzsch & Vos, 2018; Mellado, 2015; Standaert et al., 2019; Weaver et al., 2019). This approach of journalistic culture makes it possible to understand both the diffusion of collective norms within the field of journalism, but also its heterogeneous and evolving character, as noted by Le Cam et al. (2019). Without entering the details, roles are often situated on dichotomic axes regarding various dimensions of journalism: adversarial/loyal, disseminator/interventionist, gatekeeper/advocate, consumer/civic oriented, and so on. Role research has not only posited that journalists around the world, when working in similar contexts, orient to a coherent set of journalistic ideals, but it also has demonstrated that the core features of this common ideology vary in subtle ways from solid to liquid ideals (Koljonen, 2013). Hence, roles are evolving through time and place, and subjected to “continual discursive (re)creation, (re)interpretation, appropriation, and contestation” in the terms of Hanitzsch and Vos (2018, p. 151). New understandings of traditional roles, as well as new roles emerge, while the digitally evolving journalistic field is deeply impacting and reshaping journalistic practices (Witschge & Harbers, 2018).

While role literature is abundant within journalism studies, this paper mostly builds on the framework proposed by Hanitzsch and Vos (2017, 2018). These seasoned researchers

contributed to the field on two different levels, which makes possible to connect the micro-level (of this study's object, e.g., journalists' views and self-reports) to a macro-level analysis within journalism being seen as a discursive institution and the place of constant struggle over legitimate practices, norms, and values.

First, they notably provided a comprehensive framework of 18 journalistic roles regarding the domain of political life, which unfold around six core functions of journalism: *informal-instructive*, *analytical-deliberative*, *critical-monitorial* (Fourth Estate), *advocative-radical* (power distance), *developmental-educative* and *collaborative-facilitative* (Hanitzsch & Vos, 2018, p. 152-156). Based on a discursive institutionalism framework, Hanitzsch and Vos (2017, 2018) thus conceptualized roles as discursively constituted and parts of the (complex) journalistic identity. According to them, roles are the place of an ongoing struggle about legitimate meaning and practices of journalism and “perform a double duty – they act as a source of institutional legitimacy relative to a broader society and, through a process of socialization, they inform the cognitive toolkit that journalists use to think about their work” (2018, p. 151).

Second, Hanitzsch and Vos (2017) have provided a general framework to understand roles beyond description. They suggested a process model of journalistic roles where four dimensions of role orientations and performance are distinguished: normative, cognitive, narrated, and practiced. Thus, while normative roles are abstract norms and society's expectations of journalism, cognitive roles are the individual beliefs, ideals, and values journalists inherited from professional socialization. Conversely, practiced and narrated roles are situated in the concrete behavioral dimensions of roles (performance). Practiced roles reflect the “role enactment” (Hanitzsch & Vos, 2017, p. 126), which are roles journalists actually undertake in practice, whereas narrated roles encompass journalists' subjective perspectives and reflections on them. In sum,

the four analytical categories of institutional roles of journalists – normative, cognitive, practiced, and narrated roles – correspond to conceptually distinct features: what journalists *ought to do*, what they *want to do*, what journalists *do in practice*, and what they *say they do*” (Hanitzsch & Vos, 2017, p. 124).

Narrated roles are of particular interest here, as they arise in journalists' self-reports. They emerge in two ways: first, through “role normalization”, by which journalists reinterpret their practice in the light of the admissible institutional norms, but also, secondly, through “role negotiation”, a process by which journalists try to resolve dissonances between their role aspirations and the reality of day-to-day work (p. 128). The authors briefly suggest journalists

enter into different kind of strategies, notably *appropriation* (i.e., adjusting role to practice) or *exit* (i.e., by leaving the field of journalism).

4.2.2 Ideals-practice Gaps and Investigative Commitment

Subsequently, scholarly interest for *role performance* has developed over the past years, with the aim of providing empirical clarity on how journalistic roles are actually implemented in media performance and practices, mostly by extracting roles of media contents (Mellado et al., 2020b; Raemy, Beck, et al., 2018; Skovsgaard et al., 2013). These recent studies highlighted the gaps between roles and practice, in particular for civic and watchdog roles (Mellado et al., 2020).

Meanwhile, other scholars have explored these discrepancies, including through the lens of social psychology and knowledge-work theory. The work of Pihl-Thingvad (2015) on Danish journalists serves as a theoretical starting point for our argument as well. The survey accounted for journalistic ideals to be critical for journalists' commitment in their day-to-day work, and found that discrepancies were problematic as soon as they negatively impacted professional commitment, which was the case for discrepancies related to the democratic functions of journalism (adversarial, disseminator, watchdog, etc). The author further argues that discrepancies are "very important" predictors for commitment, to such an extent that they "neutralize" the positive relation between adversarial roles and commitment (Pihl-Thingvad, 2015, p. 404) – let aside other unexplored socioeconomic and structural factors. Further, building on organizational literature, the author warns about the sometimes undesirable strategies that journalists develop to cope with it, such as turn-over and dis-identification (distancing from ideals), which, in turn, makes it even more difficult for journalists to maintain high quality reporting and to keep on with their professional commitment.

Since commitment is key to the understanding of investigative journalism's realities (see Cancela et al., 2021), a parallel can be drawn here. Professional commitment notably reflects the "intrinsic desire" to work in an organization or profession, "typically related to values and ideals in the [...] profession", notes Pihl-Thingvad (2015, p. 397). As for investigative journalists, *investigative commitment* is part of their professional commitment, where journalists are committed to the ideals of investigative reporting through their organization. In other words, investigative commitment translates into a desire to deploy efforts in the interest of investigative journalism's spread among the newsroom, the organization, and the public.

Yet, whereas research has found that gaps between ideals and practice put journalists' commitment at risk, we still know very little about how this is concretely reflected in the journalists' experiences. As both resource-intensive (Konow-Lund, 2020) and ideals-concentrated, investigative journalism makes for an interesting case-study in that perspective. Moreover, the growing body of investigative journalism scholarship, which suggests an increased interest for cutting-edge transnational and collaborative watchdog journalism, has stressed the need for a closer look at the local and regional scene in traditional media (see Hamilton, 2016) where the conditions of investigative commitment on a small-scale are challenged.

Swiss journalism makes for an interesting starting point of research, as it became recently the focus of various scholarship about roles and journalistic identity (e.g., Bonfadelli et al., 2011; Bonin et al., 2017; Grubenmann & Meckel, 2017; Raemy, Beck, et al., 2018; Raemy, Hellmueller, et al., 2018; Raemy & Vos, 2020). On top of being rich and diverse (Dingerkus et al., 2018), the Swiss media context is also subjected to various mutations regarding investigative reporting (Cancela, 2021). Although Swiss realities cannot be generalized as they are, previous research has shown that they are similar to that of other countries in Northern Europe, both in terms of the media system (Hallin & Mancini, 2004) and of journalists' working conditions and roles (Bonfadelli et al., 2011; Bonin et al., 2017; Hanitzsch et al., 2019).

In their study about Swiss journalists, Raemy and Vos (2020, p. 108) recently insisted on the importance of considering that “journalists also have a hand in formulating and reformulating what their social obligations are; that is they have a hand in writing and rewriting institutional scripts”. This serves as a ground for diving into journalists' own narrated role performance, among other desirables empirical undertakings, in order to understand what these authors broadly call the process of “role work”.

4.3 A Qualitative Study of Journalists' Narrated Role Performance

This study builds on 33 in-depth interviews with journalists, which are derived from a broader research project on Swiss investigative journalism. Such comprehensive interviews are the place where journalists put their practices “into narrative forms” (Hanitzsch & Vos, 2017, p. 127); they capture complex information, internal motivations, and allow to go beyond common sense understandings (Brennen, 2017, p. 29), just as they provide access to the knowledge and solutions imagined by the actors themselves – as we will see below.

Internal negotiations of meanings about identity, roles and professionalism emerged as a turning point as the research progressed and the memos were written, in a continuous dialogue between data and analysis in an “iterative process” (Bryant & Charmaz, 2010, p. 25). We then conducted an additional semi-inductive content analysis on this specific issue, looking for significant segments around investigative commitment, narrated roles, and related expressed discomforts. Only then, Hanitzsch and Vos’ (2017) distinction between *role normalization* and *role negotiation* added conceptual insight to the findings, and to the emerging theory of investigative journalists’ narrated roles and adjusting strategies.

4.3.1 The Data

The interviews were conducted between November 2017 and August 2020. As open-ended conversations, journalists were questioned about day-to-day professional activities, working routines and techniques, general considerations about investigative journalism, and professional and educational paths. The selection of the journalists (28 Swiss, 2 French, 2 Norwegians) is a mix of snowball sampling and careful identification of reporters who actually write investigative stories and/or claim being investigative reporters, supplemented by borderline cases. All journalists were guaranteed anonymity, hence the choice of referring to them regardless of gender, although the sample included 12 women. All quotations were translated from French into English as precisely as possible.

4.4 Findings and Discussion

An interesting fact that emerges from the broad analysis of the investigative journalist’s narrated roles is that (almost) none of them was able to provide a coherent narrative about roles. When explicating their professional ideals, these tended to be quite absolute. In contrast, narratives about practice and work processes revealed much more contrasting attitudes. This contradiction was in fact predicted by Hanitzsch and Vos’ (2017, p. 127-129) model, according to which narrated roles inform discourse at two distinct levels: at the normative level, through the feedback process of role normalization/contestation, and at the cognitive level, through role negotiation. The following analysis unfolds around three analytical sections reflecting the three main foci of this study – and partly the above conceptual distinction: (1) investigative journalists’ narrated ideals ; (2) expressed discomfort regarding ideals-practice gaps; (3) related coping strategies.

4.4.1 Investigative Journalists' Narrated Ideals and the "Vigilante Attitude"

Journalists articulated various professional ideals when expressing themselves on their role performance, which can also be understood as the process of role reflection (Hanitzsch and Vos, 2017). As expected, explicit accounts of ideals related to the democratic function of journalism in society. That is, at the very least, to inform citizens with the basic information necessary for political judgment (detached observers) and, at the most, to act as the Fourth-Estate. This reflects on informational-instructive and critical-monitorial dimensions of roles, which are the ground of journalistic identity (Hanitzsch & Vos, 2018). Nevertheless, journalists' narratives also referred to ideals reflecting other functions of journalism, flirting with educational and interventionist roles, as well as consumer-oriented, albeit to a lesser degree. For instance, some journalists suggested that the need for good storytelling to target audiences may occasionally allow for more interventionist approaches (or "journalistic voice", see Mellado, 2015), than the expected neutral stance.

Hence, narratives indicated that most investigative journalists combine traditional role orientations with new scripts and that some of them even picture themselves as much as storytellers and "content producers" (Koljonen, 2013, p. 144) than as investigators. Others called for giving information that the public is really concerned with, considering the audience both as civic and as consumer, while most said they were also willing to provide knowledge and critical thinking to the public, which is more on the developmental-educative axis. In sum, narratives showed the overall journalists' willingness to make a difference, not only on democratic and editorial levels, but also on a commercial level. One journalist gave a good example of this "liquid" positioning:

People really want depth, to understand the world. This is where you have to race. We have to uncover stories that affect people directly, that affects their money, I don't know... I think we have a role to play here. By saying what everyone else is saying... we won't keep on existing and differentiating ourselves in this way. That what investigative journalism is for.²⁷

With that being said, all journalists primarily reflected on the watchdog functions of journalism when giving rational and abstract accounts of their investigative commitment. Some did it rather strongly and used canonical expressions such as "being the Fourth-Estate". This is no surprise, as this "sits at the heart of the normative core of journalists' professional imagination in most Western countries" (Hanitzsch & Vos, 2018, p. 9). Part of the journalists were also quite "solid"

²⁷ J 29, interview of 21.11.2019

about it, as this comment shows: “It seems to me that [investigation] is the essence of journalism. Anything else is PR!”²⁸

In contrast, the other half offered more “liquid” accounts of the same roles, which they partly contested. Yet, all of them still pointed to a proactive and continuous critical-monitorial posture, which is grounded in an “natural” adversarial attitude towards authorities and elites (see Standaert et al., 2019, p. 12), where authority is perceived in the journalists’ words as hiding “democratic-worth” facts by essence. “Looking into what politicians don’t want to be disclosed”²⁹ or “to challenge the leaders”³⁰ are thus main motivations of investigative journalists. The literature suggests that such orientations are not reserved to investigative journalists though, but rather are part of the evolving “journalistic ethos” (Koljonen, 2013). However, a more specific feature arising from the narratives may be that investigative journalists actually don’t agree on the meaning of being a watchdog journalist: While part of them conceived it as active *surveillance*, the others were more oriented to active *suspicion*, or oscillated between the two. We propose to grasp this particularity with a new concept, the *vigilante attitude*³¹, which is linked to the “prosecutorial dimension” of investigative reporting discussed by Kovach and Rosenstiel (2014).

4.4.1.1 The Vigilante Attitude as a Breaking Point

Emerging from the narratives, the vigilante attitude sits at the crossroads of the critical-monitorial and the advocative-radical dimensions of roles, which Hanitzsch & Vos (2017, p. 7) say bear similarities in their circular structure of ideal-typical roles. It differs from the critic roles in that it refers to *moral evaluation*, but stays actively (and paradoxically) grounded in the need for journalistic balance in the narratives of reporters who embrace it. Lemieux (2001, p. 57-58, our translation) already found this about French journalists and stated that “[investigative journalism] allows undertaking a personal need for justice, but without ever leaving the tight circle of professional distancing”³². This is why the vigilante attitude cannot be confounded with activism.

²⁸ J 1, interview of 28.11.2017

²⁹ J 17, interview of 28.04.2018

³⁰ J 11, interview of 23.01.2018

³¹ The French sociologue Lemieux (2001) developed a similar idea two decades ago, to which he refers interchangeably as “*attitude justicière*”, “*pretention à la justice*”, or even “*figure de justice*”, in an early study of the rise of investigative journalism in France.

³² « [le journalisme d’investigation] permet en ce sens de faire travailler un besoin de justice d’ordre personnel, mais sans jamais sortir néanmoins du cercle étroit de la distanciation professionnelle. »

Most journalists adopted this stance and felt committed not only to denounce problems, but also to provide a moral assessment, to distinguish right from wrong, “identifying the guilty” in the words of one of them. It was the case for most the respondents, even though part of them had trouble to clearly position on which they would call a “*posture militante*” (“activist stance”), while mentioning, in the same time, being highly motivated by potential legal repercussions of their investigations. In any case, most narratives showed the ambivalent positioning of journalists with that regard, as the following extract shows quite well:

Journalist: I don’t want to change the system, I want to expose the problem. And then, the people in charge, the people who are responsible for it, the ones I try to point out every time - because some people are responsible for these situations... (...) So my job is to explain to these people, to show them what’s going on - political leaders, economic leaders, the people who decide from day to day - and then it’s up to them to decide if it should change. And if things don’t change, then we’ll be there to uncover another story. But it’s not up to me to decide if things have to change, I don’t know. (...)

Interviewer: But you do have a desire behind an investigative piece to disrupt the system or to bring about change?

Journalist: Well, yes! As journalists, if we denounce the system, we want it to change, of course, so that things will get better.³³

Scholarly literature informs about this ambivalence. The norm of objectivity is a cornerstone of modern journalism and professional identity (Deuze, 2005), and journalists partly reframe their narrated role performance so it maps onto the norms of the profession (Hanitzsch & Vos, 2017). This issue was already raised by Ettema and Glasser (1998) who remarked that even if investigative journalists implicitly assume that their stories help defining the boundaries of right and wrong, they still claim objectivity. For that matter, all the narratives also accounted for the ethical need to provide balanced and compelling evidence, as illustrated by this journalist: “Unless you can prove that someone is a murderer, an investigation is endless.”³⁴

Thus, the *vigilante attitude* appears to be a particularity of investigative reporters’ ideology, which Ettema and Glasser (2006, p. 138) say is “unabashedly moralistic” compared to daily journalism. This may be true for most interrogated journalists, even though few of them had trouble to explicitly endorse it. As suggested by Skovsgaard et al. (2013), objectivity acts as a powerful “protective shield against criticism” particularly for investigative journalists. This was reflected in the narratives:

I am not here to punish or judge anyone, no matter who they are or what they did. I am not... Sometimes I have to remind people that I am not a judge, or a cop, and that I work

³³ J 2, interview of 06.12.2017

³⁴ J 3, interview of 06.12.2017

for the public good [...] that I'm going to let other sides have their say too, that I'm going to balance things out. [...] The difficulty is to come up with stories that are... thoroughly cross-checked, to stick to the facts in order to avoid any criticism, of course, but above all not to weaken the credibility of the story.³⁵

In summary, most investigative journalists tended to continually juggle between two journalistic ideals in their narratives, the informal-instructive and critic-monitorial roles, which they see as both complementary and sometimes contradictory. The paradox of this dual role (Lacroix & Carignan, 2020) is also the basis of contrasting strategies for adjusting ideals to practice, which will be discussed further.

4.4.2 Narrated Discrepancies between Investigative Journalists' Ideals and Practice

In spite of strong critic-monitorial oriented ideals –although sometimes articulated with other functions of journalism – interrogated journalists expressed tensions between narrated roles and practice in numerous ways, notably through their perceived ability to undertake or not investigative efforts on a daily basis. Time was a major issue for all of them and emerged as a major focus point. All the narratives suggested that this is to be related to their job responsibilities and the editorial policies under which they work, which often require them to deal with daily news coverage, even though they're not supposed to.

Obviously, the complex and time-consuming nature of investigative work, which also intrudes on their private lives, also emerged as an important feature. This pace proved to be exhausting, as one mentioned: “You have to keep up, because you get tired to cover three or four stories a week and trying to investigate in parallel. It's not that easy”³⁶. Except for a few privileged members of rare investigative units (Cancela, 2021), narratives portrayed investigative reporters in the newsroom as being caught in an ongoing struggle to cope with the daily news pace and managers' (sometimes contradictory) expectations.

There is what I want to do, and what is imposed on me. From time to time, my phone rings, it's my boss with some local news story, I don't know... landslides, bad weather, whatever. And I end up covering a story on bad weather... [...] and sometimes I don't come up with any outstanding news, but I still try to make it work because my managers would be very unhappy if I didn't manage to write a story after spending several days on it.³⁷

Several narratives connected this with absence of an overall investigative mindset (“*culture d'enquête*”) within the newsrooms, which they defined as whether or not the management and the newsroom organization are properly suited to meet the needs of investigative projects,

³⁵ J 4, interview of 20.12.2017

³⁶ J 3, interview of 06.12.2017

³⁷ J 9, interview of 15.01.2018

including technical and editorial support. For instance, one journalist recounted that he frequently had to stop with ongoing data projects, because his superiors feel uncomfortable with this reporting method: “I was told that this is not how we work in here. That investigative stories had to be based on a tip given by a human source.”³⁸

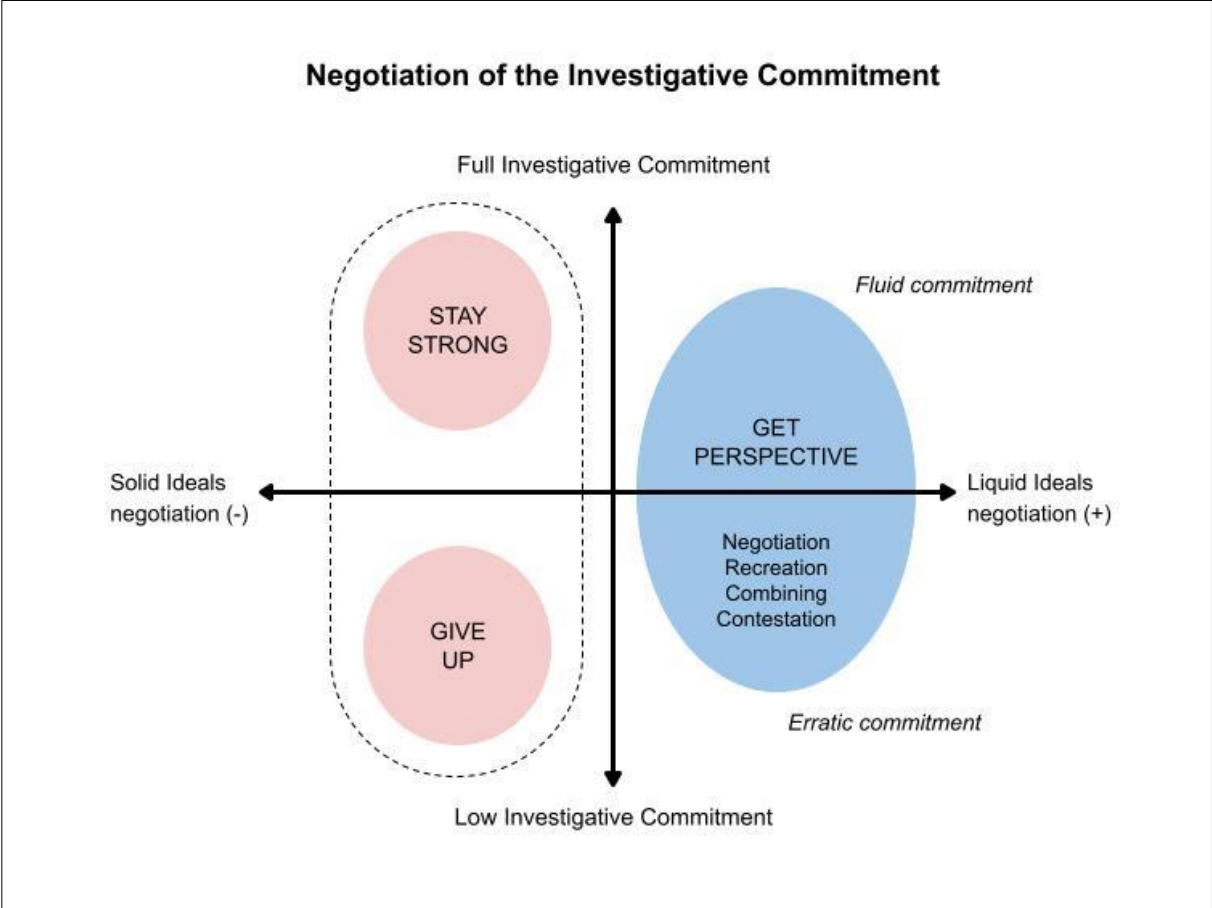
Thus, narratives suggested that investigative commitment is difficult to meet notably because of the complex and demanding nature of investigative reporting in the newsroom context, which is made even more difficult by insufficient time and resources due to budget cuts. In addition, other predictive factors were suggested from the analysis on various levels, such as the presence/absence of familial support, personal traits, professional status and legitimacy, other structural and organizational constraints, power relations at the level of the media and within the journalistic field in French-speaking Switzerland, or, at a more symbolic level, the underlying definitions of appropriate practice within newsrooms or even at the level of the profession as a whole. While this would definitely benefit from further empirical exploration, this paper will not dwell on it. Instead, the following section explores how these journalists (say they) adapt their role performance to a challenging professional context.

4.4.3 A Model of Narrated Investigative Commitment’s Negotiation

The narratives expressed in different ways the perceived ability of journalists to undertake investigations and the way they adapt to reality. This can be summarized as follows: Several journalists provided “solid” accounts of their investigative commitment, while the other part were more “liquid”; sometimes the two attitudes overlapped in one’s narrative. Through the analytical process, this resulted in a two-dimensional model of the (narrated) role negotiation, which journalists undertake regarding investigative commitment (see fig. 3). The first coping strategy is non-negotiative and is subdivided into two poles: *stay strong* on investigative commitment versus *give up* one’s ideals – which involves solid ideals. In contrast, the second strategy is negotiative and involves *gaining perspective* on one’s idealistic standards in an ongoing process of investigative commitment’s negotiation – which relies on more balanced ideals. The following outlines the specifics of this bidimensional model of negotiation.

³⁸ J 26, interview of 12.11.2019

Figure 3



4.4.3.1 The Non-negotiative Coping Strategy: Stay strong...or Give Up

We have shown that most investigative journalists in the newsroom are motivated by strong adversarial and critical-monitorial roles, which they (try to) live up to through their investigative efforts. Journalists’ narratives also indicated that only few actually benefited from suitable working conditions for the full deployment of these efforts. In spite of this, several reporters managed to be quite prolific in this area. How do they do that? Or rather, how do they say they do it? First answer is quite obvious: They say they work a lot, and that is exactly what the first coping strategy is apparently about. A “stay strong” strategy consists in not sparing efforts regarding investigative commitment. Narratives suggested that most journalists are required to work hard if they want to keep on with investigative projects, no matter the constraints (time, support, etc.). Hence, a lot of them accounted for an unusual work capacity that goes beyond contractual obligations: They seemed to extend their work hours endlessly to pursue investigative stories on the margins, something they were aware of. Consider these comments:

I don't have lunch systematically with my colleagues; you have to schedule work appointments on your lunch breaks! You have to be productive, efficient! And no coffee breaks...³⁹

So finally the way I found [to investigate] – like several other journalists I think, the really motivated ones – is to do this outside of work hours. A lot of overtime and ... if you consider the job seriously, it's necessarily time consuming because it implies going to lunch with sources, have drinks with sources [...] so people [who want to do investigative reporting] face a choice: do they want to do it or not? In any case, I wanted to do it and I tried to do it as much as I could.⁴⁰

Even though the workload emerged in most narratives as an important feature, it showed instrumental for journalists who expressed a strong reluctance to compromise on the ideals presented above. They usually considered investigative journalism to be the essence of their profession, and any other form of journalism to be irrelevant. At the risk of oversimplification, “stay strong” journalists are said to not negotiate their ideals in practice, at least according to their accounts of their work process in recent investigations.

Apart from relying on rigid conceptions of investigative journalism, other elements are involved here. Narratives emphasized the importance of personal characteristics: Investigative journalists are said to be particularly tenacious and curious, or free of ties, which would lead them to (and allow) such stubborn workloads. The fact of being “passionate” is also a criterion that emerged in most accounts. This shows the persistence of shared professional beliefs, in particular the belief that journalism is a “*métier-passion*” (“profession of passion”) (Ruellan, 2001, p. 147).

In addition, the narratives revealed several practical and/or strategical reasons to stay strong with investigative commitment, as for instance the need for maintaining an efficient network of sources. “If you're out of the loop for even two weeks, well...you're out. And it's hard to come back in the game then”, illustrated one reporter⁴¹. Nonetheless, such a strong commitment associated with a heavy workload becomes problematic in the long run, as this other well-known investigative reporter suggested:

Honestly, I work minimum ten hours a day, fifty hours a week. But since I work weekends too, I would say minimum, minimum (laughs) I think minimum fifty-five (hours), yes. But I know that I am regularly on the verge of burn-out⁴².

³⁹ J 1, interview of 28.11.2017

⁴⁰ J 3, interview of 06.12.2017

⁴¹ J 10, interview of 31.01.2018

⁴² J 4, interview of 20.12.2017

Thus, while a “stay strong” strategy certainly allows many investigators in the newsroom to come up with impactful stories, this comes at a cost too. The journalists appeared somewhat trapped in a routine: “I just can’t help it. It’s the only way for me to be sure that I’ve done my best. [...] You get exhausted. Dead! Completely dead!”⁴³ Hence, the counterpart of this solid and non-negotiative strategy is outright *give up*.

“Give-up” strategy can manifest as a plain and simple exit (Hanitzsch & Vos, 2017, p. 129). A few journalists effectively left journalism for other professional fields during this study. Among other considerations, not being able to live up to their investigative standards was a trigger. Other reporters changed position or media for other newsrooms they saw as more committed to investigative journalism. Further narratives outlined that some journalists still had not gone as far (yet), but did recurrently alternate a huge investigative commitment with a “nearly drop-out” rhetoric. For instance, one told us he felt like carrying on, but later said he completely lost his energy: “I think I need to move on. And if I’m given three days to investigate, well, it’s just bonus.”⁴⁴ Another expressed a similar, but ambivalent, desire to give up: “I’m tired [...] Sometimes I think I’m going to be a cultural journalist or something. Oh, I shouldn’t say that, because I think that cultural journalists are not critical and investigative enough, and they are so mainstream....”⁴⁵ While the above emerged in all the narratives under various levels, the “stay strongers” represented the minority of interrogated journalists though. The further section explores seemingly more adaptive strategies to cope, which a majority of respondents were found to undertake.

4.4.3.2 Get Perspective: Negotiation, Contestation, Combining, Recreation

In contrast to the above, most journalists seemed to navigate, sometimes easily, sometimes less so, around multiple role orientations through an ongoing process of negotiation of their investigative commitment – in addition with their general professional commitment. The narratives reflected an investigative commitment that come and go smoothly, or sometimes erratically for want of anything better. This was linked to the related use of progressive definitions of investigative journalism that unfold along a continuum, something previous research already observed (Cancela et al., 2021). Rather than thinking of themselves as always investigating or never investigating, a majority of reporters thought about themselves as *always*

⁴³ J 10, interview of 31.01.2018

⁴⁴ J 21, interview of 12.12.2018

⁴⁵ J 17, interview of 22.01.2018

investigating a little. This way, journalists were able to give meaning to their work as a whole, while negotiating and recreating investigative ideals:

Investigative reporting requires more than two phone calls, but it doesn't have to be Watergate either. (...) it can also be... you have a good tip, and you try to work on it (...) who did what, how, how many people, etc. So, this is a small investigative report, but it's still an investigative report according to me.⁴⁶

Accordingly, reporters of the “liquid zone” of negotiation have shown a tendency to focus on work processes rather than on idealistic outcomes. Narratives focused on “journalistic methods”, “investigative habits” or “approaches” rather than on stereotypical and normative journalistic roles such as “to bring down a minister” (*faire tomber un ministre*). Getting perspective translated thus into approaching investigative reporting as a “mindset” rather than a clear-cut beat or practice:

I won't do my job any differently if I'm doing a portrait of someone – a positive portrait or about someone who has achieved something, etc (...) – than if I'm doing an investigation or something about a [wrongdoing]. To me, I do my job exactly the same way.⁴⁷

The practical reconsideration of certain idealistic myths was also involved here. Some narratives indicated the emergence of new collaborations between colleagues and peers of competitive media, outside the official investigation networks active in Switzerland⁴⁸. These are deeply contesting the individualistic figure of the investigative reporter *alone against all* (Carson, 2019b, p. 147; Le Cam, 2005; Shoemaker & Reese, 2014, p. 220). Furthermore, most “liquid” investigative journalists were quite pragmatic and emancipated from their ideals in concrete situations. With regard to autonomy and independence, narratives accounted for investigative journalists to sometimes maintain ambivalent relationships with their sources deliberately. While acknowledging this is not ideal, these argued that it was the best way to get first-hand and highly marketable information.

Thus most journalists turned out to combine and juggle different journalistic roles – sometimes complementary or contradictory. They were valuing daily news and immediacy, (almost) as much as depth, accuracy, and investigative techniques, for example.

I thought it was fun and I did it. It's basic [news]. But very nice to do... It's... we still get the chance to cover all areas. I wouldn't want to do only portraits and only investigations, I think. I would get bored very quickly. [...] Being a journalist is first of all about being

⁴⁶ J 34, interview of 21.11.2019

⁴⁷ J 10, interview of 31.01.2018

⁴⁸ Including Investigativ.ch, International Consortium of Investigative Journalists (ICIJ) and European Investigative Collaborations (EIC).

curious and news also gives you that. In any case, I still need daily news adrenalin, to have deadlines... to have to publish right now. I would miss that, I think.⁴⁹

Along with that comment, journalists also tended to give various pragmatic and editorial reasons for explaining their fluctuating investigative commitment, such as painful work conditions, need for variety, need for a break, boredom, survival or, more importantly, the fact that not all news are suitable for investigation. Consider this:

You can't afford to dig around all the time. A typical example is an earthquake in Italy. On the first day, you're going to report on the victims, and do interviews in the field. Now is not the time for investigative reporting! You are dealing with pure reporting. You just want to know what happened. And then, maybe, a month later, you start an investigation to know if there was a defect with the construction of the buildings. I'm not saying that one is better than the other, it's just that you have to... there's room for everything. And investigative reporting is the "finest", the coolest, I think, we need it. But still, it depends on resources and time. While the rest, hard news coverage, has nothing to do with that and will always stay [no matter the resources put into the newsroom].⁵⁰

In this line, several journalists pointed out that, apart from organizational and conceptual constraints, good investigative ideas don't come up every day and, even if they did, they wouldn't fill out an entire newspaper. One can say that these kinds of negotiation strategies appeared very pragmatic, where the "stay stronger" strategies remained very dogmatic. This does not mean that getting perspective on one's ideals is costless: most journalists accounted for extreme workload, periodic fatigue and frustration. However, that cost seemed more manageable for journalists in the liquid zone of negotiation.

4.5 Conclusion

Qualitative research on roles, role enactment and related professional commitment is still in its early stages. Further research is still needed to explore what overall factors at various levels lead journalists to enter in one zone of negotiation or the other. In spite of this study's limitations, including its small geographical scope which limits generalization, and the fact that it only accounts for what investigative journalists *say they do* (and not for their *actual* performance), this informs further scholarship in important ways. There is a need for a closer examination into the (various) reasons of discrepancies between ideals and practices and the way journalists experience them, which this study has started to address.

We highlighted that most investigative journalists are not only crushed by the weight of journalistic norms or discrepancies with reality, even though they share a strong ideology.

⁴⁹ J 20, interview of 27.11.2018

⁵⁰ J 12, interview of 16.11.2017

Rather, they cope with it, by negotiating their investigative commitment depending on circumstances, a process to which this study has given conceptual meaning. We have pointed to the existence and characteristics of various coping and reinvention strategies in frustrating work contexts, suggesting their complex relationship with professional identity and institutional norms. This deserves further examination in various contexts. Notably, this calls for new ethnographic follow-up studies to apprehend journalistic work as it is *actually performed* by (investigative) journalists, a topic that only media content analysis and survey research have addressed so far (Mellado et al., 2020; Raemy, Beck, et al., 2018; Tandoc et al., 2013).

What this study has shown is that journalists, and a fortiori investigative journalists, are not passive actors of their institutionalized roles, which are involved in the construction of their professional identity (Deuze, 2005). Obviously, this process is of mutual influence of institutional, organizational and individual factors. As was the case for digital journalism (see Ferrucci and Vos, 2017; Pignard-Cheynel and Sebbah, 2013), the findings indicate that (some) investigative reporters' identity is flexible: They are capable of great reflexivity on their role conceptions and individual perceptions of performance thereof. This not only suggests that investigative journalists are very conscious of the discrepancies between watchdog roles and performance, and that they are capable of giving some good reasons for it. More importantly, this also shows that these reporters are capable of inducing innovative strategies of change in line with the evolving of the field. Something only context-sensitive approaches, that gives voice to stakeholders, can capture.

While only few investigative journalists were comfortable at the juggling with different roles in the face of discrepancies, many proved capable of creative solutions to reduce dissonance: avoiding management's expectations by investigating during unpaid leave; taking advantage of news to fuel investigative projects, and vice versa; benefit from two-way exchanges with sources; challenge competition and create new informal collaboration; alternate between large and "smaller" investigations; and eventually, some privileged journalists managed to take advantage of their dominant position in the field to create/gain investigative status and more privileges – even if this strategy proves to be not as effective as expected in the long run without related skilled management (Cancela, 2021; Van Eijk, 2005).

Accordingly, the present study lead to an important suggestion for media management, a fortiori investigative management. Managers, and journalists themselves, seem to have a vested interest in ensuring that as many reporters as possible enter into the "liquid" zone of negotiation regarding investigative commitment. While the "solid" coping strategies may allow

investigative journalists to live up to their standards no matter their working conditions, this comes with an important cost however, both for individuals and organizations; in practice, the workload turns out to be exhausting, in addition to the already challenging and complex nature of investigative topics and techniques (Carson, 2019b; Kaplan, 2008). Accordingly, what Pihl-Thingvad (2015, p. 406) suggested about journalism still resonates strongly with regard to investigation:

Management must pay attention to and secure an appropriate balance between professional ideals and daily practice in their organization. This task should not be a matter of aligning journalists' professional ideals with reality, because ideals are always superior to reality. A more constructive approach would be to clarify the journalists' expectations with regard to their specific assignments and negotiate these in relation to the organization's goals.

In any case, the narratives strongly pointed to the fact that “solid” strategies, while effective on some levels, are no more sustainable in a non-suitable “liquid” newsroom environment. At a time of budget cuts and downsizing, one can wonder if suitable conditions for full investigative commitment are even achievable, at least in Switzerland. The downside is attrition, or staff turn-over, and a recurrent oscillation between very sustained periods of investigative performance and very demobilized episodes. Overall, this is becoming a major issue for both researchers and media organizations, especially as Switzerland, and the whole European media ecosystem, is becoming a thriving field for investigative experimentations. As Kantola (2016, p. 435) argues, future of journalism is about negotiating identity. This is something publishers, managers and journalists, but also researchers, might want to consider in the way they organize and/or give meaning to investigative journalism.

5. MAKING-OF

De façon non conventionnelle, j'ai souhaité aborder les questions d'ordre méthodologique en aval de la présentation des résultats de cette recherche doctorale, et ce pour plusieurs raisons que je partage avec un sociologue et ami de longue date (Rosset, 2019). Comme lui, je suis d'avis que les méthodologies employées prennent du sens à la lecture une fois connus les résultats et les conclusions d'une étude, en particulier lorsqu'elle est qualitative – en tout cas c'est ainsi que j'ai abordé la littérature académique. J'ai reflété cette préférence personnelle ici puisque le manuscrit d'une thèse par articles autorise davantage de créativité dans la structure que ce qu'imposent les revues à comité de lecture, en particulier anglo-saxonnes. En outre, la structure inversée permet d'éviter au maximum les redondances avec les cadres méthodologiques explicités dans chacun des articles présentés ci-dessus, qui sont eux-mêmes calibrés sur ce format un peu rigide. Enfin, cette manière de procéder traduit mieux la façon dont la recherche s'est effectivement déroulée; si je suis, certes, partie de présupposés définis et argumentés par le projet de recherche FNS dans lequel s'insère la thèse⁵¹, ma méthodologie propre a, elle, évolué tout au long de la recherche. Elle n'a pris véritablement tout son sens que rétrospectivement, ou du moins dans le dernier tiers de son déroulement, étape lors de laquelle j'ai vraiment saisi dans toute sa complexité ce que j'étais en train de faire. Ce choix est donc un vœu d'authenticité.

Je ne veux pas dire par là que ce chapitre fournit une explication après coup montée de toutes pièces. Au contraire, et mes articles en témoignent, ce qui suit va au-delà la seule justification a posteriori de choix qui seraient aléatoires, et j'en ai partiellement justifié *en amont* des résultats (via les quatre constats théorico-méthodologiques établis au point 1.4.). Ces derniers s'inscrivent précisément dans une perspective inductive de la recherche, librement inspirée des courants de la sociologie compréhensive (Beaud & Weber, 2015; Bertaux, 2005, 2016a; Coulon, 2007; Kaufmann, 2004, 2011; Lemieux, 2018) et d'une approche analytique ancrée (Bryant & Charmaz, 2010; Paillé, 1994; Strauss & Corbin, 2003).

Dans ce chapitre, je présente donc le contexte particulier de ce making-of, celui d'un mandat de recherche FNS et de tout ce que cela implique. J'y aborde également ma propre posture, particulière au sens de ma connaissance préalable de l'objet et des cadrages qui en découlent, puisque j'ai été journaliste durant sept ans dans une rédaction genevoise. Je discute ensuite de

⁵¹ « L'enquête journalistique: du mythe au renouvellement. Comment un genre fondateur du journalisme se met en valeur à travers ses méthodes et sa narration », <http://p3.snf.ch/Project-173315>.

la pertinence des choix méthodologiques appliqués au journalisme d’investigation sur la base des quatre constats, ou principes, qui ont guidé ma recherche, notamment l’intérêt des entretiens compréhensifs qui se combinent particulièrement bien à un procédé analytique ancré (Charmaz, 2001). Pour terminer, je présente les données sur lesquelles se fondent les résultats.

5.1 Un peu de contexte

Cette thèse adopte une perspective de recherche profondément inspirée des approches sociologiques inductives, à ceci près qu’elle s’insère dans des questions de recherche définies en amont par un projet plus vaste (voir section 5.1.1.). La construction de mon objet d’étude n’a donc pas suivi un itinéraire classique, au sens de Kaufmann (2004, 2011), qui reposerait sur des hypothèses posées en amont et à vérifier ensuite. A l’inverse, « l’objet [s’est] construit peu à peu, par une élaboration théorique qui [a progressé] jour après jour, à partir d’hypothèses *forgées sur le terrain*. Il en résulte une théorie d’un type particulier, frottée au concret, qui n’[a émergé] que lentement des données » (Kaufmann, 2004, p. 12, je souligne). Ce modèle, qui part de l’observation des faits, trouve « les éléments spécifiques lui permettant d’éviter les dérives subjectivistes » dans un second temps (p.14).

Mon expérience de journaliste et le fait qu’une première phase de cette présente recherche doctorale s’est effectuée en binôme avec un sociologue m’ont permis d’aller rapidement au contact du terrain avec quelques entretiens que l’on pourrait qualifier d’exploratoires, bien que cette distinction ait peu de sens dans le cadre d’un processus compréhensif (Kaufmann, 2004, p. 38-39). Il m’a été ainsi possible de m’émanciper du programme initial – qui autorisait cette marge de manœuvre – en (re)précisant les axes de la recherche ainsi qu’en affinant les choix méthodologiques et le cadre théorico-conceptuel. Les sections qui suivent présentent et argumentent ces choix et la façon dont ils s’articulent avec les questions de recherche adressées dans cette thèse, en commençant par son contexte d’émergence.

5.1.1 Un objet de recherche « imposé »

Comprendre les implicites de cette thèse nécessite en effet de remonter (un peu) à ses origines. Sans développer ici les moindres détails du processus, j’aimerais suggérer que mon parcours doctoral n’est pas classique, au sens où il émane d’un projet « parent », financé par le Fonds national suisse (FNS). Le mandat était une meilleure compréhension de l’enquête journalistique et de sa mise en valeur dans le champ à travers l’étude de ses méthodes (volet qui m’a été confié) et de ses narrations (voir Wuergler, 2021). Le plan de recherche présenté au FNS a donc

pour ainsi dire balisé la littérature et formulé les questions de recherche bien avant mon intervention, notamment sur la base des premiers résultats de travaux menés en parallèle plus ou moins sur le même objet (voir Labarthe, 2019, 2020). Ce programme partait du constat que l'enquête, en tant que catalyseur des fondamentaux du métier, avait un rôle à jouer dans les mutations contemporaines du journalisme, profondément bouleversé par les développements technologiques et économiques (entre autres). En symétrie, le projet supposait également que ces reconfigurations journalistiques amenaient à redéfinir un « genre mythique et mythifié, sinon fondateur » du journalisme (AJM, Plan de recherche, document non publié, 2017).

Ma thèse s'inscrit dans le volet « sociologie des pratiques » de la recherche soumise au FNS, qui prévoyait d'approcher l'objet en combinant des entretiens directifs et semi-directifs avec de l'observation de type *shadowing* (McDonald, 2005). J'avais pour mandat de dégager une cartographie des profils d'enquêteur-ices, de définir les différentes typologies d'enquêtes et les méthodes y-relatives, avec notamment l'objectif (commun à tout le projet) de contribuer, à terme, à un meilleur enseignement de l'investigation dans des cursus académiques et/ou de formation continue. Outre la portée scientifique, l'exigence d'une application professionnelle de la recherche était un cap fondamental du projet initial.

L'inscription dans un projet « parent » signifie non seulement que mon sujet d'étude était imposé, mais également qu'il était circonscrit aux pratiques professionnelles (et donc aux méthodes de l'investigation) dès le départ, avec les choix méthodologiques qu'une telle perspective impose. Il m'a donc fallu donner du sens et des (contre-)arguments personnels à ces différents éléments *après coup*. Après sept ans dans une rédaction locale et un master en science politique vieux de dix ans (en théorie politique normative), mon expérience en recherche empirique qualitative se résumait à mes rares enquêtes journalistiques (!) et à quelques souvenirs de cours. J'ai donc pris un certain temps à m'emparer d'un sujet défini par d'autres (et, de plus, surinvesti dans mon champ professionnel), avec l'exigence d'un cheminement individuel au sein d'un programme pourtant collectif.

Si rétrospectivement mon expérience préalable du terrain a constitué un atout certain, me permettant d'épargner la phase de la découverte totale d'un milieu professionnel particulier, cette posture n'est pas sans avoir soulevé des enjeux éthiques et méthodologiques importants. J'ai dû, en effet, m'efforcer de « rendre étrange ce qui [m'était] familier » (Beaud & Weber, 2015, p. 37).

5.1.2 Un étude « par distanciation »

Enquêter sur un terrain connu alors qu'on en est (ou a été) soi-même participante, c'est ce que Beaud et Weber (2015, p. 36-41) appellent une « enquête par distanciation ». Selon ces auteurs, un terrain « proche » suppose une plus grande difficulté intellectuelle puisque la chercheuse ne peut pas s'appuyer sur ses « impressions d'étrangeté », tout lui paraissant d'avance naturel ou allant de soi. Effectivement, c'est ce qui est arrivé au début, en partie du moins.

La focale de départ portait sur les méthodes d'enquête employées par les journalistes, un sujet que j'ai donc rapidement abordé dans les tout premiers entretiens et dont il reste un matériau précieux et non exploité dans cette thèse – je l'évoque en conclusion. Rapidement, les échanges sur cette question m'ont semblé relever d'une certaine « évidence ». Non pas qu'ils étaient dépourvus d'intérêt scientifique *per se* (a fortiori si j'avais été complètement étrangère aux routines journalistiques, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai continué assez longtemps à interroger les journalistes sur ce sujet), mais je n'étais pas la bonne personne pour m'enthousiasmer sur ce qui s'apparentait pour moi à des semi-découvertes. Comme en journalisme, la curiosité et l'excitation doivent pourtant être le « ressort » de toute recherche doctorale – sinon comment survivre à cette épreuve ?

Vous ferez une bonne enquête si vous choisissez un thème qui vous 'parle', à propos duquel vous avez envie d'en savoir plus, de découvrir des choses, et plus tard de les faire savoir. Il est donc essentiel que la réalisation de votre enquête de terrains soit guidée par une question de départ [...] Ce qui est important, c'est que cette question vienne de vous. (Beaud & Weber, 2015, p. 29)

En ligne avec ce commentaire, j'ai donc réorienté la focale de la recherche autour des éléments de ces conversations qui ont, à l'inverse, suscité un sentiment d'étrangeté ou, à tout le moins, éveillé de nouveaux questionnements sur ce que je croyais savoir du « journalisme d'investigation », dans le but de m'approprier le sujet. Là encore, il a bien évidemment fallu se débarrasser de préjugés et d'une fausse impression d'avoir toutes les explications en main. En effet, « [la] prise de distance doit se travailler », note Derèze (2009, p. 53). Il préfère d'ailleurs parler de « détachement épistémologique », qui consiste notamment à « s'abstenir de tout jugement de valeur sur la pertinence des descriptions données par les sujets ». Cette exigence de distanciation se pose en réalité à toute chercheuse en sciences sociales, et ainsi que le souligne Becker (2002, p. 51):

Nos représentations n'ont pas nécessairement besoin d'être exactes. Du moment qu'on finit par les vérifier par rapport à la réalité, certaines représentations inexactes des choses peuvent se révéler très utiles, en nous montrant comment les choses pourraient être si elles allaient d'une manière dont on est à peu près sûr qu'elles ne vont pas.

Dans un raisonnement inductif, lequel, par définition, réduit l'écart entre la théorisation et la méthodologie, l'enjeu est dès lors non plus « de neutraliser ni de taire les représentations réciproques [...] mais [...] d'en faire le cœur de l'analyse » (Blanchet & Gotman, 2010, p. 19). Cette posture est celle d'une sociologie « résolument autoréflexive », qui, dans une certaine mesure, ressemble à la vision que j'ai de la déontologie du reportage ou de l'enquête journalistique. Par la description des faits, dans une volonté de répondre au *comment* et non pas au *pourquoi*, la chercheuse se garde donc d'imprimer sa propre lecture sociale sur les données qu'elle produit, mais l'intègre à son objet. Pour donner un exemple, et j'y reviens plus bas, c'est précisément ce que j'ai fait en choisissant de questionner dès le départ ce poncif des journalistes, que j'ai partagé un temps, qui consiste à considérer l'enquête journalistique comme « la base du journalisme », autrement dit comme une tautologie. Cela renvoie à une approche constructiviste de la recherche, qui accorde la priorité au phénomène étudié, considérant que les données et l'analyse émergent des expériences partagées par la chercheuse et les participant-es, ainsi que de leurs relations (Charmaz, 2001, p. 677).

Dans mon expérience, la prise de distance épistémologique a donc été directement liée à une exigence constante d'auto-analyse et à l'appropriation personnelle de l'objet de recherche, notamment au travers d'une démarche la plus ancrée possible dans le réel; cela explique pourquoi j'ai pris certaines libertés par rapport à la focale initiale du projet FNS. En clair, je me suis de moins en moins intéressée aux méthodes employées par les journalistes pratiquant l'investigation, et de plus en plus aux dissonances des discours autour de ce que j'ai fini par appeler « l'implication dans l'enquête », dissonances qui ont peu à peu émergé du terrain comme un thème clé. Ce processus consistant à partir des faits garantit un bon départ, mais pas nécessairement une arrivée exempte d'interprétations abusives qui seront difficiles à déceler par les relecteurs ou relectrices, relève Kaufmann (2004, p. 14): « Difficile mais pas impossible: le jugement de la validité des résultats d'un travail qualitatif exige une attention très précise, sur le fond ». Cette validité doit notamment se rechercher dans la cohérence de l'ensemble de la démarche (Quivy & Van Campendhoudt, 2000).

Je suis bien sûr consciente des limites d'une telle promesse de « distance » et de cohérence. Il faut peut-être souligner ici que le début de cette recherche doctorale s'est réalisé avec un sociologue peu familier des réalités journalistiques – il avait par contre ses propres représentations de chercheur qui ne sont pas exemptes d'autocritique (Becker, 2002). Grâce à la confrontation constante de nos observations, découvertes, et analyses (scrupuleusement rédigées, notées, documentées à chaque étape), je considère toutefois qu'il a été possible de

protéger le processus de recherche des effets de cadrage excessif – c’est en tout cas raisonnable de le croire. Quant à la cohérence d’ensemble, je laisse mes lecteurs et lectrices en juger.

En compensation, ma participation préalable au champ journalistique a apporté de nombreux avantages, ne serait-ce qu’en termes d’accès aux journalistes, qui sont, de prime abord, des personnes bien occupées et peu promptes à débiller leur intimité professionnelle – je discute plus loin de la façon dont j’ai constitué l’échantillon. Un autre avantage, et seul-es les lecteurs et lectrices de cette thèse pourront en juger, c’est que cette pré-connaissance des routines et du contexte journalistiques, faite de pratique personnelle et d’échanges constants avec un grand nombre de professionnel·les (connaissance qui s’étend donc bien au-delà du seul cadre du journal dans lequel j’ai travaillé), a permis de porter l’attention de la recherche sur un phénomène banalisé et tombé dans le sens commun sous cette adage courant : « l’enquête c’est la base du journalisme, mais presque personne n’en fait vraiment ». Spoiler: cette formule révèle bien plus qu’un truisme journalistique.

5.1.3 Une approche mixte et ancrée

Ma proximité avec le terrain a donc fortement impacté le début de cette thèse. Ce moment a consisté en une articulation plutôt complexe entre les prémisses du projet initial, des convictions de recherche personnelles, l’identification des effets de cadrage, la découverte des *Journalism Studies*, et l’acquisition progressive de compétences méthodologiques et académiques. S’ajoutent encore à ces éléments des entretiens menés très tôt, qui ont permis de construire une problématique au fur et à mesure de la maîtrise des différents éléments sur ces différents fronts. Si ce processus m’a semblé parfois chaotique, il s’inscrit en réalité depuis le début dans une perspective ancrée de la recherche, faite *dès le départ* de constants allers et retours entre les données et l’analyse (Bryant & Charmaz, 2010). La section suivante expose les quatre principes qui ont guidé ma démarche et qui sont issus de cette articulation.

5.2 Quatre principes de recherche

Les éléments développés dans l’introduction des cadres théoriques et conceptuels, en particulier les enseignements de la littérature sur l’investigation, d’une part, et les courants de recherche centraux en *Journalism Studies*, d’autre part, combinés à l’analyse des premiers entretiens et à mes propres prénotions, m’ont amenée à la formulation des quatre principes qui sous-tendent les articles de cette thèse et dont j’ai esquissé la teneur dans l’introduction (section 1.4.). Je parle de principes, et non pas de questions de recherche, à dessein: il s’agit des éléments ou des

constats qui ont infléchi ma focale et mes choix méthodologiques (de façon pas toujours linéaire, ainsi que je l'ai déjà mentionné) et qui attestent de l'élaboration d'une démarche propre, apte à dépasser le strict cadre fixé par le projet FNS. Toujours dans un souci de clarté, je présente ensuite les questions de recherche issues de cette réflexion, bien qu'elles aient été en partie reconstruites après coup.

Centralité de la définition – En premier lieu, l'état de la littérature indique que l'absence de consensus définitionnel autour du journalisme d'investigation est constitutive des enjeux identitaires, normatifs, institutionnels et économiques qui l'entourent. Le premier principe qui sous-tend cette thèse est donc le fait que la définition est une question saillante, sinon centrale, d'une étude sur l'investigation. Ce constat est apparu dès le commencement de ce travail. Le projet de recherche évoqué plus haut avait cerné cet enjeu et proposé une définition de l'investigation en tant que processus, qui, pour la chercheuse, paraissait opérationnelle et assez large pour appréhender diverses pratiques d'enquête. Pour la journaliste, en revanche, elle semblait pour ainsi dire hors sol et incapable de distinguer le travail d'enquête de toute autre forme de journalisme qui dépasse le simple compte-rendu. Cette tension suggérait que toute tentative de définition *en amont* se révélerait probablement inopérante en termes sociologiques. Cette intuition s'est muée en conviction au fil de la lecture approfondie de la littérature (1.2.3.) et de l'analyse des premiers entretiens, desquels ont émergé spontanément des discours très instables sur la définition de l'investigation, jusqu'à constituer l'un des objets centraux de la recherche (article 1).

Définition par les acteurs et actrices – Dans le prolongement de cette réflexion, il est apparu important d'interroger la définition de l'enquête *depuis la base*. Ce constat atteste de la pertinence d'une étude qualitative *bottom-up* sur l'investigation, avec comme point de départ le discours des acteurs et des actrices, pour s'émanciper d'une définition essentialiste. Cela constitue le deuxième principe de la thèse. Comme le relevait Deuze (2005, p. 458, je souligne), il y a bientôt vingt ans,

the analyses of the ideal-typical values of journalism, and how these vary and get meanings in different circumstances, have shown that any definition of journalism as a profession working truthfully, operating as a watchdog for the good of society as a whole and enabling citizens to be self-governing is not only naïve, but also one-dimensional and sometimes nostalgic for perhaps the wrong reasons. It is by studying *how journalists from all walks of their professional life negotiate the core values that one can see the occupational ideology of journalism at work*.

La présente thèse postule ainsi que l'entrée par les récits de pratique (ou entretiens compréhensifs axés sur les pratiques) permet d'extraire des discours les *implicites* qui autorisent

à penser l'idéologie professionnelle des journalistes à l'œuvre et ses dissonances *au-delà* des seules formulations rationnelles et explicites à propos de leur performance. Sur la seule base de ces formulations, il serait en effet difficile d'extrapoler autre chose que les normes institutionnelles de la profession tout entière (Hanitzsch, 2019) – ces choix méthodologiques sont plus longuement étayés plus bas (section 5.3.).

Importance des discours – Il découle de ce qui précède un troisième principe, à savoir qu'une perspective discursive du journalisme est la plus apte à faire sens des tensions inhérentes au journalisme d'investigation. Cette approche conceptuelle du journalisme rassemble plusieurs traditions de recherche francophone et anglo-saxonne (e.g., Deuze, 2005; Hanitzsch, 2007; Le Cam & Ruellan, 2014; Zelizer, 1993). Elle permet d'appréhender le journalisme non pas comme une profession délimitée, mais comme un ensemble partagé de valeurs et de pratiques qui sont perpétuellement négociées au travers des discours professionnels. Appliqué au journalisme d'investigation, ce cadre autorise à le considérer comme un certain « alliage » de l'idéologie professionnelle des journalistes qui se concrétise de manière particulière dans les pratiques, plutôt que comme une catégorie journalistique définie. Un tel angle de recherche rattache également différents niveaux d'analyse (micro, meso, macro), le journalisme étant considéré comme une institution discursive et le lieu d'un affrontement constant au sujet des pratiques, des normes et des valeurs légitimes.

Tension idéal-pratiques – Enfin, le fait d'appréhender le journalisme d'investigation comme l'articulation entre une idéologie professionnelle et des pratiques concrètes fait apparaître un quatrième principe qui doit guider la recherche: une étude qualitative sur l'investigation doit inclure dans son périmètre la question de l'écart entre l'idéal et les pratiques, étant donné l'immense décalage existant et subsistant entre l'enquête telle qu'elle est idéalisée/rationalisée et les pratiques effectives des journalistes en rédaction, dont la tautologie présentée plus haut témoigne. Cette préoccupation découle également des développements récents au sein des *Journalism Studies* autour de la performance des rôles (*role performance*), qui attestent de cet écart de façon empirique, à l'appui d'études standardisées et comparatives (e.g., Mellado et al., 2020; Raemy et al., 2018). La recherche en est toutefois à ses balbutiements sur l'exploration de ces écarts, tant du point de vue des causes que des effets.

5.2.1 Questions de recherche

Les quatre principes conduisent à formuler un certain nombre de questions de recherche. Comme indiqué, le projet FNS avait établi une liste de questions préalables au commencement

de cette thèse et combinant les deux volets du projet (sociologie des pratiques et narratologie). Il ne fait pas sens de reproduire ici l'intégralité de cette liste, étant entendu que les questions ont évolué continuellement. En effet, j'ai choisi assez tôt de renverser (un peu) la logique initialement prévue. J'y vois une qualité, puisqu'« une enquête qui ne transforme pas les termes de la question de départ est une mauvais enquête, inutile et inefficace » (Beaud & Weber, 2015, p. 44).

Dans le cadre d'une démarche inductive, les questions de recherche servent de guide à l'avancement de l'étude et sont soumises à une réévaluation constante, tout comme ce processus admet, et même espère, que le terrain fasse émerger de nouvelles questions auxquelles la chercheuse n'aurait pas penser sur la seule base d'une analyse de la littérature (Kaufmann, 2011; Strauss & Corbin, 2003). Si celles-ci ont donc évolué au cours des quatre années de recherche, de questions en sous-questions, et que certaines ont été abandonnées au profit d'autres, on peut les synthétiser ainsi (avec, en italique, les questions plus spécifiques qui se sont ajoutées au questionnement initial):

- QR1 Comment les acteurs·ices-clés définissent l'investigation ? Quels sont les critères d'une bonne investigation selon eux·elles ?
- QR2 Quels sont les présupposés normatifs des acteurs·ices-clés en matière d'investigation dans le champ journalistique ? *Comment formatent-ils-elles leur implication dans l'enquête ?*
- QR3 Quels sont les profils-types (s'il y en a) des journalistes pratiquant l'investigation ? *Qu'est-ce qui caractérise les enquêteurs·ices, en termes de valeurs, de représentations et de rôles ?*
- QR4 Comment se pratique l'investigation au quotidien ? *A quelles conditions l'enquête, en particulier l'implication dans l'enquête peut-elle se déployer ? Quelles sont les contraintes observées, les éléments favorables ?*
- QR5 Quel est l'impact de l'organisation du travail sur la pratique du journalisme d'enquête en Suisse ? Quels sont les modèles appliqués ou souhaités, à quelles contraintes répondent-ils ? *Quelle est l'influence des modèles organisationnels de l'enquête en rédaction sur la capacité des journalistes à s'engager dans l'enquête ?*
- QR6 Quelles stratégies d'adaptation (s'il y en a) les journalistes mettent-ils-elles en place pour réduire les dissonances entre leurs idéaux et la réalité ?

Ces questions sont partiellement le fruit d'une reconstruction, mais reprennent néanmoins le cadre plus général qui avait été donné par le projet FNS. La tentation est grande d'y ajouter encore diverses sous-formulations et reformulations, surtout rétrospectivement. Mais ce serait dénaturer un processus finalement assez organique au prétexte qu'on est toujours plus intelligente après coup. Dans la partie qui suit, j'explique comment j'ai opérationnalisé ces questions de recherche, puis je présente les données.

5.3 Choix méthodologiques

Dès lors que l'on approche le journalisme et ses déclinaisons comme une pratique ou institution discursive (Brin et al., 2004; Deuze, 2005; Ringoot & Utard, 2015; Zelizer, 1993), il est nécessaire de situer l'objet d'étude au niveau du « dévoilement des conditions de production du discours des journalistes, de son contenu, de ses effets, de ses intentions », soulignent Broustau et al. (2012, p. 7). C'est donc assez naturellement que les données de la thèse repose sur des entretiens compréhensifs, approfondis ou narratifs, plutôt que directifs – réalisés par l'autrice de cette thèse pour l'essentiel, et parfois en binôme avec les membres du projet FNS (voir tableau de synthèse en annexe). Une autre partie des données est issue d'une observation que je qualifierais de « para-ethnographique » (Holmes & Marcus, 2008) dans trois médias et lors de réunions professionnelles, également conduite en équipe, et partiellement concluante (voir deuxième article de la thèse et point 5.3.2.).

Enfin, j'ai reproduit dans des notes personnelles un certain nombre d'observations et d'expériences vécues lors de mon expérience journalistique préalable à cette recherche – à titre contextuel, prises à leur juste mesure et reconstruites à posteriori – tout comme j'ai consigné au maximum les nombreuses interactions que j'ai eues ensuite avec des journalistes dans le cadre de ma vie privée au sujet de l'objet de cette thèse. Dans les parties qui suivent, je reviens sur ces différents éléments et les choix qui ont mené à les considérer comme pertinents. J'y présente et justifie également mon processus d'analyse, qui a donc porté sur des documents *écrits* (parfois par d'autres que moi): transcriptions de ces entretiens, de mes notes de terrain (sur ces entretiens, mais également sur des entretiens informels et mes observations *in situ*), de plusieurs carnets de bord, de quelques documents internes et d'innombrables mémos – au sens de Charmaz (2001).

5.3.1 Des entretiens compréhensifs

Le projet FNS avait planifié une campagne d'entretiens qualitatifs approfondis en complément d'une première campagne d'entretiens semi-directifs. Sous mon impulsion et celle de mon collègue des débuts, la recherche est directement passée à la phase compréhensive pour des questions de goût personnel que je vais tenter de justifier ici. En premier lieu, les entretiens compréhensifs, qui portent sur des thèmes définis en amont mais restent ouverts à tout ce qui peut encore émerger, permettent d'accéder à l'expérience individuelle, s'intéressent aux processus sociaux et psychologiques, dans une recherche constante de la part de la chercheuse d'un équilibre entre l'écoute attentive des témoignages et la mise en évidence de tels ou tels mécanismes; leur intérêt réside dans leur adéquation avec une approche ancrée qui pose cette question: « *What is happening here ?* » (Charmaz, 2001, p. 678).

Ce choix trouve une autre justification dans la nature particulière de la population visée. Proches des chercheur·ses en sciences sociales (Neveu, 2012), les journalistes sont habitué·es à la formulation des idées, à l'interrogation du social (dans une certaine mesure) et ils-elles pratiquent la réflexivité à un certain niveau. Une façon d'adresser cette proximité « épistémologique » est de s'inspirer des préceptes de la « para-ethnographie » (Holmes et Marcus 2008), un concept développé pour mener des recherches sur des sujets engagés dans des activités intellectuelles qui ressemblent ou ne se distinguent pas complètement des méthodologies de la recherche qualitative. Cela implique d'horizontaliser la relation d'enquête, d'en faire une donnée de départ, de considérer les participant·es davantage comme des informateur·ices (voir Derèze, 2009; Kaufmann, 2004).

This methodological stance demands that we treat our subjects as epistemic partners who are not merely informing our research but who participate in shaping its theoretical agendas and its methodological exigencies. By treating our subjects as collaborators, as epistemic partners, our analytical interests and theirs can be pursued simultaneously, and we can share insights and thus develop a common analytical exchange. Crucially, we can pursue this kind of collaboration even if the ultimate aims of our analyses are different, if not radically opposed. (Holmes & Marcus, 2008, p. 595)

Cette posture comporte toutefois des risques et ne doit pas résumer la substance des entretiens à la seule conversation entre pair·es. Face à une enquêtrice qui incarne l'académie, au passé journalistique qui plus est, les journalistes sont plus que tenté·es de basculer dans un discours stratégique et autopromotionnel, qui caractérise la situation familière d'interview journalistique, et s'inscrit dans le registre discursif de la parole publique (Demazière, 2012, p. 35). C'est un risque d'autant plus grand, et inévitable, lorsqu'il s'agit de faire porter la conversation sur un objet de légitimation professionnelle aussi important que le journalisme

d'investigation. L'intérêt de ce niveau d'interaction s'arrête aux poncifs adressés plus haut sur la tautologie de l'enquête – ce que nous avons pu vérifier après deux premiers entretiens « test ».

Dans un autre registre, Hanitzsch et Vos (2017) ne disent pas autre chose lorsqu'ils écrivent que le récit de la performance des rôles (*narrated role performance*) s'inscrit toujours dans une relation discursive entre les journalistes et le public au sens large, en partie conditionnée par les standards professionnels et les attentes de la société à l'égard du journalisme.

In the process of self-awareness of and reflection on professional conduct as well as the consideration of relevant external perspectives – of peers, the audience, or society more generally – journalists reinterpret their practice so that it maps onto the standard set of journalistic roles provided by an orthodox repertoire of collectively shared role models. (Hanitzsch & Vos, 2017, p. 127)

Il est donc indispensable pour la chercheuse de tout mettre en œuvre pour dépasser autant que possible ce stade d'autolégitimation, bien que ses manifestations soient inévitables et puissent (doivent) s'intégrer à l'objet d'étude. C'est précisément pour cela qu'une approche compréhensive à même de faire émerger les implicites en sus des discours convenus est absolument nécessaire. Dépasser le stade des discours de surface avec des journalistes n'est possible selon moi que dans le cadre d'une discussion en profondeur qui s'étale sur une certaine durée et amène les journalistes à (se) raconter.

Il s'agit d'un travail exigeant qui impose à la chercheuse de mobiliser un arsenal de compétences et techniques diverses pour amener petit à petit les participant-es à livrer un discours toujours plus authentique – je ne vais pas m'étendre ici sur ces techniques à propos desquelles il existe déjà une importante littérature (Beaud & Weber, 2015; Bertaux, 2005, 2016; Blanchet & Gotman, 2010; Charmaz, 2001; Derèze, 2009; Kaufmann, 2004, 2011). Je prétends que cela a été possible dans la plupart des cas, et que cela s'est cristallisé le plus souvent dans le dernier tiers ou quart de la conversation – même si certains moments d'échange ont inévitablement pris des allures de causerie entre pair-es.

Passer du registre de l'autopromotion au témoignage personnel implique en effet d'amener les participant-es à « réévaluer [leur] manière de définir la situation, recadrer les échanges pour les situer dans la forme de l'entretien de recherche », explique Demazière (2012, p. 35), se référant à des entretiens qu'il a réalisés avec des élu-es politiques. « Ce travail de réalignement, poursuit-il, vise à modifier la posture de l'interviewé, pour passer de celle [de journaliste] public à celle de travailleur anonyme, et reconfigurer son engagement dans l'interaction. » Pour Demazière, cela peut passer pour de la « violence symbolique ». J'aime penser que mon double statut de

journaliste-chercheuse a, au contraire, permis de tisser une relation de confiance entre les interviewé-es et moi-même, apte à produire des « effets de vérité » (Kaufmann, 2004, p. 35-36).

Contrairement aux entretiens standardisés, qui font émerger des « opinions de surface », les récits de pratiques approfondis permettent de les dépasser. Le récit du ‘comment on fait’ « décolle » automatiquement du discours autopromotionnel, faisant affleurer les définitions qui émergent de la situation des acteurs et des actrices. Ces entretiens obligent ainsi les participant-es à une « sincérité encore plus grande », écrit Kaufmann.

Les informateurs sont pris dans une dynamique qui les pousse à se livrer avec sincérité, ce qui ne signifie pas qu’ils disent toute la vérité: ils en disent un peu plus que dans une situation ordinaire, mais les zones de secret restent nombreuses. Ils sont placés entre deux injonctions contradictoires: continuer à avancer dans l’engagement, se laisser aller à jouer le jeu, ou contrôler certaines limites, ne pas aller trop loin. Le difficile arbitrage entre ces injonctions contraires débouche souvent sur des propos de type intermédiaire: des révélations masquées (Kaufmann, 2004, p. 36).

Dans l’ensemble, les entretiens ont donc été compréhensifs au sens de Kaufmann (2004) et narratifs au sens de Bertaux (2005, 2016): c’est-à-dire qu’ils se sont orientés vers le « récit de pratiques ». Leur validité repose ainsi sur la combinaison et la répétition de récits de personnes participant au même monde social et/ou se trouvant dans des situations sociales similaires; c’est la mise en rapport de ces récits inévitablement subjectifs qui permet de « dépasser leur singularité pour atteindre, par construction progressive, une représentation sociologique des composantes sociales (collectives) de la situation » (Bertaux, 2005, p. 37).

Cette méthode est un choix privilégié dans les approches inductives qui m’ont guidée. Elle entre aussi particulièrement en résonance avec un style préférentiel d’interaction *décomplexée*. Comme le résume Charmaz (2001, p. 690-691),

A grounded theory interview can be viewed as an unfolding story. It is emergent although studied and shaped. It is open-ended but framed and focused. It is intense in content yet informal in execution – conversational in style but not casual in meaning.

Toujours dans cette perspective, la campagne d’entretiens ne s’est pas faite en un bloc, mais s’est étendue sur trois ans. En effet, des entretiens successifs et multiples fournissent une base plus solide pour la compréhension fine des processus sociaux, postule encore Charmaz (2001, p. 682). J’en viens maintenant au processus de sélection des journalistes, qui n’a pas relevé de l’évidence.

5.3.1.1 Sélection des journalistes

Le problème de la définition de l'investigation s'est posé jusque dans le processus méthodologique, dont le premier défi a été l'identification des participant-es à la recherche. De la même manière qu'il n'y a pas d'unanimité définitionnelle sur l'enquête, il n'est pas non plus possible de délimiter clairement les caractéristiques des professionnel·les composant le « groupe » des journalistes d'investigation – si ce n'est une revendication très sonore d'un goût partagé et immodéré pour la Vérité et une tendance à vouloir identifier les failles de la société au moyen des médias (De Burgh 2008, 22). On voit assez vite les limites d'une telle définition; beaucoup de journalistes se reconnaissent évidemment dans cette description.

En Suisse romande, l'accès aux journalistes par le biais de l'association professionnelle Investigativ.ch s'est également révélé être une fausse piste – je l'explique dans le premier article. Premièrement, il n'a pas été possible de nouer un partenariat fonctionnel avec l'association, dont la présidence a rapidement soumis des exigences incompatibles avec la recherche (droit de regard, participation active, etc.). De plus, le dépouillage approfondi de la liste de ses membres, que j'ai pu obtenir en y adhérant, s'est avéré inopérant pour deux raisons: Investigativ.ch est en fait très peu présente et/ou rassembleuse en terres romandes (en tout cas entre 2017 et 2019), et, de plus, s'affilient à cette organisation les personnes qui ont envie de s'y affilier, indépendamment de leurs pratiques réelles d'investigation. J'ai pu faire ce constat grâce à ma connaissance du milieu et des jeux de pouvoir et d'influence qui s'y déroulent, et que j'ai observés. Cela s'est avéré utile pour la suite.

Une des solutions envisagées a été celle de cibler les journalistes qui s'auto-proclament d'investigation – ce que nous avons fait en partie. Mais cette stratégie s'est avérée insuffisante, dans la mesure où très peu de journalistes romand-es revendiquaient un tel statut au moment du démarrage de cette recherche doctorale, à part quelques « stars » de la profession, dont les discours faits et contrefaits sur l'enquête sont peu exploitables. La littérature est venue conforter ce point de vue.

Les enquêteur·ices romand-es se sont donc avéré·es être un groupe professionnel en apparence éclaté, qu'aucun registre ne m'aiderait à identifier. Je dis en apparence car, dans les faits, une partie de ces journalistes qui pratiquent effectivement l'enquête au quotidien se connaissent et se reconnaissent, se lisent et se font concurrence pour les prix d'excellence journalistique. Autant de critères qui ne sont toutefois pas objectivables et qui ne circulent pas explicitement.

Le mode d'accès privilégié a donc été la méthode « de proche en proche » (Blanchet & Gotman, 2010, p. 125), dite aussi *snowball sampling*. Elle repose essentiellement sur la « mobilisation de relations sociales » et l'identification d'« informateurs-relais ». Les journalistes qui composent la population de l'étude satisfont donc des définitions différenciées et variées de ce que pourrait être un ou une journaliste d'investigation. Plus tard, les noms des premier·ères participant·es ont été croisés avec les signatures des enquêtes sélectionnées grâce au travail fait sur le second volet du projet FNS (Wuergler et al, article soumis), ce qui a permis de vérifier la validité de cette méthode et sa cohérence d'ensemble.

La sélection s'est déroulée sur une période de trois ans, de novembre 2017 à août 2020, en respectant les principes du « *theoretical sampling* » (Charmaz, 2001, p. 689), où chaque nouveau cas vient renforcer l'analyse. Cette méthode permet d'obtenir du matériau riche qui fait avancer la théorisation, vient combler les lacunes, renforcer ou infirmer des hypothèses, dans un processus d'allers et retours constants entre le terrain et l'analyse. La sélection devient ainsi de plus en plus ciblée (membres de tel ou tel média, etc.). En toile de fond, d'autres paramètres ont également guidé la sélection, comme le maximum de diversité possible (en termes d'âge, de genre, de niveau hiérarchique ou de type de média), et l'adjonction de cas-limites. Ces cas-limites ont permis de s'extraire d'un processus de sélection (et de théorisation) produit par l'« entre-soi », avec des journalistes ne pratiquant pas l'enquête ou venant de l'étranger.

La sélection progressive de l'échantillon explique que les trois articles soient composés de corpus distincts (voir tableau en annexe), qui intègrent au fur et à mesure de la recherche des journalistes alémaniques, étrangers, indépendants et/ou d'un média en particulier (pour l'article 2). Au total, cette recherche doctorale se fonde donc sur 44 échanges documentés avec des journalistes, dont 41 peuvent être considérés comme des entretiens compréhensifs au sens explicité ci-dessus. La majorité de ces échanges ont été enregistrés et retranscrits, et, dans tous les cas, ils ont été documentés et il en subsiste une trace écrite, soit dans des notes de terrain éparses soit dans les carnets de bord⁵².

Le corpus total se compose de 41 journalistes, dont 15 femmes et 26 hommes, âgé·es de trente à soixante ans et travaillant dans différents médias de la presse écrite et audiovisuelle privée ou publique, en Suisse et à l'étranger (bien que dans une moindre mesure). L'anonymat a été

⁵² Ces différentes traces sont disponibles à tout·e lecteur·ice en cas de nécessité, sous réserve de la garantie de l'anonymat des journalistes.

garanti à chaque personne, raison pour laquelle le tableau de synthèse en annexe ne mentionne ni leur nom, ni les titres des médias pour lesquels ils ou elles travaillent, ni même les lieux dans lesquels ils et elles ont été rencontrés. Ces données sont toutefois disponibles et connues à l'intérieur du projet FNS. Enfin, le tableau de synthèse permet de faire le lien entre les trois corpus des articles et le corpus général d'entretiens.

5.3.1.2 Guide d'entretien

La sélection « théorique » (Charmaz, 2001, p. 689) progressive des journalistes et la perspective de recherche dans laquelle ce choix s'inscrit expliquent que le guide d'entretien initial a évolué après chaque entretien, voire a été entièrement ajusté, à mesure que les conversations sont devenues de plus en plus ciblées.

De manière générale, les entretiens ont porté sur cinq axes:

- La description des activités, des processus de travail et du contexte de travail
- Le récit des étapes d'enquêtes conduites par le ou la journaliste
- Les représentations et les conceptions du journalisme d'investigation en général
- L'évaluation d'enquêtes ou de productions journalistiques (personnelles ou produites par des pairs-es)
- Les trajectoires professionnelles et personnelles

Puis, petit à petit, les entretiens ont détaillé:

- La description du contexte de travail
- Le récit de l'implication dans l'enquête

Ainsi que je l'ai suggéré, la question de la définition est apparue dès le départ comme un thème majeur, tout comme l'existence d'arrangements et de compromis pour permettre l'enquête en rédaction, mais également des questionnements spontanés sur les structures organisationnelles et les écarts entre l'idéal et les pratiques prosaïques, au travers de l'expression d'inconforts et de sentiments de frustration au travail. Plutôt que d'aborder ces différents axes de questionnements frontalement (en posant par exemple la question des écarts idéal-pratiques comme une donnée de départ), nous avons préféré une approche ouverte faites de questions appelant à se dévoiler narrativement.

Pour l'aspect de la définition, par exemple, nous n'avons pas souhaité confronter les journalistes à des définitions existantes, mais plutôt les laisser esquisser des conceptions propres, que j'ai

ensuite extraites soit des processus réflexifs conscients, soit des implicites des pratiques narrées. Ce principe a valu pour toutes les questions de recherche.

5.3.2 Terrains d'observation complémentaires

Le recours à l'observation est venu compléter les entretiens de recherche qui, s'ils ont été très riches, portent en eux les limites induites par tout discours vaguement autobiographique, c'est-à-dire « la reconstruction à posteriori d'une cohérence, de 'lissage' de la trajectoire biographique » par les acteur-ices, pour reprendre les termes de Bertaux (2005, p. 38). C'est ce qu'il a appelé « idéologie biographique » dans le sillage de l'« illusion biographique » de Bourdieu (1986). Même dans le cadre de récits de pratiques, ces limites restent vivaces. L'observation donne donc accès à des éléments qui pourraient échapper à ce type d'entretien qualitatif, volontairement ou non (Derèze, 2009). Il s'agit également d'un outil précieux pour explorer plus avant l'écart qui subsiste entre ce que font les acteur-ices et ce qu'ils et elles disent faire.

Le projet FNS prévoyait de suivre l'enquête *en train de se faire* en suivant une poignée de journalistes sur leurs lieux de travail – technique de *shadowing*. Il est vite devenu évident que cela ne serait pas possible, et ce pour deux raisons: les journalistes ont plus ou moins refusé de se laisser *stalker*, et les processus d'enquête se déroulent davantage par à-coups sur des périodes pouvant durer des mois, ce qui rend une telle observation difficilement opérationnalisable.

La stratégie d'observation a été ajustée et son déroulement s'est avéré moyennement concluant; pour les deux raisons évoquées ci-dessus, mais également en raison du Covid qui nous a cloîtré-es chacun et chacune chez soi, mettant fin à mon terrain à la RTS par exemple. Un type d'observation dont j'ai pu tirer des données exploitables pour la présente recherche a toutefois bien eu lieu, et sur plusieurs fronts. J'explique ci-dessous où et comment, mais j'aimerais d'abord justifier la démarche.

5.3.2.1 Une stratégie « flexible »

Comme point de départ, il me semble que le clivage entre observation participante et non-participante est peu utile pour appréhender le terrain d'observation avec des journalistes – en tout cas pour des anciennes journalistes comme moi et l'une des deux autres membres du projet FNS qui se sont joint-es à la récolte de données. A l'inverse, la perspective de l'« engagement périphérique » (Derèze, 2009, p. 85) semble mieux convenir: elle n'empêche pas la chercheuse de « participer aux activités de la vie commune des acteurs du terrain, mais, d'un point de vue

formel, [elle] y participe en tant qu'ethnologue et pas en tant que membre supposé ou intentionnellement assimilé ».

De plus, l'observation du fonctionnement d'une cellule-enquête, de séances de travail et/ou du déroulement d'une conférence internationale nécessite de nouer des relations de confiance et de s'impliquer dans des discussions bilatérales et informelles, à haute valeur exploratoire ou ethnographique. En effet, là encore, il paraît indispensable de trouver le juste équilibre entre distance et proximité dans la perspective de mener le travail d'observation le plus productif possible. En ce sens, je me place davantage du côté de la flexibilité méthodologique, puisqu'« une adhésion trop rigide aux principes méthodologiques pourrait, tôt ou tard, empêcher l'accès à des informations importantes [traduction libre]» (Flick, 2004, p. 226).

Cela est d'autant plus vrai s'agissant d'observer le travail journalistique, qui est un travail intellectuel proche de celui de la recherche scientifique, comme je l'ai déjà suggéré. La nature particulière des acteur·ices observé·es doit en effet être prise en compte sur ce versant également, selon les principes déjà évoqués de la « para-ethnographie » (Holmes & Marcus, 2008). La recherche ethnographique ainsi pensée autorise un phénomène de co-construction de la réalité sociale sous étude. S'il nous a semblé évident que cela ne nous exempterait pas de poser des questions sans partager de jugements de valeur et sans influencer volontairement le processus de décision, il est arrivé que l'on sollicite mes observations. Sans gager de leur validité, on ne peut donc pas exclure que cela ait influencé certaines réflexions en cours dans les médias observés – ce qui, selon la perspective de co-construction ci-dessus, ne constitue pas en soi un problème puisque la réflexivité de la chercheuse permet de gérer le phénomène.

5.3.2.2 Terrains, axes de recherche et opérationnalisation

L'existence d'arrangements organisationnels autour de l'enquête en rédaction a émergé rapidement des entretiens comme un thème important, en lien avec des discours dissonants portant sur les conditions de possibilité ou d'impossibilité de nourrir une démarche d'enquête dans un contexte de travail donné. Encore une fois, ces discours ont affleuré spontanément des entretiens compréhensifs – et j'admets qu'ils ont fortement résonné avec ma propre pratique. Il a donc été décidé de creuser plus avant cette piste de l'organisation de l'enquête en rédaction et de ses potentiels effets sur les pratiques d'enquête. Le terrain d'observation principal s'est donc déroulé au sein de trois rédactions ou groupes de rédactions (Arcinfo, Tamedia, RTS) suffisamment complémentaires et diversifiés, d'une part, et se rejoignant sur la conduite d'une

réflexion revendiquée autour du management de l'enquête, d'autre part. J'explique en détail les caractéristiques de ces médias anonymisés dans le deuxième article (3.3.).

En ce qui me concerne, j'ai co-mené l'observation au sein de la cellule-enquête de Tamedia avec ma collègue chargée du volet narratologie, et conduit seule celle au sein du département de l'actualité de la RTS. Pour ce qui est du journal Arcinfo, je me suis basée sur le matériau récolté par le sociologue de l'équipe dont j'ai déjà parlé. Nous avons défini des questions de recherche communes en amont. L'observation des pratiques s'est déployée sur deux axes:

- *Organisation de l'enquête*: identification des personnes qui peuvent ou doivent enquêter, des critères de sélection; conditions de travail; niveau de formalisation de la structure s'il y en a une; genèse et raisons de la structure choisie.
- *Situation de l'enquête dans la division du travail journalistique*: niveau d'intégration à la rédaction centrale et/ou à la couverture de l'actualité; statut des acteurs et actrices en périphérie de ces arrangements; cahier des charges des enquêteur·ices et attentes formulées ou non, en termes d'audience, rendement, réputation, etc.; relations de travail au sein de la structure et au dehors; perception de la qualité des enquêtes émanant de ces structures.

Au final, ma collègue et moi avons été forcées de limiter l'observation de la cellule-enquête de Tamedia à des réunions plutôt formelles, les responsables ayant été très coopératifs mais peu favorable à nous ouvrir complètement les portes. Ces réunions hebdomadaires ont toutefois été riches d'enseignements et nous ont permis de conduire de nombreuses discussions plus informelles. Au sein de la RTS, j'ai reçu un accueil à bras ouverts de la part de la direction du département de l'actualité, qui a donné sa bénédiction aux échelons inférieurs pour ouvrir les portes de leur processus de réflexion en cours autour du montage d'une nouvelle stratégie organisationnelle. Malgré cela, il s'est avéré que j'ai le plus souvent été tenue à l'écart de ces réflexions. J'ai tout de même pu assister à des séances de discussion plus ou moins formelles fort intéressantes, en insistant beaucoup. Dans les deux cas décrits ci-dessus, les relations sociales préalables ont été déterminantes pour l'accès au terrain et l'obtention de certains documents internes. Chez Arcinfo, qui est une petite structure en comparaison des deux autres, l'accès au terrain n'a, en revanche, pas posé de problème.

Dans tous les cas de figure, l'ajout d'un certain nombre d'entretiens ethnographiques *in situ* et en marge de ma présence, ainsi que des documents internes m'ont permis d'obtenir des informations complémentaires. J'ai également mis à profit mes relations interpersonnelles avec

de nombreux·ses journalistes travaillant dans ces différents médias pour évoquer le sujet dans le cadre de ma vie privée en toute occasion qui s’y prêtait et s’en m’en cacher (ces échanges ont le plus souvent été consignés dans mes notes).

Deux autres évènements complètent ces terrains d’observation: (1) la onzième *Global Investigative Journalism Conference* du GIJN qui s’est tenue à Hambourg en septembre 2019, et lors de laquelle ma collègue et moi-même avons présenté une partie de nos recherches; (2) une réunion d’Investigativ.ch qui s’est tenue à Lausanne en octobre 2019. A Hambourg, notre présence sur place a duré quatre jours, pendant lesquels j’ai pu échanger avec des journalistes de tous horizons. Quant à la réunion d’Investigativ.ch, elle s’est avérée très riche d’enseignements sur les relations de pouvoir et d’influence affectant le champ de l’investigation romande. Les discussions qui s’y sont tenues m’ont confortée dans la direction que prenait la recherche, révélant des divergences de vues importantes entre de jeunes enquêteur·ices pragmatiques et une génération d’investigateurs et d’investigatrices plus âgé·es, vue comme « privilégiée ». Dans l’ensemble, les terrains d’observation, bien que peu concluants à certains égards, ont donc permis de solidifier/valider la pertinence de la théorie qui commençait à émerger des entretiens compréhensifs.

5.3.3 Processus d’analyse et remarques conclusives

Encore un mot sur le processus d’analyse des données. Je l’explique déjà dans les articles, et en particulier dans le dernier, mais je le rappelle ici: les entretiens et certaines de mes notes ont été codés plus ou moins à mesure qu’ils arrivaient, en respectant le plus possible les principes de la *Grounded Theory* et les différentes étapes de codage qu’elle implique. J’ai utilisé le logiciel *atlas.ti* pour m’aider dans ce processus, d’abord en équipe, puis seule. Chaque nouvel entretien venait clarifier les pistes qui méritaient ou non d’être poursuivies, affiner les catégories, etc. Le premier codage a fait émerger plus de 300 codes, ce qui a nécessité une réduction. C’est dire si le matériau est riche, et si la part de celui-ci qui reste inexploitée dans cette thèse est importante – j’y reviens dans la conclusion. L’analyse plus poussée s’est ensuite focalisée sur les aspects qui sont développés dans les articles.

En tant que chercheuse débutante, j’ai dû passer par une phase plus classique et triviale (*stabilo* et schémas griffonnés) pour m’approprier cette méthode d’analyse. Elle n’a pris tout son sens à mes yeux que dans les tout derniers développements de cette thèse, phase durant laquelle j’ai conduit (presque avec plaisir) une nouvelle campagne de codage sur *atlas.ti*, mais moins inductive cette fois (article 3).

Les éléments émergeant des différentes données récoltées convergeaient autour de cette catégorie centrale d'« implication dans l'enquête » et de ses modalités, ainsi que vers l'importance grandissante des dissonances entre des discours idéalistes et des pratiques narrées plus prosaïques. Les conversations informelles tenues en marge des entretiens de recherche et des terrains ont été d'un apport considérable dans ce processus (voir Beaud & Weber, 2015, p. 126).

En conclusion de ce making-of, on peut raisonnablement dire que l'approche ancree de cette recherche doctorale a permis d'appuyer la théorisation sur une variété de données, que Glaser (1978), cité dans Gynnild (2016, p. 120), a conceptualisées sous quatre niveaux: *baseline data*, *properline data*, *interpreted data* et *vague data*. Il m'a fallu du temps pour en saisir toute la signification, mais je crois avoir fait mien ce principe de Glaser (2002), selon lequel il n'existe pas de données qui soient biaisées, mal interprétées, subjectives ni même objectives. Au contraire, tout ce qui vient à la chercheuse peut faire office de donnée, être comparé et générer des catégories et leurs propriétés. Cela conduit non pas à la description précise, mentionne-t-il, mais à une « abstraction transcendante ». Celle-ci émane d'un cycle itératif sans fin (et parfois pénible à gérer correctement, il est vrai) entre l'analyse, l'écriture de mémos et les réflexions théoriques. Ce processus est toutefois une condition de la validité de la recherche. Finalement, il m'est apparu productif, et j'espère l'avoir rendu plausible.

6. CONCLUSION

Conclure ce qui a déjà été conclu trois fois n'est pas chose aisée, surtout lorsque ces trois conclusions sont issues de différentes étapes du même raisonnement. Je pourrais m'arrêter là et renvoyer mes lecteurs et lectrices à la conclusion du troisième article (4.5.). Je vais toutefois essayer d'apporter ici de nouveaux éléments qui permettent de mettre en perspective l'ensemble de la recherche.

L'intention affichée de cette thèse par articles était de s'intéresser au journalisme d'investigation en tant que l'objet hétérogène et chargé de significations qu'il est, au sein du champ journalistique et au-delà. Au moyen d'une étude approfondie de la littérature théorico-conceptuelle sur l'enquête et le journalisme, dans un effort constant (et organique) de rapporter toute tentative d'abstraction au terrain, ce travail s'est émancipé d'une tentative surplombante de définition. J'ai montré à quel point l'incertitude définitionnelle entourant l'investigation avait des ramifications pratiques, normatives et identitaires à plusieurs niveaux, et pourquoi il n'était pas utile de trancher sur celles-ci d'un point de vue sociologique. Au contraire, cette incertitude doit constituer le cœur d'une recherche empirique qualitative sur l'enquête, sans jugement de valeur. Tout journalisme est-il enquête ? *So be it !* L'intérêt sociologique ne réside pas tant dans la réponse à cette question que dans l'exploration des conditions dans lesquelles elle émerge et de ce qu'elle vient révéler d'une pratique sociale.

Cette thèse a donc fait le choix d'interroger depuis la base les contradictions inhérentes à de nombreux discours sur l'investigation, sans les rejeter au prétexte qu'elles s'ancreraient dans des visions mythifiées ou stériles du journalisme (bien que ce soit en partie vrai), mais en évaluant les enjeux de tels discours, qu'ils soient vrais ou non. La présente recherche est partie du principe que les acteurs et les actrices de l'enquête sont tout aussi impliqués-es que les académiques dans l'élaboration d'un savoir social à ce sujet, faisant sienne une des idées centrales de l'ethnométhodologie (Coulon, 2007, p. 24): « la réalité sociale est constamment créée par les acteurs ».

C'est ainsi que j'ai souhaité m'approcher des réalités prosaïques, accorder au banal autant d'importance qu'à l'extraordinaire, et, finalement, prendre en compte le fait que les journalistes, en tant qu'agent-es sociaux-ales, ne sont pas des « idiots culturels » (Garfinkel, 1967). Comme le dit Ogien (2001, p. 72), Garfinkel a eu le mérite d'éliminer la métaphysique de la sociologie, en « [délogeant] la réalité sociale de la pensée des sociologues professionnels pour la situer

dans les activités les plus ordinaires et les plus immédiatement perceptibles de tout un chacun, sociologue professionnel compris ». Voilà pour les prémisses ontologiques.

J'ai également suggéré que, malgré son importance pour le journalisme, l'enquête avait finalement peu intéressé les *Journalism Studies*, au-delà de son versant le plus spectaculaire ou visible, à part quelques études compréhensives à la suite desquelles s'inscrit pleinement cette thèse. Une telle approche, compréhensive, a cependant permis de donner du sens à des incohérences discursives circulant de longue date au sujet de l'investigation; ce sens dépasse la réflexion abstraite pour s'ancrer dans une réalité *vécue*. C'est là une des premières remarques que j'aimerais faire à l'issue de cette recherche doctorale: la puissance d'une approche ancrée réside dans sa portée finalement très concrète, dont la validité se mesure à l'aune d'un ajustement constant de la théorie au terrain, et inversement.

Les trois articles présentés dans ce travail ont respecté ces principes de base et fournissent une analyse compréhensive et la plus inductive possible d'une réalité de l'expérience vécue quotidiennement par les journalistes pratiquant ou souhaitant pratiquer l'enquête en Suisse romande (et ailleurs). Sur la base de 41 récits de pratiques et plusieurs terrains d'observation, cette thèse est arrivée à un concept central, l'« implication dans l'enquête » ou « *investigative commitment* », dont j'espère avoir démontré le potentiel heuristique.

En effet, cette notion permet de penser l'Enquête sous de multiples dimensions, dont trois au moins ont été explorées dans cette thèse: (1) au travers de sa *définition* par les acteurs et actrices du terrain, ce concept permet d'éclairer des incohérences discursives entre l'idéal et les pratiques concrètes, en montrant, à l'inverse, que ces incohérences ne sont pas pour autant irrationnelles et qu'elle s'insèrent dans un continuum de pratiques aux effets productifs (réduction des dissonances, ajustements, légitimation, etc.); (2) au travers des effets de *division* que l'investigation produit au sein du groupe des journalistes, et en départageant le cercle des reporters légitimes de celui des journalistes 'ordinaires', ce concept permet d'identifier la position délicate de l'enquête dans l'organisation du travail journalistique (voir aussi Descamps, 2017) – en particulier sous la perspective des défis entourant sa mise en œuvre en rédaction au travers de stratégies managériales aux effets discriminants; (3) au travers de sa dimension de *négociation* (de l'enquête en tant qu'idéal), le concept met en lumière la nature sonore mais flexible de l'idéologie professionnelle des enquêteur et des enquêtrices, suggérant le rôle central de l'enquête dans des pratiques et une ou des identités professionnelles qui ne sont pas uniquement en crise mais aussi en re-, voir co-construction.

Avant de discuter la portée de ce résultat grossièrement résumé, j'aimerais en rappeler toutes les subtilités qui ont émergé d'un processus de recherche en trois principaux mouvements, représentés par trois articles distincts et successifs. Je développe ensuite une conclusion d'ordre plus général sur les enseignements que l'on peut tirer de ce travail. J'y aborde en creux les forces comme les faiblesses de l'étude, ainsi que de nouvelles pistes de recherche.

6.1 Définitions graduelles, dissonances et réconciliation

Le premier article de cette thèse s'est intéressé aux définitions explicites et implicites de l'investigation qui ont émergé des échanges approfondis avec des journalistes qui pratiquent ou souhaitent pratiquer l'enquête. Il a pris au sérieux ce « truisme » journalistique selon lequel « l'enquête, c'est la base du journalisme ». L'analyse ancrée des entretiens a fait ressortir la cohabitation entre une posture absolue et le plus souvent idéalisée de l'enquête, souvent explicite, et des conceptions nuancées de celle-ci, souvent implicites, dans les récits de pratiques. Elle montre que l'existence d'une idéologie partagée qui fixe les standards de qualité journalistique n'empêche pas les journalistes d'intégrer à leurs conceptions les écarts avec la pratique prosaïque.

Partant, cela permet de comprendre que ces professionnel·les appréhendent l'investigation tout autant, voire davantage, en termes d'efforts personnels qu'en termes de rôle. Ces efforts se déploient sur un continuum de pratiques, allant de l'enquête minimaliste (thèse, antithèse, synthèse) à l'investigation de haut vol. L'implication personnelle apparaît déterminante dans le déploiement de ces efforts, qui servent de critère principal lors de l'évaluation qualitative d'une production journalistique. Cette implication tend vers trois dimensions de l'idéal: la motivation sous-jacente plus ou moins légitime (dénonciation, révélation, etc.), l'ampleur de l'exercice (durée, moyens, difficulté, etc.) et les techniques employées (plus ou moins expertes).

Ce premier article, écrit assez tôt dans le processus doctoral, a servi de base pour les suivants. Il a en effet permis de déceler les premiers effets discriminatoires d'une vision traditionnelle de l'enquête, qu'on peut aisément qualifier d'élitiste et désincarnée. L'analyse a également fait ressortir l'importance de la distinction entre l'enquête en rédaction et celle qui se pratique en dehors d'une structure rédactionnelle. Ce thème a pris de l'ampleur dans les entretiens, au point que je me suis intéressée à cet aspect spécifique, même s'il y aurait eu énormément à dire de l'investigation pratiquée en marge des médias traditionnels. C'est d'ailleurs un reproche que l'on pourrait me faire, que de m'être finalement inscrite dans une perspective focalisée sur la salle de presse alors même que les frontières du journalisme s'en éloignent de plus en plus

(Wahl-Jorgensen, 2009). Cependant, je pense que cet argument n'est pas totalement valable s'agissant de l'enquête, encore moins s'agissant de l'enquête en Suisse, où les rédactions restent le lieu principal de production journalistique (que ce soit sur place ou sur Zoom).

La question des cellules-enquête, notamment, a été évoquée à maintes reprises dans les échanges, sous diverses formes, mais la plupart du temps autour de l'évaluation de la cellule-enquête nationale de Tamedia, seule du genre en Suisse. Il est apparu assez tôt que cette structure suscitait de vives controverses au sein des journalistes, à l'interne des différentes publications du groupe mais également en dehors de ces limites. « Vous faites une recherche sur l'investigation ? Vous voulez savoir si la cellule-enquête de Tamedia sert à quelque chose ? (rires) » ou « Vous savez à quoi elle sert cette cellule ? A rien ! », voilà ce que l'on m'a très souvent répété durant les échanges. C'est plus qu'une vue de l'esprit que de dire que cette cellule cristallise des tensions internes au champ qui vont bien au-delà du seul « problème » de la structure en question et/ou de la stratégie économique du groupe médiatique dans laquelle elle opère et/ou des évolutions de l'écosystème journalistique suisse dont elle témoigne.

6.2 Division, logiques d'exclusion et désengagement

Le deuxième article a permis de comprendre et d'affiner le lien entre l'enjeu définitionnel et l'enjeu organisationnel (ou managérial) de l'investigation, en mobilisant la sociologie du management et des organisations. Par l'entremise d'une trentaine d'entretiens compréhensifs et de l'observation des processus de réflexion sur et/ou d'organisation de l'enquête, j'ai montré que les définitions sous-jacentes produisent des effets très concrets jusque dans les formes d'organisation du travail journalistique. En termes de stratégie managériale, une conception idéalisée et/ou élitiste de l'investigation engendre des structures ou modèles d'organisation aux conséquences discriminatoires. En termes d'effets sur les pratiques, ces structures plus ou moins formalisées tendent plutôt à réduire l'implication dans l'enquête des journalistes d'un même média, et non l'inverse comme espéré (ou revendiqué) par les managers.

C'est en croisant l'étude méticuleuse des stratégies de trois médias en la matière avec les récits de pratiques que le deuxième article de cette thèse a pu faire émerger ces effets de division. Malgré les différences constatées entre les structures choisies (niveau de formalisation et d'intégration à l'actualité, cahier des charges, fonctionnement, etc.), toutes ont eu pour conséquence d'octroyer un statut formel ou symbolique à certain-es journalistes, reléguant du même coup tous·tes les autres hors du spectre de l'investigation légitime, autrement dit du « bon

journalisme » tout simplement. Cette distinction entre les initié·es et les exclu·es crée de fait un journalisme à deux vitesses.

En outre, les personnes bénéficiant d'un tel statut restent la plupart du temps assignées au rythme de l'actualité, prises dans un jeu complexe entre les attentes irréalistes et les besoins concrets des supérieur·es hiérarchiques (enquêter, mais pour tout de suite), la nécessité de garder des relations de travail agréables et profitables (avoir l'air de contribuer aux efforts collectifs consistant à remplir le journal) et celle de prouver que ce statut n'est pas volé (enquêter quand même, pour tout de suite, mais tout en traitant aussi l'actualité). Les membres de la cellule de Tamedia, en revanche, semblaient davantage « protégé·es » de ces effets collatéraux d'une triple équation entre la rareté des ressources, la rigidité des idéaux et la complexité du management de l'enquête en rédaction.

Bien sûr, et je le dis déjà dans la conclusion de ce deuxième article, je ne sous-entends pas que tous les membres d'une rédaction donnée se mueraient en enquêteur·ices talentueux·ses si on leur en donnait les moyens. Le troisième article suggère d'ailleurs que ce ne serait pas souhaitable: les enquêtes, seules, ne permettent ni de remplir les journaux ni de satisfaire les besoins du public. Ce que j'aimerais souligner, cependant, c'est l'importante démotivation qui résulte de ces stratégies managériales chez des journalistes qui enquêtent effectivement (même rarement), et donc l'incohérence, encore une fois, entre le but revendiqué de telle ou telle structure et ses effets. Il faudrait bien évidemment compléter ces observations avec une analyse de la production médiatique rendue possible à l'ère de telle ou telle structure pour en attester l'efficacité *per se*. Cela ne changerait rien au constat, cependant. Il semble que seul un turnover efficace puisse faire marcher ces cellules sur le long terme. Est-ce que cela est un problème ? Ce n'est pas à la chercheuse de le dire.

Ce que je peux dire, par contre, c'est qu'en omettant d'inclure l'enjeu identitaire dans la réflexion managériale, le management empêche bon nombre de journalistes en périphérie de ces structures spécialisées (ou hors statut) de s'impliquer dans l'enquête, même si d'autres facteurs en dehors du spectre de l'étude contribuent à expliquer ce désengagement – et pourraient/devraient faire l'objet d'investigations supplémentaires. Cela participe toujours plus au creusement de l'écart entre les idéaux professionnels et les pratiques, un enjeu majeur tant pour la performance des médias en général que pour les organisations médiatiques (Alvesson, 2004; Pihl-Thingvad, 2015).

6.3 Solides ou liquides ? Négociation, stratégies d'ajustement, et de quoi voir le verre à moitié plein

Le dernier et troisième article de cette thèse s'est construit à l'appui des deux premiers. Il (ré)examine en premier lieu la façon dont les journalistes interrogé-es ajustent leurs idéaux dans la pratique. Il est parti à la fois des conclusions précédentes et de l'évocation récurrente dans les entretiens d'un sentiment de « solitude » ou de « frustration », accompagné d'une capacité de travail manifestement colossale de la part de ces personnes, du moins d'après les récits de pratiques. Il serait bien sûr malhonnête de se contenter de cette explication: les journalistes s'adaptent en travaillant beaucoup et sont motivé-es par une passion sans bornes. C'est en partie vrai, mais c'est aussi beaucoup plus complexe que cela en a l'air.

Il est ressorti d'une nouvelle analyse des entretiens que les journalistes mettent en place des stratégies d'adaptation dont on peut dégager un pattern. Malgré une idéologie forte et axée sur les rôles démocratiques du journalisme, les journalistes modulent, contestent, récréent et négocient leurs idéaux en permanence, et certain-es le font de manière plus ou moins flexible. J'ai proposé dans ce troisième article un modèle théorique pour penser ce processus de négociation. Il fait notamment la distinction entre une voie plutôt « solide » de négociation, ou plutôt d'absence de négociation, et une voie plutôt « liquide », où différents rôles et pratiques se combinent en fonction du contexte et de ses contraintes de manière plus ou moins harmonieuse.

Plus qu'un exercice de pensée, ce *modèle de négociation de l'implication dans l'enquête* reflète un processus aux implications palpables. Les journalistes qui se trouvaient davantage dans la zone « solide » de négociation oscillaient en réalité entre deux extrêmes non-négociables: le travail acharné ou le désengagement complet, voire la sortie définitive du journalisme (c'est le cas d'au moins deux des participant-es à l'étude). Cette stratégie semble donc peu durable. Il faudrait une étude complémentaire pour déterminer les critères conduisant les journalistes à privilégier l'une ou l'autre des voies d'ajustement (position dans le champ, psychologie personnelle, socialisation de rôle, etc.), mais je peux déjà dire que l'âge ne semble pas être déterminant, au contraire de ce que Kantola (2013) a suggéré à propos des journalistes politiques finlandais. Il serait intéressant de se pencher sur les trajectoires personnelles, de formation et d'entrée dans le journalisme pour affiner le modèle et/ou identifier éventuellement d'autres patterns.

De l'autre côté du miroir, la zone de négociation « liquide » semble, a contrario, permettre aux journalistes de réduire les dissonances idéaux-pratiques au point de *presque* bien les vivre. Cette posture pragmatique en encourage plus d'un·e à la créativité, puisqu'ils ou elles vont jusqu'à suggérer de nouvelles formes de penser et de pratiquer l'investigation en rédaction. Cette créativité a toutefois un coût élevé... Mais c'est la preuve d'une agentivité et d'une réflexivité fortes de la part de ces journalistes, malgré le poids des normes institutionnelles, organisationnelles ou identitaires sous lesquelles ils et elles œuvrent au quotidien.

D'autres recherches encore seraient nécessaires pour identifier les phases du travail d'enquête et/ou le type de méthodes et/ou le type de sujets qui seraient particulièrement touchés par ces écarts et les ajustements nécessaires, notamment dans l'hypothèse où ces différents éléments seraient diversement impactés car différemment « chargés ». Je l'ai mentionné plus haut: il reste un matériau inexploité de la quarantaine d'entretiens menés dans le cadre de cette thèse. Des éléments prometteurs m'avaient notamment conduit à explorer le *processus d'enquête*, jusqu'à l'aboutissement d'un modèle provisoire (pré-enquête, enquête, production, restitution, impact), piste que j'ai abandonnée ensuite au profit d'autres. Cela mériterait d'être repris et affiné, notamment dans la perspective de mieux comprendre où se situent les phases critiques de l'implication dans l'enquête et comment elles se distinguent.

6.4 Portée et/ou limites de la recherche

On peut évidemment dégager des limitations à cette thèse, comme ces questions inexplorées, mais également son spectre géographique limité ou ses choix méthodologiques empêchant une généralisation démesurée. J'en ai discuté dans les articles et je ne vais pas m'étendre dessus. Une étude qualitative ancrée porte en elle les forces de ses faiblesses, et il serait peu productif de prétendre à la généralisation totale des résultats pour valider ces mêmes résultats – autant dire que la recherche qualitative ne sert à rien (e.g., Becker, 2002; Flick, 2004; Kaufmann, 2011) ! Larsson (2009) a développé un point de vue intéressant sur cette question: suivant son raisonnement, la généralisation des résultats d'une étude qualitative est le plus souvent vraisemblable sans toutefois être toujours possible. Cette vraisemblance est suffisante et se justifie sur au moins trois plans: la variation des cas (« *maximizing variation* »), l'extrapolation raisonnable des résultats à des contextes similaires (« *context similarity* »), et l'identification de patterns (« *recognition of patterns* »). Je considère que ces trois 'conditions' sont remplies ici.

Le processus de sélection des journalistes et des terrains d'observation a conduit à varier au maximum les configurations (de carrière, de poste, d'expérience, de média, etc.), dans la

recherche de cas-limites ou divergents, pour affiner/valider toujours plus la théorie émergente à la réalité du terrain. Cela s'est fait notamment dans une volonté consciente d'éviter les effets de cadrage dus à ma pratique journalistique préalable. J'atteste de cela dans le making-of et dans les parties méthodologiques des trois articles, où je documente précisément mon processus de recherche.

D'autre part, on peut raisonnablement supposer que des résultats similaires seraient obtenus avec une méthode similaire dans un contexte similaire à celui de la Suisse romande. J'ai montré à plusieurs endroits de cette thèse que le contexte médiatique suisse était très proche des réalités journalistiques du reste de l'Europe (Hallin & Mancini, 2004). Ce constat de proximité est également valable du point de vue des rôles et des pratiques journalistiques, comme le soulignent plusieurs études (e.g., Bonin et al., 2017; Dingerkus et al., 2018; Hanitzsch et al., 2019).

Enfin, cette recherche va plus loin que la simple description en proposant une nouvelle façon de conceptualiser l'enquête au travers de l'*investigative commitment*, un concept heuristiquement fertile et apte à dégager certains enjeux de l'investigation contemporaine à différents niveaux. La thèse aboutit également à un modèle théorique capable d'expliquer, ou du moins de visibiliser les logiques de négociation à l'œuvre chez les journalistes dans la réduction des dissonances entre les idéaux et les pratiques. La force de ce modèle est qu'il permet d'identifier des logiques distinctes et leurs effets, pour en tirer des enseignements pratiques. Ces enseignements vont probablement au-delà du seul périmètre de l'enquête ou même du journalisme. En tant que *knowledge-workers* (Alvesson, 2004), les journalistes vivent en effet des situations très similaires à d'autres activités sociales qui impliquent des tâches intellectuelles et analytiques ainsi qu'une formation théorique poussée – des métiers en général très qualifiés, peu routiniers et créatifs.

Je laisse à mes lecteurs et lectrices le soin de juger de ces arguments sur la portée de la présente recherche, en rappelant toutefois ce que dit Larsson (2009, p. 37):

Researchers study humans who are acting on interpretations, which are sometimes produced by researchers. In the final analysis, every researcher as well as every reader must strive for wise estimates of or sophisticated discussions on the limits of the use of a specific study. Rules are collective wisdom in universalistic form, but they must be subordinated to clever judgements about the specific case. In the case of making generalizations, these wise judgements about how to deal with the specific case seem to be in great demand.

En tout état de cause, la synthèse des résultats met en lumière les implications théoriques et pratiques de cette thèse pour les *Journalism Studies*, en particulier la recherche sur le

journalisme d'investigation; pour la recherche qualitative, et en particulier la perspective compréhensive; et, enfin, pour la profession journalistique dans son ensemble, et en particulier le management de l'enquête en rédaction.

Dans l'ensemble, tout ce qui précède renforce la pertinence de considérer l'enquête dans une perspective pratique et discursive du journalisme, ce qui vient valider, ou du moins soutenir, une direction importante de la recherche actuelle sur les rôles notamment, bien qu'elle se soit surtout développée face à l'élargissement des frontières journalistiques (Deuze & Witschge, 2020; Witschge & Harbers, 2018). On peut raisonnablement dire que cette perspective s'avère fertile s'agissant de l'exploration de pratiques non pas périphériques mais centrales du journalisme, comme c'est le cas de l'enquête (Harcup, 2015). Cela a permis de dégager une théorisation *bottom-up* d'une réalité journalistique particulière mais néanmoins exportable à d'autres configurations, celle des journalistes qui pratiquent ou désirent pratiquer l'enquête dans le cadre de l'organisation d'un média d'actualité.

L'approche par les acteurs et les actrices apporte une nouvelle compréhension de l'investigation contemporaine et de ses mutations actuelles, et il est certain que d'autres recherches du même type participeraient à clarifier encore les conditions d'émergence et de possibilité de l'enquête à l'ère du journalisme dit liquide.

L'émancipation d'une vision surplombante et/ou normative ne signifie pas, en revanche, que les mythes et les implicites normatifs n'ont pas leur place dans la recherche, en atteste cette thèse. Au contraire, il faut les considérer avec sérieux, les interroger au plus proche de celles et ceux qui les véhiculent et les subissent, pour comprendre les logiques à l'œuvre au sein du champ. En ce sens, les nombreux travaux académiques sur l'évolution, les rôles et l'épistémologie du journalisme d'investigation cités dans ce travail nourrissent de manière fondamentale toute recherche pragmatique sur cet objet, même s'ils se sont presque exclusivement concentrés sur des pratiques d'élite. L'idéal de l'enquête est en effet tout autant véhiculé par la recherche que par les journalistes. Si cet héritage académique autorise la mise en relief de ce que les (discours sur les) pratiques ordinaires sont prompts à révéler, à savoir les effets pratiques d'un tel idéal professionnel, tout comme l'importance de l'écart avec la réalité (voir Mellado et al., 2020), il est toutefois impératif de continuer à sortir d'un cadrage excessif de ce qui constituerait un bon objet de recherche en *Journalism Studies*. La dispersion de ce champ académique (Labarthe, 2020), plus qu'un obstacle, est ici un avantage: elle autorise le croisement de différentes traditions et courants de recherche et donc l'affleurement de nouvelles perspectives sur le journalisme.

Cette thèse montre également le potentiel d'une approche compréhensive et sensible au contexte dans l'émancipation des mythes sur l'investigation, que la tradition discursive de recherche sur le journalisme met efficacement en perspective (Deuze, 2005b; Hanitzsch & Vos, 2017; Ringoot & Utard, 2015; Zelizer, 1993).

Enfin, ces différents éléments appellent, voire exigent, l'ouverture d'un nouvel espace de réflexion académique et professionnelle sur l'enquête dans l'évolution contemporaine du journalisme. Ce besoin d'une réflexion renouvelée n'est pas qu'un vœu personnel. Les entretiens approfondis se sont révélés d'une extrême richesse, qui a dépassé le cadre strict de la recherche. Certains entretiens étaient intenses et n'ont pas laissés l'équipe indemne ; cette intensité s'est souvent cristallisée autour d'un profond sentiment de solitude ou de découragement exprimé par les journalistes. Presque tous·tes nous ont remercié·es de les avoir écouté·es sur un sujet qu'ils ou elles ont prétendu ne jamais avoir évoqué au-delà de la surface, malgré un immense besoin de se raconter. Je crois d'ailleurs savoir que ce projet a poussé certain·es journalistes à se rencontrer, échanger davantage, et nouer de nouvelles collaborations.

Cela résonne fortement avec ce que Charmaz (2001, p. 691) écrit à propos du recours aux entretiens compréhensifs, à savoir qu'ils produisent de multiples effets aussi sur les participant·es, dans un mouvement de co-construction :

Interviews may yield more than data for a study. Research participants may find the experience of being interviewed to be cathartic, and thus the interviews may become significant even for them. Furthermore, participants may gain new views of themselves or their situations. Many participants gain insights into their actions, their situations, and the events that shape them. [...] These shifts in perspective may range from epiphanies to growing realizations.

Ainsi, et je terminerai là-dessus, ce travail de recherche invite à une vraie remise en question professionnelle autour du management de l'investigation. On peut résumer les axes qu'une telle réflexion pourrait embrasser, en trois mouvements (comme souvent dans cette thèse) : mieux définir et comprendre les dissonances entre l'idéal et les pratiques ; rassembler plutôt que diviser ; faire remonter le savoir *depuis la base*.

BIBLIOGRAPHIE

Abdenour, J. (2017). Inspecting the Investigators : An Analysis of Television Investigative Journalism and Factors Leading to Its Production. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 1(21). <https://doi.org/10.1080/1461670X.2019.1598887>

Abdenour, J., & Riffe, D. (2019). Digging for (Ratings) Gold : The Connection Between Investigative Journalism and Audiences. *Journalism Studies*, 20(16), 2386-2403. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2019.1598887>

AJM. (2017). Plan de recherche. L'enquête journalistique : Du mythe au renouvellement. Comment un genre fondateur du journalisme se met en valeur à travers ses méthodes et sa narration. [document non publié] Université de Neuchâtel.

Alexander, J. C. (2016). *The Crisis of Journalism Reconsidered : Democratic Culture, Professional Codes, Digital Future*. (Reprint edition). Cambridge University Press.

Alvesson, M. (2004). *Knowledge Work and Knowledge-Intensive Firms*. OUP Oxford.

Anderson, C. (2011). Blowing up the newsroom : Ethnography in an age of distributed journalism. In C. A. Paterson & D. Domingo (Éds.), *Making Online News* (p. 151-160). New York: Peter Lang.

Arfi, F. (2014). *Le sens des affaires : Voyage au bout de la corruption*. Calmann-Lévy.

Aucoin, J. (2005). *The evolution of American investigative journalism*. University of Missouri Press.

Baggi, G. R. (2011). *Nonprofit Investigative Journalism in Europe : Motives, Organisations, and Practices*. Université de Hambourg. https://www.journalismfund.eu/sites/default/files/Thesis%20Guia%20Baggi_0.pdf

Bauman, Z. (2000). *Liquid Modernity*. Polity Press.

Baumann, S. (2013). Adapting to the Brave New World. Innovative Organisational Strategies for Media Companies. *Nordicom Review*, 77-92.

- Beaud, S., & Weber, F. (2015). *Guide de l'enquête de terrain : Produire et analyser des données ethnographiques*. La Découverte.
- Becker, H. S. (1963). *Outsiders : Studies in the Sociology of Deviance*. Free Press Glencoe.
- Becker, H. S. (2002). *Les ficelles du métier*. La Découverte.
- Becker, H. S. (2008). *Writing for Social Scientists – How to Start and Finish Your Thesis, Book, or Article* (2nd edition). University of Chicago Press.
- Berkowitz, D. (2007). Professional views, community news : Investigative reporting in small US dailies. *Journalism*, 8(5), 551-558. <https://doi.org/10.1177/1464884907081051>
- Bertaux, D. (2005). *L'enquête et ses méthodes : Le récit de vie* (2e éd.). Armand Colin.
- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie*. (4e édition). Armand Colin.
- Blanchet, A., & Gotman, A. (2010). *L'enquête et ses méthodes. L'entretien* (2e édition). Armand Colin.
- Bonfadelli, H., Keel, G., Marr, M., & Wyss, V. (2011). Journalists in Switzerland : Structures and Attitudes. *Studies in Communication Sciences*, 11(2), 7-26.
- Bonin, G., Dingerkus, F., Dubied, A., Mertens, S., Rollwagen, H., Sacco, V., Shapiro, I., Standaert, O., & Wyss, V. (2017). Quelle Différence? Language, culture and nationality as influences on francophone journalists' identity. *Journalism Studies*, 18(5), 536-554. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2016.1272065>
- Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 62(1), 69-72. <https://doi.org/10.3406/arss.1986.2317>
- Brennen, B. S. (2017). *Qualitative Research Methods for Media Studies* (2^e éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315435978>
- Brin, C., Charron, J., & De Bonville, J. (2004). *Nature et transformation du journalisme : Théorie et recherches empiriques*. Presses de l'Université Laval.
- Broadway, S. C. (2010). Beat Reporting. In *Encyclopedia of Science and Technology Communication* (p. 85-87). Sage. <https://doi.org/10.4135/9781412959216>

- Bromley, M. (2005). Subterfuge as public service : Investigative journalism as idealized journalism. In S. Allan (Éd.), *Journalism : Critical issues* (p. 313-327). McGraw-Hill Education.
- Broustau, N., Jeanne-Perrier, V., Cam, F. L., & Pereira, F. H. (2012). L'entretien de recherche avec des journalistes. Propos introductifs. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 1(1). <http://www.surlejournisme.kinghost.net/rev/index.php/slj/article/view/16>
- Bryant, A., & Charmaz, K. (Éds.). (2010). *The SAGE handbook of grounded theory*. Sage.
- Cancela, P. (2021). Between Structures and Identities : Newsroom Policies, Division of Labor and Journalists' Commitment to Investigative Reporting. *Journalism Practice, Advance online publication*, 1-22. <https://doi.org/10.1080/17512786.2021.1971549>
- Cancela, P., Gerber, D., & Dubied, A. (2021). "To Me, It's Normal Journalism" Professional Perceptions of Investigative Journalism and Evaluations of Personal Commitment. *Journalism Practice*, 15(6), 878-893. <https://doi.org/10.1080/17512786.2021.1876525>
- Carlson, M. (2015). *Boundaries of Journalism : Professionalism, Practices and Participation*. Routledge.
- Carson, A. (2019a). *Why investigative reporting in the digital age is waving, not drowning*. The Conversation. <http://theconversation.com/why-investigative-reporting-in-the-digital-age-is-waving-not-drowning-121045>
- Carson, A. (2019b). *Investigative Journalism, Democracy and the Digital Age*. Routledge.
- Carson, A., & Farhall, K. (2018). Understanding Collaborative Investigative Journalism in a "Post-Truth" Age. *Journalism Studies*, 19(13), 1899-1911. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2018.1494515>
- Charaudeau, P. (1997). *Le discours d'information médiatique*. Nathan.
- Charmaz, K. (2001). Qualitative Interviewing and Grounded Theory Analysis. In J. Gubrium & J. Holstein, *Handbook of Interview Research* (p. 675-694). Sage. <https://doi.org/10.4135/9781412973588.n39>
- Charon, J.-M. (2003). Le journalisme d'investigation et la recherche d'une nouvelle légitimité. *Hermès*, 35, 137. <https://doi.org/10.4267/2042/9327>

- Cole, P., & Harcup, T. (2010). Digging Deeper : Investigative Journalism in Newspapers. In *Newspaper Journalism* (p. 147-160). <https://doi.org/10.4135/9781446269497>
- Coronel, S. (2016). *A Golden Age of Global Muckraking at Hand*. Global Investigative Journalism Network. <https://gijn.org/2016/06/20/a-golden-age-of-global-muckraking/>
- Coulon, A. (2007). *L'ethnométhodologie*. Presses Universitaires de France.
- De Burgh, H. (2008). *Investigative journalism*. Routledge.
- Demazière, D. (2012). L'entretien de recherche et ses conditions de réalisation. Variété des sujets enquêtés et des objets de l'enquête. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 1(1). <http://www.surlejournalisme.kinghost.net/rev/index.php/slj/article/view/6>
- Derèze, G. (2009). *Méthodes empiriques de recherche en communication*. De Boeck Supérieur.
- Descamps, C. (2017). *Analyse compréhensive d'un sous-groupe professionnel : Le cas des journalistes belges francophones : une identité négociée entre distanciation et engagement*. Université Catholique de Louvain. <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:185472>
- Deuze, M. (2004). Journalism studies beyond media : On ideology and identity. *Ecquid Novi: African Journalism Studies*, 25(2), 275-293. <https://doi.org/10.1080/02560054.2004.9653298>
- Deuze, M. (2005). What is journalism? : Professional identity and ideology of journalists reconsidered. *Journalism*, 6(4), 442-464. <https://doi.org/10.1177/1464884905056815>
- Deuze, M. (2008). The Changing Context of News Work : Liquid Journalism for a Monitorial Citizenry. *International Journal of Communication*, 2(0), 18.
- Deuze, M., & Witschge, T. (2018). Beyond journalism : Theorizing the transformation of journalism. *Journalism: Theory, Practice & Criticism*, 19(2), 165-181. <https://doi.org/10.1177/1464884916688550>
- Deuze, M., & Witschge, T. (2020). *Beyond Journalism* (1st edition). Polity.
- Dingerkus, F., Dubied, A., Keel, G., Sacco, V., & Wyss, V. (2018). Journalists in Switzerland : Structures and attitudes revisited. *Studies in Communication Sciences*, 18(1), 117-129. <https://doi.org/10.24434/j.scoms.2018.01.008>

- Donsbach, W. (2009). Journalists and their professional identities. In S. Allan (Éd.), *The Routledge companion to news and journalism* (p. 82-92). Routledge.
- Dubied, A. (2018). Le journalisme d'investigation contemporain : Du mythe au renouvellement ? *Observatoire européen du journalisme - EJO*. <https://fr.ejo.ch/formats-pratiques/investigation-contemporaine-mythe-renouvellement-leaks>
- Ettema, J. S., & Glasser, T. L. (1984). On the epistemology of investigative journalism. *Annual Meeting of the Association for Education in Journalism and Mass Communication*.
- Ettema, J. S., & Glasser, T. L. (1998). *Custodians of conscience : Investigative journalism and public virtue*. Columbia University Press.
- Ettema, J. S., & Glasser, T. L. (2006). On the Epistemology of Investigative Journalism. In G. S. Adam & R. P. Clark (Éds.), *Journalism : The democratic craft* (p. 126-140). Oxford University Press.
- Ettema, J. S., & Glasser, T. L. (2007). *Custodians of Conscience : Investigative Journalism and Public Virtue*. Columbia University Press.
- Ferrucci, P., & Vos, T. (2017). Who's in, Who's out? *Digital Journalism*, 5(7), 868-883. <https://doi.org/10.1080/21670811.2016.1208054>
- Flick, U. (Éd.). (2004). *A Companion to Qualitative Research* (First edition). Sage.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in Ethnomethodology*. Polity Press.
- Glaser, B. G. (1978). *Theoretical Sensitivity : Advances in the Methodology of Grounded Theory*. Sociology Pr.
- Glaser, B. G. (2002). Constructivist Grounded Theory? *Forum: Qualitative Social Research*, 3(3). <https://doi.org/10.17169/fqs-3.3.825>
- Glasser, T. L., & Ettema, J. S. (1989). Investigative journalism and the moral order. *Critical Studies in Mass Communication*, 6(1), 1-20. <https://doi.org/10.1080/15295038909366728>
- Grubenmann, S., & Meckel, M. (2017). Journalists' Professional Identity. *Journalism Studies*, 18(6), 732-748. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2015.1087812>

Gynnild, A. (2016). Applying Grounded Theory in Media Production Studies. In C. Paterson, D. Lee, A. Saha, & A. Zoellner (Éds.), *Advancing Media Production Research* (p. 115-130). Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/9781137541949_8

Hallin, D. C., & Mancini, P. (2004). *Comparing media systems : Three models of media and politics*. Cambridge University Press.

Hamilton, J. T. (2016). *Democracy's detectives : The economics of investigative journalism*. Harvard University Press.

Hanitzsch, T. (2006). Mapping Journalism Culture : A Theoretical Taxonomy and Case Studies from Indonesia. *Asian Journal of Communication*, 16(2), 169-186. <https://doi.org/10.1080/01292980600638835>

Hanitzsch, T. (2007). Deconstructing journalism culture : Toward a universal theory. *Communication theory*, 17(4), 367-385.

Hanitzsch, T. (2019). Journalistic Roles. In *The International Encyclopedia of Journalism Studies* (p. 1-9). American Cancer Society. <https://doi.org/10.1002/9781118841570.iejs0029>

Hanitzsch, T., Hanusch, F., Mellado, C., Anikina, M., Berganza, R., Cangoz, I., Coman, M., Hamada, B., Elena Hernández, M., Karadjov, C. D., Virginia Moreira, S., Mwesige, P. G., Plaisance, P. L., Reich, Z., Seethaler, J., Skewes, E. A., Vardiansyah Noor, D., & Kee Wang Yuen, E. (2011). Mapping Journalism cultures across Nations : A comparative study of 18 countries. *Journalism Studies*, 12(3), 273-293. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2010.512502>

Hanitzsch, T., Hanusch, F., Ramaprasad, J., & Beer, A. S. de (Éds.). (2019). *Worlds of Journalism : Journalistic Cultures Around the Globe* (p. 448 Pages). Columbia University Press.

Hanitzsch, T., & Örnebring, H. (2019). Professionalism, Professional Identity, and Journalistic Roles. In K. Wahl-Jorgensen & T. Hanitzsch (Éds.), *The Handbook of Journalism Studies* (2^e éd.). Routledge.

Hanitzsch, T., & Vos, T. P. (2017). Journalistic Roles and the Struggle Over Institutional Identity : The Discursive Constitution of Journalism. *Communication Theory*, 27(2), 115-135. <https://doi.org/10.1111/comt.12112>

Hanitzsch, T., & Vos, T. P. (2018). Journalism beyond democracy : A new look into journalistic roles in political and everyday life. *Journalism*, 19(2), 146-164.

<https://doi.org/10.1177/1464884916673386>

Harcup, T. (2015). *Journalism : Principles and Practice* (3rd edition). Sage.

Hollifield, A. (2011). Changing perceptions of organizations. In W. Lowrey & P. J. Gade (Éds.), *Changing the News : The Forces Shaping Journalism in Uncertain Times* (p. 193-212). Routledge.

Holmes, D. R., & Marcus, G. E. (2008). Para-Ethnography. In *The SAGE Encyclopedia of Qualitative Research Methods* (p. 596-597). Sage. <https://doi.org/10.4135/9781412963909>

Houston, B. (2010). The future of investigative journalism. *Daedalus*, 139(2), 45-56.

<https://doi.org/10.1162/daed.2010.139.2.45>

Hoxha, A. (2019). Investigative Journalism. In *The International Encyclopedia of Journalism Studies* (p. 1-6). American Cancer Society. <https://doi.org/10.1002/9781118841570.iejs0134>

Hunter, M. L. (1997). *Le journalisme d'investigation aux États-Unis et en France*. Presses Universitaires de France.

Hunter, M. L. (2011a). *L'enquête par hypothèse : Manuel du journalisme d'investigation*. UNESCO.

http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/CI/CI/pdf/publications/story_base_d_inquiry_fr.pdf

Hunter, M. L. (2011b). *Story-based inquiry : A manual for investigative journalists*. UNESCO.

Kalifa, D. (2004). Policier, détective, reporter. *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 22(1), 15-28.

Kalifa, D. (2010). Enquête et “culture de l'enquête” au XIXe siècle. *Romantisme*, 149(3), 3-23.

Kantola, A. (2013). From gardeners to revolutionaries : The rise of the liquid ethos in political journalism. *Journalism*, 14(5), 606-626. <https://doi.org/10.1177/1464884912454504>

- Kantola, A. (2016). Liquid Journalism. In T. Witschge, C. W. Anderson, D. Domingo, & A. Hermida (Éds.), *The SAGE Handbook of Digital Journalism* (p. 424-441). Sage.
- Kaplan, A. D. (2008). *Investigating the Investigators : Examining the Attitudes, Perceptions, and Experiences, of Investigative Journalism in the Internet Age*. University of Maryland.
- Kaplan, A. D. (2013). Global Investigative Journalism. Strategies for Support. *A Report to the Center for International Media Assistance*. Washington: Center for International Media Assistance.
- Kaufmann, J.-C. (2004). *L'entretien compréhensif*. Armand Colin.
- Kaufmann, J.-C. (2011). *L'entretien compréhensif* (3d edition). Armand Colin.
- Knobel, B. (2018). *The end of investigative journalism? Not yet*. Columbia Journalism Review. <https://www.cjr.org/analysis/newspapers-financial-crisis.php>
- Koljonen, K. (2013). The Shift from High to Liquid Ideals : Making Sense of Journalism and Its Change through a Multidimensional Model. *Nordicom Review*, 34(s1), 141-153. <https://doi.org/10.2478/nor-2013-0110>
- Konow-Lund, M. (2019). Negotiating Roles and Routines in Collaborative Investigative Journalism. *Media and Communication*, 7(4), 103-111. <https://doi.org/10.17645/mac.v7i4.2401>
- Konow-Lund, M. (2020). Reconstructing investigative journalism at emerging organisations. *The Journal of Media Innovations*, 6(1), 9-22. <https://doi.org/10.5617/jomi.7830>
- Kovach, B., & Rosenstiel, T. (2014). *The Elements of Journalism, Revised and Updated 3rd Edition : What Newspeople Should Know and the Public Should Expect* (3rd ed. edition). Crown.
- Labarthe, G. (2018). Des journalistes d'investigation face au « 5e pouvoir ». Collaboration, négociation et conflit avec des sources officielles en Suisse romande. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 7(2), 108-125.
- Labarthe, G. (2019a). *Mener l'enquête : Arts de faire : une approche socio-ethnographique des récits de légitimation et des pratiques d'investigation de journalistes en Suisse romande*.

Université de Neuchâtel - Faculté des sciences économiques - [Académie du journalisme et des médias].

Labarthe, G. (2019b). Journalistes en Suisse romande. Étude de quelques mobilisations stratégiques et tactiques des « fondamentaux » du métier, et de l'investigation en particulier, face aux risques liés à l'uniformisation dans la presse. *Communication. Information médias théories pratiques*, vol. 36/1. <https://doi.org/10.4000/communication.9865>

Labarthe, G. (2020). *Mener l'enquête. Arts de faire, stratégies et tactiques d'investigation de journalistes*. Antipodes. https://libra.unine.ch/Publications/Gilles_Labarthe/43386

Lacan, J.-F., Palmer, M. B., Ruellan, D., & Palmer, M. B. (1994). *Les journalistes : Stars, scribes et scribouillards*. Syros.

Lacroix, C., & Carignan, M.-E. (2020). *Une crise dans la crise : Comment les journalistes perçoivent-ils leurs rôles et leur avenir en temps de pandémie ?* R3-R18. [https://doi.org/10.31188/CaJsm.2\(5\).2020.R003](https://doi.org/10.31188/CaJsm.2(5).2020.R003)

Lanosga, G., & Houston, B. (2017). Spotlight : Journalists assess investigative reporting and its status in society. *Journalism Practice*, 11(9), 1101-1120. <https://doi.org/10.1080/17512786.2016.1228472>

Lanosga, G., Willnat, L., Weaver, D. H., & Houston, B. (2015). A breed apart? : A comparative study of investigative journalists and US journalists. *Journalism Studies*, 1-23. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2015.1051570>

Larsson, S. (2009). A pluralist view of generalization in qualitative research. *International Journal of Research & Method in Education*, 32(1), 25-38. <https://doi.org/10.1080/17437270902759931>

Le Cam, F. (2005). *L'identité du groupe des journalistes du Québec au défi d'Internet* [Phdthesis, Université Rennes 1]. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00011013>

Le Cam, F., Pereira, F. H., & Ruellan, D. (2019). Professional Identity of Journalists. In *The International Encyclopedia of Journalism Studies* (p. 1-7). American Cancer Society. <https://doi.org/10.1002/9781118841570.iejs0241>

- Le Cam, F., & Ruellan, D. (Éds.). (2014). *Changements et permanences du journalisme*. L'Harmattan.
- Leigh, D. (2019). *Investigative Journalism : A Survival Guide* (1st ed. 2019 Edition). Palgrave Macmillan.
- Lemieux, C. (2001). Les formats de l'égalitarisme : Transformations et limites de la figure du journalisme-justicier dans la France contemporaine. *Quaderni*, 45(1), 53-68.
<https://doi.org/10.3406/quad.2001.1497>
- Lemieux, C. (2018). *La sociologie pragmatique*. La Découverte.
- MacFadyen, G. (2008). The practices of investigative journalism. In H. De Burgh (Éd.), *Investigative journalism*. Routledge.
- Magin, M., & Maurer, P. (2019). Beat Journalism and Reporting. In *Oxford Research Encyclopedia of Communication*. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190228613.013.905>
- Marchetti, D. (2000). Les révélations du « journalisme d'investigation ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 131(1), 30-40. <https://doi.org/10.3406/arss.2000.2663>
- Marchetti, D. (2002). Le « journalisme d'investigation » : Genèse et consécration d'une spécialité journalistique. In J.-L. Briquet & P. Garraud (Éds.), *Juger la politique : Entreprises et entrepreneurs critiques de la politique* (p. 167-191). Presses universitaires de Rennes.
- Marchetti, D. (2005). Sub-Fields of Specialized Journalism. In R. Benson & E. Neveu (Éds.), *Bourdieu and the Journalistic Field* (Polity Press).
- Marshall, J. (2011). *Watergate's legacy and the press : The investigative impulse*. Northwestern University Press.
- Matheson, D. (2009). The Watchdog's New Bark : The Changing Roles of Investigative Reporting. In S. Allan (Éd.), *The Routledge Companion to News and Journalism* (p. 82-92). Taylor & Francis.
- McDonald, S. (2005). Studying actions in context : A qualitative shadowing method for organizational research. *Qualitative Research*, 5(4), 455-473.
<https://doi.org/10.1177/1468794105056923>

- Mcquail, D. (2013). *Journalism and Society* (First edition). Sage.
- Mellado, C. (2015). Professional Roles in News Content. *Journalism Studies*, 16(4), 596-614. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2014.922276>
- Mellado, C. (2019). Journalists' Professional Roles and Role Performance. In *Oxford Research Encyclopedia of Communication*. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190228613.013.832>
- Mellado, C., Mothes, C., Hallin, D. C., Humanes, M. L., Lauber, M., Mick, J., Silke, H., Sparks, C., Amado, A., Davydov, S., & Olivera, D. (2020). Investigating the Gap between Newspaper Journalists' Role Conceptions and Role Performance in Nine European, Asian, and Latin American Countries. *The International Journal of Press/Politics*, 25(4), 552-575. <https://doi.org/10.1177/1940161220910106>
- Mellado, C., & van Dalen, A. (2014). Between Rhetoric and Practice. *Journalism Studies*, 15(6), 859-878. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2013.838046>
- Mierzejewska, B. I. (2010). Media Management Theory and Practice. In M. Deuze (Éd.), *Managing Media Work* (p. 13-30). Sage.
- Muhlmann, G. (2007). *Une histoire politique du journalisme : XIXe - XXe siècle*. Presses Universitaires de France.
- Neveu, E. (2012). « Nouveaux » journalismes d'enquête et sciences sociales. Penser emprunts, écarts et hybridations. *Tracés*, #12, 225-243. <https://doi.org/10.4000/traces.5536>
- Neveu, E. (2013). *Sociologie du journalisme*. La Découverte.
- Neveu, E. (2019). *Sociologie du journalisme*. La Découverte.
- Nord, L. W. (2007). Investigative journalism in Sweden : A not so noticeable noble art. *Journalism*, 8(5), 517-521. <https://doi.org/10.1177/1464884907081045>
- OCDE. (2018). *Le rôle des médias et du journalisme d'investigation dans la lutte contre la corruption*. OCDE. www.oecd.org/fr/corruption/Le-role-des-medias-et-du-journalisme-d-investigation-dans-la-luttecontre-la-corruption.pdf
- Ogien, R. (2001). *L'idiot de Garfinkel*. La Découverte.

- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147-181. <https://doi.org/10.7202/1002253ar>
- Parasie, S. (2013). Justicier, chercheur ou hacker ? Le journalisme d'enquête à l'ère du traitement de données. In M. Carmes & J.-M. Noyer, *Les débats du numérique* (p. 169-184). Presses des Mines.
- Parasie, S. (2015). Data-Driven Revelation? : Epistemological tensions in investigative journalism in the age of "big data". *Digital Journalism*, 3(3), 364-380. <https://doi.org/10.1080/21670811.2014.976408>
- Pignard-Cheynel, N., & Sebbah, B. (2013). L'identité des journalistes du Web dans des récits de soi. *Communication. Information médias théories pratiques*, Vol. 32/2. <https://doi.org/10.4000/communication.5045>
- Pihl-Thingvad, S. (2015). Professional ideals and daily practice in journalism. *Journalism*, 16(3), 392-411. <https://doi.org/10.1177/1464884913517658>
- Plenel, E. (2014). *Le droit de savoir*. Points.
- Protest, David. (1991). *The Journalism of outrage : Investigative reporting and agenda building in America*. Guilford Press.
- Quivy, R., & Van Campendhoudt, L. (2000). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Dunod.
- Raemy, P., Beck, D., & Hellmueller, L. (2018). Swiss Journalists' Role Performance : The relationship between conceptualized, narrated, and practiced roles. *Journalism Studies*, 1-18. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2018.1423631>
- Raemy, P., Hellmueller, L., & Beck, D. (2018). Journalists' contributions to political life in Switzerland : Professional role conceptions and perceptions of role enactment. *Journalism*. <https://doi.org/10.1177/1464884918802542>
- Raemy, P., & Vos, T. P. (2020). A Negotiative Theory of Journalistic Roles. *Communication Theory*, qtaa030. <https://doi.org/10.1093/ct/qtaa030>

- Reich, Z., & Hanitzsch, T. (2013). Determinants of Journalists' Professional Autonomy : Individual and National Level Factors Matter More Than Organizational Ones. *Mass Communication and Society*, 16(1), 133-156. <https://doi.org/10.1080/15205436.2012.669002>
- Ringoot, R., & Utard, J.-M. (2015). *Le journalisme en invention : Nouvelles pratiques, nouveaux acteurs*. Presses universitaires de Rennes.
- Rosset, D. (2019). *Producing Knowledge and Legitimacy : Country of Origin Information in Asylum Procedures* [Université de Neuchâtel]. <https://doi.org/10.5281/zenodo.4433631>
- Ruellan, D. (2001). Socialisation des journalistes entrant dans la profession. *Quaderni*, 45(1), 137-152. <https://doi.org/10.3406/quad.2001.1501>
- Ruellan, D. (2007). *Le Journalisme ou le professionnalisme du flou*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Schudson, M. (1996). *The power of news*. Harvard University Press.
- Self, D. R., Armenakis, A. A., & Schraeder, M. (2007). Organizational Change Content, Process, and Context : A Simultaneous Analysis of Employee Reactions. *Journal of Change Management*, 7(2), 211-229. <https://doi.org/10.1080/14697010701461129>
- Shoemaker, P. J., & Reese, S. D. (2014). *Mediating the Message in the 21st Century*. Routledge.
- Skovsgaard, M., Albæk, E., Bro, P., & de Vreese, C. (2013). A reality check : How journalists' role perceptions impact their implementation of the objectivity norm. *Journalism*, 14(1), 22-42. <https://doi.org/10.1177/1464884912442286>
- Srivastava, P., & Hopwood, N. (2009). A Practical Iterative Framework for Qualitative Data Analysis. *International Journal of Qualitative Methods*, 8(1), 76-84. <https://doi.org/10.1177/160940690900800107>
- Stalph, F. (2020). Evolving data teams : Tensions between organisational structure and professional subculture. *Big Data & Society*, 7(1). <https://doi.org/10.1177/2053951720919964>
- Standaert, O., Hanitzsch, T., & Dedonder, J. (2019). In their own words : A normative-empirical approach to journalistic roles around the world. *Journalism*. <https://doi.org/10.1177/1464884919853183>

- Stetka, V., & Örnebring, H. (2013). Investigative Journalism in Central and Eastern Europe : Autonomy, Business Models, and Democratic Roles. *The International Journal of Press/Politics*, 18(4), 413-435. <https://doi.org/10.1177/1940161213495921>
- Storsul, T., & Krumsvik, A. H. (2013). What is Media Innovation? In *Media Innovations. A Multidisciplinary Study of Change* (Nordicom). <https://doi.org/10.13140/2.1.2082.5929>
- Strauss, A., & Corbin, J. (2003). L'analyse de données selon la grounded theory. Procédures de codages et critères d'évaluation. In Cefai, D. (ed.), *L'enquête de terrain* (p.363-379). La Découverte.
- Tandoc, E. C., Hellmueller, L., & Vos, T. P. (2013). Mind the Gap. *Journalism Practice*, 7(5), 539-554. <https://doi.org/10.1080/17512786.2012.726503>
- Tolbert, P. S., & Hall, R. H. (2009). *Organizations. Structures, Processes and Outcomes*. Routledge.
- Tuchman, G. (1972). Objectivity as Strategic Ritual : An Examination of Newsmen's Notions of Objectivity. *American Journal of Sociology*, 77(4), 660-679.
- Van Eijk, D. (Éd.). (2005). *Investigative Journalism in Europe*. Vereniging van Onderzoeksjournalisten.
- Wahl-Jorgensen, K. (2009). News production, ethnography, and power : On the challenges of newsroom-centricity. In S. E. Bird (Éd.), *The Anthropology of News and Journalism : Global Perspectives*. Indiana University Press.
- Wahl-Jorgensen, K., Williams, A., Sambrook, R., Harris, J., Garcia-Blanco, I., Dencik, L., Cushion, S., Carter, C., & Allan, S. (2016). The Future of Journalism. *Digital Journalism*, 4(7), 809-815. <https://doi.org/10.1080/21670811.2016.1199469>
- Waisbord, S. (2001). Why Democracy Needs Investigative Journalism. *Global Issues*, 6(1).
- Weaver, D. H., Willnat, L., & Wilhoit, G. C. (2019). The American Journalist in the Digital Age : Another Look at U.S. News People. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 96(1), 101-130. <https://doi.org/10.1177/1077699018778242>

Wiik, J. (2009). Identities under construction : Professional journalism in a phase of destabilization. *International Review of Sociology*, 19(2), 351-365.

<https://doi.org/10.1080/03906700902833676>

Witschge, T., & Harbers, F. (2018). Journalism as Practice. In T. P. Vos (Éd.), *Journalism* (p. 105-124). De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9781501500084-006>

Witschge, T., & Nygren, G. (2009). Journalistic Work : A profession under pressure? *Journal of Media Business Studies*, 6(1), 37-59.

Wuergler, L. (2021). L'événement comme support de légitimation du journalisme d'enquête. *Communication. Information médias théories pratiques*, Vol. 38/1.

<https://doi.org/10.4000/communication.13974>

Wuergler, L., Cancela, P., Gerber, D. & Dubied, A., (soumis). Identifying investigative stories: A multi-stage method for spotting a blurry journalistic genre.

Zelizer, B. (1993). Journalists as interpretive communities. *Critical Studies in Mass Communication*, 10(3), 219-237. <https://doi.org/10.1080/15295039309366865>

ANNEXE : Tableau de synthèse des entretiens

TOTAL							ARTICLE 1							ARTICLE 2			ARTICLE 3		SYNTHÈSE					
Code Journaliste	Genre	Age	Pays	Type Media	Fonction	Code Entretien	Date	Interviewer(s)	Enregistrés	Transcrits	Carnet de bord	Entretiens	Code Journaliste	Entretiens	Code Journaliste	Code Media	Entretiens	Code Journaliste	Journalistes	Entretiens	Genre	Type Media	Fonction	
1	F	1982	fr-CH	PE	JI	1	28.11.2017	PC/DG	x	x	x	1	Mélanie	1	J1	1	1	J1	41	44	15 F	22 PE	14 JI	
						2	07.05.2019	PC	tel	x		2												
2	F	1983	fr-CH	ind.	JI	3	06.12.2017	PC/DG	x	x	x	2	Marianne	3	J2	1	2	J2						
3	H	1979	fr-CH	ex	J	4	06.12.2017	PC/DG	x	x	x	3	Michel				3	J3						
4	F	1977	fr-CH	PE	JI	5	20.12.2017	PC/DG	x	x	x	4	Sally	4	J3	1	4	J4						
						6	12.11.2018	PC	x	x			5		5	J5								
5	F	1979	fr-CH	PE	M/J	7	10.01.2018	PC	x	x	x	5	Patricia	6	J4	1	6	J5						
6	H	1970	fr-CH	PE	M/JI	8	11.01.2018	PC	x	x	x	6	Simon				7	J6						
7	H	1965	fr-CH	SP	JI	9	22.01.2018	PC	x	x	x	7	Laurent	7	J13	2	8	J7						
8	H	1975	fr-CH	PE	J	10	22.01.2018	DG	x	x	x	8	Paul				9	J8						
9	H	1982	fr-CH	PE	J	11	15.01.2018	PC	x	x	x	9	Yann				10	J9						
10	H	1969	fr-CH	PE	M/JI	12	31.01.2018	PC/DG	x	x	x	10	Pierre	8	J5	1	11	J10						
11	H	1977	fr-CH	PE	J	13	23.01.2018	DG	x	x	x	11	Richard				12	J11						
12	H	1983	fr-CH	SP	JI	14	16.11.2017	PC/DG	x	x	x	12	Fabrice	9	J14	2	13	J12						
13	H	1966	fr-CH	PE	M/J	15	07.02.2018	PC/LW	x	x	x	13	Stéphane				14	J13						
14	H	1982	NO	SP	JI	16	09.02.2018	PC/DG		x	x						15	J14						
15	F	1988	NO	SP	J				x								15	J15						
16	H	~55	FR	PP	M/JI	17	06.03.2018	PC	x	x	x	14	Jérôme				16	J16						
17	H	1952	FR	PP	M/JI	18	28.04.2018	PC/DG	x	x	x	15	Eugène				17	J17						
18	H	1982	fr-CH	SP	J	19	26.11.2018	DG	x	x	x	16	Bruce				18	J18						
19	F	1989	fr-CH	PE	J	20	26.11.2018	PC	x	x	x	17	Sybille				19	J19						
20	F	1983	fr-CH	PE	JI	21	27.11.2018	PC	x	x	x	18	Alice	10	J21	3	20	J20						
						22	07.04.2019	DG	?	x			11											
21	F	1986	fr-CH	R	J	23	12.12.2018	PC	x	x	x	19	Gaëlle				21	J21						
22	F	1990	fr-CH	PE	J	24	17.12.2018	DG	x	x	x	20	Charlotte				22	J22						
23	F	1976	fr-CH	PE	JI	25	31.01.2019	PC (bug)			x	21	Carole	12	J6	1	23	J23						
						26	04.02.2020	PC	x	x			13											
24	H	1971	de-CH	PE	JI	27	11.06.2019	PC/LW	x	x	x	22	Daniel	14	J7	1	25	J24						
25	F	1961	de-CH	PE	JI	28	11.06.2019	PC/LW			x	23	Corinne	15	J8	1								
26	H	>40	de-CH	ex	JI	29	14.05.2019	LW	tel		x			16	J9	1								
27	H	1972	de-CH	PE	M/JI	30	21.05.2019	PC/LW			x			17	J10	1								
28	F	1984	fr-CH	PE	J	31	16.11.2018	PC			x			18	J11	1	26	J31						
29	H	>50	fr-CH	PE	J	32	21.11.2018	PC			x			19	J12	1	27	J32						
30	H	1982	fr-CH	SP	J	33	12.11.2019	PC	x	x	x			20	J15	2	28	J25						
31	F	1984	fr-CH	SP	J	34	12.11.2019	PC	x	x	x			21	J16	2	29	J26						
32	H	>40	fr-CH	SP	M/J	35	21.11.2019	PC	x	x	x			22	J17	2	30	J27						
33	H	~55	fr-CH	SP	M/J	36	11.10.2019	PC	x	x	x			23	J18	2	31	J28						
34	H	1979	fr-CH	SP	J	37	21.11.2019	PC	x	x	x			24	J19	2	32	J29						
35	H	>40	fr-CH	SP	M/J	38	31.08.2020	PC	x		x			25	J20	2	33	J30						
36	H	>50	fr-CH	PE	JI	39	27.02.2020	DG	?		x			26	J22	3								
37	H	>40	fr-CH	PE	M/J	40	20.12.2019	DG	?		x			27	J23	3								
38	F	1990	fr-CH	PE	J	41	09.12.2019	DG	?		x			28	J24	3								
39	H	~40	FR	SP	JI	42	27.09.2019	PC/LW			x													
40	F	~35	FR	PE	J	43	27.09.2019	PC/LW			x													
41	H	~50	FR	ind.	JI	44	27.09.2019	PC/LW			x													

J journaliste
JI journaliste avec statut d'investigation
M fonctions managériales/cadre

PE presse écrite
SP service public (TV/Radio)
R radio privée

PP pure player
ind. freelance
ex ex-journaliste